

BILAN DU TOURNOI



**WOMEN'S
EURO 2017**
THE NETHERLANDS







SOMMAIRE

- 6 Message du président de l'UEFA
- 7 Message du président du KNVB

RAPPORT TECHNIQUE

- 10 Objectif Enschede
- 20 La finale
- 24 L'entraîneure victorieuse
- 26 Questions techniques
- 34 Analyse des buts
- 38 Points de discussion
- 42 Équipe du tournoi
- 43 Joueuse du tournoi
- 44 Résultats et classements
- 48 Profils des équipes

RAPPORT ÉVÉNEMENTIEL

- 66 Un accueil chaleureux
- 72 Responsabilité sociale
- 74 Ensemble #WePlayStrong
- 76 Programme commercial
- 84 Licensing
- 86 Droits médias
- 90 Production TV de l'UEFA
- 92 Communication
- 94 Palmarès



Les supporters néerlandais en marche vers le stade à Enschede.

ÉTABLIR DE NOUVEAUX STANDARDS

Grâce à la qualité affichée, le football féminin exerce désormais un grand attrait.

Le Stade du FC Twente à Enschede semblait une mer orange, alors que l'équipe néerlandaise et ses supporters ravis savouraient avec exaltation le titre remporté lors de l'EURO féminin 2017. Les effusions de joie du pays organisateur après le coup de sifflet final ont constitué le point d'orgue d'une fête du football qui allait entrer dans l'histoire.

Pendant 22 jours, nous avons été fascinés par un tournoi qui a montré que le football féminin est désormais fermement ancré dans le paysage footballistique européen. Nous avons eu le privilège de voir à l'œuvre les meilleures joueuses d'Europe lors d'un tournoi final qui a enregistré des affluences records. L'intérêt était élevé du début à la fin, et le nombre de téléspectateurs et de personnes qui suivaient l'événement sur les plateformes numériques a atteint des niveaux sans précédent.

Ces faits et ces chiffres montrent que le football féminin exerce désormais un attrait important. Ce tournoi a été une grande

réussite grâce à la qualité du football affichée, aux brillantes performances individuelles, aux nombreux matches excellents et à certains buts remarquables. La finale elle-même a été passionnante, les Pays-Bas et le Danemark ayant produit un match de haute facture en mettant l'accent sur l'attaque et en assurant le spectacle devant un public nombreux.

La décision de l'UEFA d'augmenter à 16 le nombre d'équipes participantes s'est révélée judicieuse. Davantage de joueuses et d'associations ont ainsi eu la possibilité de montrer leurs capacités dans une compétition prestigieuse. De nouvelles équipes ont rejoint les nations établies du football féminin européen, de nouvelles vedettes sont apparues sous le feu des projecteurs et la qualité générale des 16 formations participantes a souligné l'extraordinaire travail effectué dans le secteur du développement à travers le continent.

Pour moi, la poursuite de la progression du football féminin fait partie des priorités

majeures, et l'UEFA continuera à collaborer étroitement avec ses associations membres afin de promouvoir et de développer le football féminin à tous les niveaux. Par ailleurs, nous sommes fermement convaincus que la campagne Ensemble #WePlayStrong, lancée par l'UEFA avant l'EURO féminin, convaincra un nombre croissant de femmes et de filles de jouer au football ou de participer à des activités liées à ce sport.

En pensant à ce tournoi mémorable, j'aimerais exprimer mes sincères remerciements à l'Association de football des Pays-Bas (KNVB), à son président, Michael van Praag, aux villes hôtes et à toutes les personnes qui ont contribué à faire de l'EURO féminin 2017 un succès retentissant. De nouveaux standards ont été établis en termes de performances sportives, d'infrastructures et d'organisation, et je suis certain que le football féminin poursuivra sa progression à tous les niveaux dans les années à venir.

Aleksander Čeferin
Président de l'UEFA

LE TEMPS EST À LA FÊTE

Des supporters enthousiastes aux Pays-Bas et à l'étranger ont contribué à la réussite du tournoi

Pour la première fois de leur histoire, en 2017, les Pays-Bas ont organisé une phase finale du Championnat d'Europe féminin de l'UEFA, et l'affluence totale, de 240 000 spectateurs, nous permet d'affirmer que ce tournoi a été un succès considérable. L'EURO féminin de l'UEFA 2017 a été le plus grand jamais organisé, avec 31 matches, 16 équipes participantes et sept villes hôtes.

Du match d'ouverture à Utrecht jusqu'à la finale à Enschede, nous avons apprécié l'atmosphère fantastique dans les stades ainsi que le soutien fervent des supporters. Les nombreux visiteurs des sept villes hôtes ont été chaleureusement accueillis dans les zones des supporters. D'importants groupes de supporters s'y sont rassemblés, avant de se diriger ensemble vers les stades. À Enschede, le jour de la finale, une foule considérable de 10 000 personnes a participé à la marche des supporters jusqu'au stade.

Le tournoi a également été suivi avec



Les présidents de l'UEFA et du KNVB, Aleksander Čeferin et Michael van Praag.

passion à la télévision. On dit que les records sont faits pour être battus, et ils l'ont été : jamais auparavant une phase finale du Championnat d'Europe féminin n'avait attiré autant de téléspectateurs, et cette popularité ne s'est pas limitée aux Pays-Bas. Plus de 5 476 000 personnes ont regardé la finale, et plus de 165 millions de téléspectateurs ont suivi le tournoi dans le monde.

J'aimerais remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de l'EURO féminin de l'UEFA 2017. Je suis très reconnaissant de la sélection des Pays-Bas pour organiser ce grand tournoi. J'aimerais également remercier tout particulièrement l'UEFA pour sa collaboration : nous avons apprécié de partager ces merveilleux moments avec vous !

Michael van Praag
Président du KNVB

La milieu suédoise Caroline Seger
parle à ses coéquipières avant le quart
de finale contre les Pays-Bas.

RAPPORT TECHNIQUE



OBJECTIF ENSCHDEDE

Les Pays-Bas surfent sur une vague orange jusqu'à la finale d'un tournoi riche en surprises.

« La vie est faite de hauts et de bas. Le football aussi. » Pia Sundhage, la sélectionneuse de l'équipe de Suède, une des deux entraîneuses encore en place depuis l'EURO féminin 2013, n'était pas la seule à rester songeuse après avoir été éliminée d'une phase finale dans laquelle certaines équipes ont obtenu des succès inespérés, et d'autres subi des revers de fortune inattendus.

Vivianne Miedema inscrit le deuxième but pour les Pays-Bas lors du quart de finale remporté 2-0 contre la Suède.

GROUPE A

Les futures finalistes s'imposent aux dépens de la Norvège.

La Norvège s'est retrouvée parmi les perdants. Les finalistes de 2013, après s'être vu gratifiées du cadeau empoisonné d'un match d'ouverture contre le pays hôte, auraient eu de la peine à imaginer le scénario catastrophe qui les attendait : zéro but, zéro point et la dernière place dans un groupe A qui a proposé six rencontres pour un total de neuf buts, avec un seul match dans lequel les deux équipes ont marqué. La bataille entre le 4-3-3 tout en largeur des Pays-Bas et le 4-4-2 resserré de la Norvège a été remporté par les ailières du pays hôte, le centre de la gauche de Lieke Martens ayant été repris victorieusement de la tête par Shanice van de Sanden, qui avait coupé la trajectoire du ballon en rentrant depuis la droite devant une défenseuse surprise.

La descente aux enfers de la Norvège se poursuit à cause du plan de jeu courageux adopté par la Belgique lors du deuxième match. L'équipe d'Ives Serneels effectua un pressing haut qui perturba la relance des Norvégiennes, et elle fut récompensée pour le cœur mis à l'ouvrage, son esprit offensif et les occasions qu'elle se créa : d'abord grâce à un rebond victorieux après une tête sur un centre, puis par une tête de Janice Cayman sur une longue rentrée de touche depuis la droite qui avait rebondi dans la zone de la gardienne norvégienne. La Norvège se trouvait dès lors contrainte de l'emporter face au Danemark lors de la dernière rencontre en soignant sa différence de buts dans l'espoir que cela s'avère suffisant. Toutefois, après une entame catastrophique et un but encaissé très tôt suite à la perte du ballon à mi-terrain, à une course en solo de Pernille Harder et à une superbe finition de Katrina Veje, le reste du match allait lui aussi être placé sous le sceau de la poisse : l'équipe de Martin Sjögren toucha deux fois la barre transversale et une fois le poteau, et bénéficia même d'un penalty, mais il fut repoussé par Stina Lykke Petersen.

Ce 1-0 suffit au Danemark pour décrocher la deuxième place avec une autre victoire et une défaite sur ce même score. Les Danoises marquèrent rapidement contre la Belgique, également grâce à un rebond consécutif à

un coup franc, avant de s'incliner face aux Pays-Bas après un penalty concédé pour un contact dans la surface de réparation. Même avec six points en poche, l'équipe hôte devait éviter la défaite lors de son dernier match, contre la Belgique, qui, comme à son habitude, fit preuve de courage et de détermination même après avoir concédé l'ouverture du score sur un nouveau penalty. Évoluant en 4-3-1-2 pour contrer la ligne d'attaque étirée des Néerlandaises, les Belges jetèrent un froid en égalisant sur un centre-tir qui loba Sari van Veenendaal. Mais après qu'un tir dévié de Martens eut trompé Justien Odeurs de manière similaire, Sarina Wiegman remodela sa formation pour jouer avec une seconde milieu récupératrice, et les Néerlandaises préservèrent leur carton plein pour conserver la première place du groupe.



L'Allemande Anna Blasse tente de contrôler le ballon pendant le match du groupe B contre la Russie à Utrecht.

La défaite est amère pour la Norvégienne Caroline Graham Hansen.

La Russe Elena Morozova en action contre l'Italie.



La gardienne belge, Justien Odeurs, tient les Danoises en échec.

GROUPE B

Le tenant du titre allemand saisit sa chance, tandis que la guigne s'acharne sur l'Italie.

Les Italiennes furent elles aussi poursuivies par la malchance dans un groupe B dont les résultats ont été conformes aux prévisions, ou presque. L'équipe d'Antonio Cabrini, qui s'efforçait de garder la possession du ballon face à une équipe russe repliée en un compact 4-1-4-1 pour miser sur la contre-attaque, se retrouva menée 0-2 après un but opportuniste de l'attaquante Elena Danilova et une tête victorieuse d'Elena Morozova sur corner, avant de subir un nouveau coup du sort après 25 petites minutes de jeu, avec la sortie sur blessure de la latérale droite Sara Gama, une pièce maîtresse de son jeu. Passant en 4-4-2 pour la dernière demi-heure après l'entrée de Cristiana Girelli comme deuxième attaquante, l'Italie retrouva des couleurs mais, malgré ses efforts, ne passera qu'un seul but à une Russie faiblissante. Une grossière erreur défensive offrit l'ouverture du score à l'Allemagne et conforta l'impression que, décidément, le sort s'acharnait sur les Italiennes. Mais ces dernières répliquèrent par une contre-attaque d'école : Barbara Bonansea perça sur le flanc gauche,

et son centre à ras de terre fut repris instantanément au premier poteau par l'attaquante Ilaria Mauro. Cependant, une fois de plus, la malchance les poursuivit puisque Mauro, d'abord, dut quitter le terrain sur blessure et qu'ensuite, l'Allemagne reprit l'avantage sur penalty, avant qu'Elisa Bartoli n'écope d'un carton rouge. Face à tant d'adversité, l'Italie continua à presser mais, échouant à revenir une deuxième fois au score, elle se trouvait dès lors éliminée. En théorie, son dernier match contre la Suède ne devait plus être qu'une formalité. L'équipe de Pia Sundhage avait débuté le tournoi en remportant un point face à l'Allemagne dans un match très intense, auquel il ne manqua que des buts. Les Suédoises avaient ensuite pris la mesure d'une équipe russe compacte et travailleuse après une sortie manquée de la gardienne sur un coup franc et un but de Stina Blackstenius à la suite d'un dégagement aux 6 mètres manqué. Cependant, le rideau défensif suédois, généralement imperméable, fut déchiré par les attaques verticales et les contre-attaques d'une Italie recomposée, qui, malgré le retour à deux reprises des Scandinaves, s'imposa grâce à trois buts brillants sur le plan technique. Heureusement pour les Suédoises, l'Allemagne l'emporta 2-0 face aux Russes dans un match qui, comme le dira Elena Fomina, « aurait pu être bien plus excitant sans les deux penalties ». L'équipe de Steffi Jones termina première sans avoir marqué un seul but sur une action de jeu, suivie de la Suède. Toutes deux se qualifièrent aux dépens de deux équipes qui avaient contribué de manière positive à l'intérêt de ce groupe.

L'ALLEMAGNE TERMINA PREMIÈRE DU GROUPE B SANS AVOIR MARQUÉ UN SEUL BUT SUR UNE ACTION DE JEU, SUIVIE DE LA SUÈDE, AUX DÉPENS DE DEUX ÉQUIPES QUI AVAIENT CONTRIBUÉ À L'INTÉRÊT DE CE GROUPE.



L'entraîneure de la Suède, Pia Sundhage.

Shanice van de Sanden exulte lors de la victoire des Pays-Bas sur la Norvège.

GROUPE C

Les débutantes autrichiennes s'imposent et les Françaises s'accrochent à la deuxième place.

L'histoire se répéta dans le groupe C, où les favorites, les Françaises, ne parvinrent pas non plus à marquer sur une action de jeu et où deux équipes furent bien mal récompensées de leurs efforts. Lors du premier match, le pressing haut de l'Autriche empêcha la Suisse de poser son jeu et eut pour effet de concentrer l'action dans une des deux moitiés du terrain pendant la première mi-temps, durant laquelle une relance manquée de la gardienne helvétique permit à l'attaquante Nina Burger d'inscrire le seul but du match. Martina Voss-Tecklenburg le reconnut : « J'ai essayé de faire comprendre à mes joueuses que, face à une telle pression, nous ne pouvions pas continuer de tenter de construire notre jeu depuis l'arrière. » Même si son message fut bien reçu, le sort des Suissesses parut réglé lorsque la défenseuse Rahel Kiwic fut expulsée à l'heure de jeu. Réduites à dix, elles refusèrent pourtant de baisser les bras, mais leurs efforts restèrent vains face à l'imperméable bloc défensif autrichien en 5-4-1.

Les autres équipes allaient elles aussi souffrir face aux Autrichiennes. La France sauva le match nul grâce à un corner après avoir concédé l'ouverture du score

sur une rentrée de touche. Et la formation islandaise, solide jusqu'alors, s'effondra sous l'impact de deux centres et d'un corner. Évoluant à trois défenseuses centrales et deux latérales, l'équipe de Freyr Alexandersson avait contré la technique française par son labeur, son engagement et son organisation, mais un penalty annihila ses efforts. Face à la Suisse, bien que menant au score, elle fut surprise à deux reprises par des centres tirés depuis les ailes et ne put éviter la défaite 1-2 malgré son passage en 3-4-3.

La Suisse restait ainsi en course pour la qualification. Pour cela, il lui fallait battre la France. La surprise semblait parfaite lorsqu'une obstruction d'Eve Perisset fut sanctionnée d'un carton rouge et qu'Ana-Maria Crnogorčević ouvrit le score d'une superbe tête sur le coup franc qui s'ensuivit. La situation devenant pressante, l'équipe d'Olivier Echouafni, disposée en 4-2-3, prit le jeu à son compte et obtint de haute lutte sa place en quarts de finale grâce à un coup franc de Camille Abily dévié dans le but par une Gaëlle Thalmann dépitée de son erreur. Avec leur victoire 3-0 face à l'Islande, les nouvelles venues autrichiennes terminèrent premières du groupe.



Le penalty d'Eugénie Le Sommer permet à la France de s'imposer face à l'Islande.



La milieu islandaise, Sara Björk Gunnarsdóttir.



La capitaine suisse, Lara Dickenmann (à droite) ; l'Islande a poussé la France dans ses derniers retranchements.



L'Autrichienne Stefanie Enzinger inscrit le troisième but contre l'Islande.



LE PORTUGAL OBTINT FACE À L'ÉCOSSE SA PREMIÈRE VICTOIRE DANS UNE PHASE FINALE.



L'Espagnole Amanda Sampedro maintient la Portugaise Sílvia Rebelo à distance (ci-dessus) ; l'Angleterre l'a emporté sur l'Écosse dans le duel entièrement britannique (à gauche).

GROUPE D

Une Angleterre souveraine prend le contrôle alors que l'Espagne passe entre les mailles du filet.

Le groupe D fut caractérisé par la domination sans partage de l'Angleterre et le suspense qui caractérisa la lutte des trois autres équipes pour la deuxième place. Concrétisant sa mainmise totale sur la partie et la supériorité de ses individualités, l'équipe de Mark Sampson réalisa face à l'Écosse la victoire fleuve du tournoi (6-0) grâce à des mouvements parfois spectaculaires et au coup du chapeau de l'attaquante Jodie Taylor. Dans l'autre match de la première journée, Francisco Neto donna un visage très défensif à l'équipe portugaise. Toutefois, cette mesure ne suffit pas face à une Espagne qui marqua à deux reprises. À Breda, lors de son deuxième match, contre l'Angleterre, l'équipe de Jorge Vilda continua à monopoliser le ballon (de nouveau 74 % de possession) sur une pelouse détrempée. Mais, après avoir concédé l'ouverture du score après moins de deux minutes de jeu, elle ne trouva jamais la solution devant un bloc défensif resserré, et capitula une deuxième fois à cinq minutes du terme de la rencontre.

Le Portugal obtint face à l'Écosse sa première victoire dans une phase finale en exploitant une erreur défensive adverse et en marquant sur contre pour l'emporter 2-1. Avec un moral gonflé à bloc, les Portugaises réussirent ensuite à égaliser contre l'Angleterre, et les quarts de finale leur tendaient les bras. Toutefois, elles concédèrent un deuxième but peu après la pause, alors que l'Écosse créait la surprise face à l'Espagne en prenant l'avantage suite à une passe en profondeur et un rebond, un avantage qu'elle défendit becs et ongles. Et, en marquant un but de plus, l'équipe d'Anna Signeul se serait même qualifiée. Toutefois, à l'issue d'une troisième journée à suspense, l'Écosse et le Portugal, à égalité de points avec l'Espagne, furent éliminés à la différence de buts.

La Portugaise Carolina Mendes ouvre le score contre l'Écosse.



QUARTS DE FINALE

Les outsiders montrent les dents et les poids lourds tirent leur révérence.

Rares auraient été les personnes étonnées que l'Allemagne, la France, l'Espagne et la Suède se qualifient pour les demi-finales. Mais l'inverse en surprit plus d'un.

Le mandat de Pia Sundhage à la tête de l'équipe de Suède prit fin dans le stade comble de Doetinchem. Son dispositif témoignait d'une évidente volonté offensive, avec Fridolina Rolfö associée en pointe à Stina Blackstenius, et Lotta Schelin prête à jaillir sur le côté droit. Les Néerlandaises opposèrent au 4-4-2 suédois leur traditionnel 4-3-3, avec deux ailières collées sur leur ligne de touche pour étirer le front de l'attaque, et avec Jackie Groenen et Danielle van de Donk prêtes à venir en soutien de leurs attaquantes.

La rencontre bascula juste après une première demi-heure de jeu disputée, mais au cours de laquelle aucune des gardiennes n'avait vraiment été mise à contribution. L'arbitre allemande, Bibiana Steinhaus, sanctionna une faute sur Vivianne Miedema par un coup franc à l'angle de la surface de réparation. Profitant du mauvais placement de la gardienne et du mur, Lieke Martens ajusta le second poteau pour marquer le crucial premier but. La victoire fut définitivement assurée en seconde mi-temps grâce une contre-attaque digne d'un manuel (2-0) : reprenant d'un contrôle orienté une diagonale parfaitement dosée de Martens depuis la droite, Shanice van de Sanden jaillit à pleine vitesse dans les 16 mètres suédois, et son centre précis à ras de terre trouva Miedema pour conclure à bout portant.

La rencontre à Rotterdam entre l'Allemagne et le Danemark fut repoussée du samedi soir au dimanche à midi en raison de précipitations torrentielles. Et ceux qui avaient prolongé leur grasse matinée manquèrent l'entrée en matière tonitruante des Allemandes. La latérale gauche Isabel Kerschowski, qui joue du pied droit, repiqua au centre pour décocher un tir que la gardienne Stina Lykke Petersen ne put que détourner dans ses propres filets. Il convient toutefois de porter au crédit de cette dernière qu'elle se rattrapa par la suite et réalisa de belles parades pendant les 87 minutes qui restaient à jouer.

Il fallut une demi-heure à un Danemark

Anna Mittag accuse le coup lors de l'élimination inattendue de l'équipe d'Allemagne, alors que Theresa Nielsen (à droite) partage la joie de la victoire avec les supporters danois.



Amandine Henry suit Jordan Nobbs comme son ombre.



La Suédoise Stina Blackstenius est prostrée, alors que les Néerlandaises se qualifient pour le tour suivant ; en bas à gauche, la capitaine suédoise, Lotta Schelin.



LE CENTRE REPRIS DE LA TÊTE PAR NIELSEN A MIS FIN AU RÈGNE DE 22 ANS DES ALLEMANDES SUR LE FOOTBALL FÉMININ EN EUROPE.



Manuela Zinsberger arrête le tir de Silvia Mesequer et offre ainsi la victoire à l'équipe d'Autriche lors de la séance de tirs au but au terme d'un quart de finale sans but.

vivant dangereusement pour appliquer enfin le 3-5-2 en attaque voulu par Nils Nielsen et fondé sur les montées offensives de la latérale droite Theresa Nielsen, sensée venir redoubler la milieu de terrain droite Sanne Troelsgaard pour que celle-ci puisse se replacer dans une position plus axiale, créer le surnombre à mi-terrain et ouvrir des espaces pour sa camarade. Pernille Harder, intercalée dans le bon timing entre les lignes allemandes, était imprévisible, et l'esprit d'entreprise danois fut récompensé peu après la pause. À la suite d'un corner balancé dans des 16 mètres très peuplés, la défenseuse centrale danoise Stine Larsen récupéra sur la droite un dégagement allemand. Profitant de ce que deux joueuses allemandes se montraient plus attentives au drapeau de l'arbitre assistante qu'à l'application par l'arbitre de la règle de l'avantage, Larsen centra pour Nadia Nadim, qui égalisa de la tête. Puis, à sept minutes du terme de la rencontre, Nielsen glissa le ballon sur la droite et continua sa course pour couper dans les 16 mètres et reprendre de la tête le centre qui lui était adressé en retour. Le règne de 22 ans des Allemandes sur le football féminin en Europe venait de s'achever.

Le quart de finale suivant allait opposer l'Autriche à l'Espagne à Tilburg. Contrairement au palpitant dialogue proposé par l'Allemagne et le Danemark, ce ne fut qu'un monologue, de l'Espagne, qui se cassa les dents sur une Autriche disposée en un très défensif 5-4-1. L'équipe de Jorge Vilda l'emporta très largement du point de vue des statistiques (20 tentatives de buts contre 4), mais ne trouva pas la faille et, après 120 minutes stériles, elle fut éliminée 3-5 à l'issue de la séance de tirs au but, Manuela Zinsberger ayant arrêté le penalty tiré par Silvia Mesequer.

Même scénario à Deventer, où la France domina l'Angleterre en termes de possession et de tentatives de but, mais ne trouva pas la solution face à une défense adverse regroupée en 4-1-4-1 et se retrouva crucifiée par une contre-attaque anglaise. Après une récupération à mi-terrain, la latérale droite Lucy Bronze revint à l'intérieur pour glisser le ballon entre la défenseuse centrale et la latérale pour l'attaquante Jodie Taylor, qui ne se fit pas prier pour battre Sarah Bouhaddi. Une fois de plus, la France trébuchait en quart de finale. L'Angleterre, avait, selon les termes de Mark Sampson, « arraché une nouvelle victoire » et s'était offert le droit de défier l'équipe de l'association organisatrice en demi-finale.

DEMI FINALES

DANEMARK – AUTRICHE : 0-0

(le Danemark l'emporte 3-0 aux tirs au but)

Le Danemark commença par se faire des frayeurs à Breda. Toutefois, Sarah Puntigam, qui avait pourtant marqué le penalty décisif lors de l'épreuve des tirs au but contre l'Espagne, tira au-dessus de la transversale sur le penalty accordé à l'Autriche. Nadia Nadim et Pernille Harder tentaient de trouver des espaces entre les lignes de défense autrichiennes compactes, et l'équipe de Nils Nielsen sembla plus proche de l'ouverture du score que des adversaires qui misaient sur les appels en contre de l'attaquante Nina Burger. Mais l'efficacité des Autrichiennes pâtit, dans les 30 derniers mètres, d'une certaine précipitation dans les passes et de tirs de loin imprécis, et, comme les Danoises ne réussirent pas à frapper un coup décisif, il fallut recourir à la prolongation. Nicole Billa ayant rallongé en première mi-temps la liste des blessées autrichiennes, Dominik Thalhammer avait décidé de ne faire rentrer que deux de ses quatre remplaçantes. Il l'admit : « Le jeu autrichien est très physique, et mes joueuses étaient fatiguées. » Lors d'une séance de tirs au but où seulement trois des sept tirs trouvèrent le chemin du filet, l'Autriche, qui en avait manqué trois, s'inclina 0-3.

LE DUEL ENTRE LUCY BRONZE ET LIEKE MARTENS FUT L'UN DES PLUS PASSIONNANTS DU TOURNOI.

Theresa Nielsen et ses coéquipières du Danemark laissent éclater leur joie d'être en finale après avoir battu les Autrichiennes aux tirs au but.



En demi-finale face aux Anglaises, Vivianne Miedema ouvre le score pour les Néerlandaises (ci-dessus), qui se sont battues comme des lionnes grâce au soutien d'un public record.



Stina Lykke Petersen sauve le tir au but de Viktoria Pinther.



L'Autrichienne Sarah Puntigam (à gauche), aux prises avec la Danoise Line Roddik.



Danielle van de Donk exulte après avoir marqué le deuxième but des Pays-Bas contre l'Angleterre.

PAYS-BAS – ANGLETERRE : 3-0

Une foule d'un peu plus de 27 000 spectateurs créa une superbe atmosphère pour la demi-finale qui opposait les Pays-Bas à l'Angleterre à Enschede, une rencontre qui eut tout d'une finale avant l'heure. Face au 4-4-2 anglais, le 4-3-3 néerlandais géra efficacement son infériorité numérique théorique au milieu du terrain grâce au placement intelligent des ailières et des latérales, et le duel entre Lucy Bronze et Lieke Martens fut l'un des plus passionnants du tournoi. Danielle van de Donk et Jackie Groenen se montrèrent impériales à la construction sous la houlette de Sarina Wiegman, assurant les transitions verticales en attaque et apportant le soutien nécessaire dans les 30 derniers mètres. L'Angleterre s'appuya sur des diagonales précises pour renverser le jeu d'un côté à l'autre et sur des attaques directes tranchantes, Francesca Kirby n'hésitant pas à décrocher pour rester disponible dans le sillage des menaçantes courses en profondeur de Jodie Taylor.

Les Pays-Bas trouvèrent l'ouverture, si précieuse, à la suite d'une diagonale de Martens sur le côté droit, où Groenen avait permuté avec l'ailière Shanice van de Sanden. Le centre de Groenen fut repris de la tête par Vivianne Miedema, dont la tête croisée loba la gardienne. Certes, l'Angleterre toucha le cadre des buts néerlandais à la suite d'un corner obtenu sur un temps fort en seconde mi-temps, mais sa tentative de revenir au score fut plombée par une erreur de Jade Moore en défense, qui tenta de remettre le ballon de la tête à sa gardienne. Van de Donk accepta ce cadeau, et l'addition fut encore alourdie après un centre détourné dans ses propres buts par la défenseuse centrale Millie Bright pendant les arrêts de jeu. Après toutes ces péripéties, l'équipe hôte et le Danemark se retrouvaient en finale, mais cette fois-ci, la confrontation aurait le titre européen pour enjeu.

UNE MACHINE NÉERLANDAISE À PLEIN RÉGIME

L'équipe du pays organisateur fait preuve de sang-froid et remporte le titre pour la première fois.

Une longue saison s'est achevée sur une partition inattendue, comme si l'on était soudainement passé du chant grégorien au rock'n'roll. Pour se mettre au diapason, le ciel gris et la pluie, qui avaient marqué le tournoi, firent soudain place à un soleil radieux, ajoutant encore de la chaleur à la marée rouge et orange qui envahit le stade d'Enschede. Plus de 28 000 spectateurs assistèrent à une finale qui n'allait pas s'inscrire dans le fil des 30 matches précédents, mais constituer un événement passionnant et à part.

Il ne fallut pas plus de deux minutes pour s'en rendre compte. Le Danemark, jouant haut et sa gardienne Stina Lykke Petersen ratissant l'espace situé devant sa surface de réparation, tira un coup de semonce en lançant une dangereuse contre-attaque à travers les premières lignes bataves. Et trois minutes plus tard, il concrétisa ses menaces. Katrina Veje déboula sur le côté gauche, et son centre trouva Pernille Harder. La capitaine danoise prolongea jusqu'à la milieu de terrain Sanne Troelsgaard, qui fut victime d'une « semelle ». Le penalty tiré en force par Nadia Nadim ne laissa aucune chance à la gardienne

néerlandaise. Pour la première fois du tournoi, l'équipe hôte se trouvait menée au score. Le décor était planté pour une finale qui allait présenter, selon les termes de Nils Nielsen, l'entraîneur du Danemark, « deux équipes qui ont cherché à tout prix à marquer plus de buts que l'adversaire. »

Ces intentions offensives se traduisirent différemment de part et d'autre. À certains égards, le Danemark se fit davantage entendre lors des 45 premières minutes de ce dialogue. Ses transitions offensives furent fluides, rapides et menaçantes à chaque fois qu'une opportunité se présenta. Comme lors des matches précédents, la latérale droite Theresa Nielsen monta pendant la phase de construction pour donner à son équipe une configuration offensive en 3-5-2, Troelsgaard repiquant vers le centre pour ouvrir des espaces. La défenseuse centrale Simone Boye Sørensen fit étalage de sa capacité à porter le ballon vers l'avant et à déclencher des mouvements offensifs grâce à ses passes bien dosées. Sur le flanc gauche, la qualité des dribbles et la vélocité de Veje posaient des problèmes à l'adversaire. L'attaquante



Les Néerlandaises en liesse avec le trophée !

Nadim se montrait menaçante dès qu'on lui laissait assez d'espace pour se retourner, dribbler et tirer. Et, par-dessus tout, Harder mettait à l'épreuve le dispositif défensif néerlandais avec sa capacité à récupérer le ballon dans les situations les plus improbables, à affronter l'adversaire et à trouver et à exploiter intelligemment les espaces entre les lignes.

Sur le plan défensif, l'équipe de Nielsen se regroupait rapidement en 4-4-2 et s'opposait aux contres en mettant immédiatement la pression sur la porteuse du ballon, en effectuant des courses de récupération bien dosées et en fermant les espaces. Pressant haut, les deux attaquantes contrôlaient efficacement la défense centrale néerlandaise, et les milieux excentrés resserraient leur toile pour former un bloc défensif compact. Mais, comme pour faire exception à ce que l'on a vu tout au long du tournoi, la finale ne s'est pas jouée sur l'efficacité des blocs défensifs.

L'équipe de Sarina Wiegman, bien que chahutée par son fougueux outsider, sut répliquer à ce coup encaissé d'entrée de jeu. D'abord par Sherida Spitse, qui, abandonnant sa position de milieu défensive, trouva Jackie Groenen après avoir récupéré le ballon sur le côté droit. La numéro 14 néerlandaise loba la latérale gauche adverse, et Shanice van de Sanden, faisant valoir sa pointe de vitesse, délivra un centre à ras terre au second poteau repris victorieusement par l'attaquante Vivianne Miedema. Ensuite, une autre combinaison sur le côté droit déboucha sur une passe latérale à Lieke Martens, laquelle pivota et arma un tir croisé qui trouva le petit filet. La réplique danoise vint cinq minutes plus tard, après un pressing efficace de Troelsgaard et de Maja Kildemoes : cette dernière dribbla Kika van Es, qui s'était avancée, et envoya le ballon dans l'espace délaissé par la latérale gauche. Harder marqua intelligemment un temps d'arrêt dans sa course pour éviter le hors-jeu, puis partit affronter victorieusement Sari van Veenendaal. Cela faisait quatre buts en l'espace de 33 minutes en conclusion d'un tournoi bien pauvre sur ce plan ! Le score ne bougea plus avant que l'arbitre suisse Esther Staubli ne siffle la pause.

Wiegman allait pouvoir remettre certaines choses en place. En effet, malgré deux buts marqués, le 4-3-3 néerlandais ne tournait pas rond. Certes, les ailières paraissaient menaçantes dans les 30 derniers mètres, mais la disposition haut dans le terrain des joueuses de Nielsen contraignait Martens à évoluer plus bas que d'habitude. Veje mettait la latérale droite Desiree van Lunteren à rude épreuve. Et Harder, toujours à l'affût entre les lignes, forçait la milieu récupératrice Spitse à jouer plus bas que d'habitude, ce qui étirait le triangle à mi-terrain et permettait à Kildemoes et à Sofie Pedersen de perturber les transmissions de Groenen et de Danielle van de Donk.

Une fois les ajustements tactiques nécessaires effectués, le verrou sauta



Le coup franc tiré par Sherida Spitse donne l'avantage aux Néerlandaises 3-2.



Kika van Es savoure la victoire (au centre), alors que Sanne Troelsgaard (ci-contre) doit digérer la défaite.



Dominique Janssen (à gauche) tente de gêner la course de la Danoise Katrine Veje.



Nadia Nadim (n° 9) a ouvert le score du point de penalty.

sur une balle arrêtée. Les Pays-Bas ayant obtenu un coup franc face au but, le Danemark érigea un mur de cinq joueuses auquel vint se joindre la défenseuse centrale néerlandaise Anouk Dekker. Comme contre la Suède, Spitse enroula sa frappe au second poteau. Dekker s'effaça dans le bon timing pour laisser passer le ballon : 3-2 pour les Pays-Bas.

Réagissant à ce but, Nielsen fit entrer Frederikke Thøgersen à la place de Kildemoes sur la droite de son 4-3-3, et Harder se positionna dans le sillage de Nadim pour former un losange offensif.

Curieusement, l'équipe batave, à l'instar de la latérale gauche Van Es, heureuse d'avoir à prendre en charge une ailière plutôt que de devoir couvrir un espace vide, se trouva plus à l'aise face à une configuration plus habituelle. La machine néerlandaise avait trouvé son rythme de croisière : les défenseuses centrales alimentaient les ailes avec des diagonales judicieuses, les milieux de terrain distribuaient de bons ballons et se portaient rapidement en soutien, et Miedema, qui faisait des appels efficaces et protégeait bien son ballon, effectuait sa meilleure prestation du tournoi.

Enflammées par la foule, les deux équipes jetèrent toutes leurs forces dans la bataille. Nielsen, en maillot et short noirs, donnait constamment des directives depuis la ligne de touche. De l'autre côté, les caméras devaient plonger dans l'ombre de l'avant-toit protégeant le banc néerlandais pour localiser Wiegman sur son siège. Un frisson parcourut l'échine des supporters locaux lorsque le tir puissant de Troelsgaard frôla la lucarne. Puis, soudain, alors que l'on s'acheminait vers la fin de la finale, une jolie combinaison impliquant quatre joueuses à mi-terrain s'acheva par une longue passe par-dessus la défense pour Miedema, qui mit Cecilie Sandvej dans le vent en repiquant au centre avant de sceller le score par une frappe du droit au premier poteau.

Dans l'attente du coup de sifflet final, le banc néerlandais se leva et forma une chaîne le long de la ligne de touche. Quand il retentit, Nielsen et Wiegman se donnèrent l'accolade. Les joueuses danoises, emmenées par Harder pour aller chercher leur médaille d'argent, eurent droit à une standing ovation pour leur contribution à un spectacle si palpitant. Lorsque Wiegman, prolongeant la tradition des entraîneuses victorieuses à l'EURO, reçut sa médaille d'or, elle la contempla avec un air incrédule. Et lorsque que la Joueur du match, Spitse, et la capitaine de l'équipe, Mandy van den Berg, levèrent le trophée dans le ciel d'Enschede, mettant du même coup un terme à des décennies de domination allemande, les chants commencèrent à résonner. Et ce n'étaient pas des chants grégoriens.

STATISTIQUES DU MATCH

PAYS-BAS – DANEMARK : 4-2

6 août 2017
Stade du FC Twente, Enschede

BUTS

0-1 Nadim 6^e (P), 1-1 Miedema 10^e, 2-1 Martens 28^e, 2-2 Harder 33^e, 3-2 Spitse 51^e, 4-2 Miedema 89^e

PAYS-BAS

Van Veenendaal ; Van Lunteren (Janssen 57^e), Dekker, Van der Gragt, Van Es (Van den Berg 90^e+4) ; Groenen, Van de Donk, Spitse ; Van de Sanden (Jansen 90^e), Miedema, Martens

DANEMARK

Petersen ; Nielsen, S. B. Sørensen (Røddik 77^e), Larsen, Sandvej ; Troelsgaard, Kildemoes (Thøgersen 61^e), Pedersen (Christiansen 82^e), Veje ; Harder, Nadim

CARTONS JAUNES

Groenen 14^e, Dekker 43^e, Van der Gragt 72^e (NED) ; Nadim 45^e (DEN)

ARBITRE

Esther Staubli (SUI)

AFFLUENCE

28 182 spectateurs

NED		DEN
4	BUTS	2
10	TENTATIVES	11
7	CADRÉES	4
2	NON CADRÉES	6
1	CONTRÉES	1
0	CADRE DU BUT	0
0	CORNERS	4
3	CARTONS JAUNES	1
80 % TAUX DE RÉUSSITE DES PASSES 76 %		
16	FAUTES COMMISES	10
50	POSSESSION EN %	50



Sarina Wiegman porte fièrement le trophée (en médaillon), après avoir conduit son équipe à six victoires en six matches.



L'ASCENSION FULGURANTE DE SARINA WIEGMAN

Après seulement six mois à la tête de l'équipe des Pays-Bas, Sarina Wiegman mène ses joueuses à leur premier titre dans la catégorie senior.

« Avant le tournoi, nous avons défini nos objectifs. Nous voulions montrer qui nous sommes, ce que nous savons faire et que nous avons un vrai esprit d'équipe. » Objectif atteint : les Pays-Bas ont remporté leurs six rencontres, marqué treize buts en n'en concédant que trois, et sont devenus le quatrième pays à soulever le trophée et le premier pays organisateur vainqueur depuis l'Allemagne en 2001. Pour Sarina Wiegman, qui n'avait repris les rênes de l'équipe que six mois avant la phase finale, l'exploit est de taille.

Mais il serait faux de réduire son expérience avec l'équipe nationale à ces seuls six mois, puisqu'elle en a porté le maillot à 104 reprises entre 1987 et 2001 en tant que milieu de terrain ou défenseuse. Par ailleurs, elle a joué aux États-Unis, plus précisément en Caroline du Nord, dans un pays où le football féminin est bien plus professionnalisé. Enfin, en accomplissant sa formation pragmatique avec l'équipe masculine du Sparta Rotterdam, elle a été la troisième femme aux Pays-Bas, après Vera Pauw et Hesterine de Reus, à obtenir une licence Pro de l'UEFA.

Sarina Wiegman avait aussi été entraîneuse assistante de l'équipe nationale depuis août 2014 avant d'en prendre la tête. Promue entraîneuse principale le 13 janvier 2017, elle a mis un accent particulier sur l'encadrement de l'équipe. Pour l'assister, elle misa sur l'expérience des grands tournois de Foppe de Haan, un entraîneur qui a remporté le Championnat d'Europe des M21 de l'UEFA en 2006 et en 2007, et l'enthousiasme, plus juvénile, de l'entraîneur du FC Twente, Arjan Veurink. Elle a su tenir compte des acquis en matière de football féminin en général, mais aussi d'autres spécialités sportives grâce à Minke Booij et à Peter Blangé, des managers de la performance par ailleurs médaillés olympiques, pour la première en hockey sur gazon, pour le second en volley-ball. L'Université de Leyden fut chargée de

l'analyse des performances des joueuses, et les spécialistes en formation des entraîneurs du KNVB ont apporté leur pierre à l'édifice en passant les adversaires potentiels à la loupe.

Sarina Wiegman était aussi consciente que la préparation de l'équipe du pays organisateur comportait une dimension particulière. « Jouer à domicile est bien évidemment synonyme de pression. Pour cette raison, nous avons fait appel à un préparateur mental. Nous avons bien préparé les matches, et les joueuses savaient ce qu'elles avaient à faire. Mais il était aussi important qu'elles puissent faire face à ce qui les attendrait en dehors du terrain. » Elle consacra beaucoup de temps à la préparation collective d'un groupe très combatif, tout en définissant le travail en amont du tournoi en fonction des besoins individuels de ses joueuses.

Après une entrée en lice empreinte de nervosité face aux Norvégiennes médaillées d'argent en 2013, elle déclara : « Nous avons joué en équipe, nous nous sommes bien battues, et nous avons voulu pratiquer un bon football. » D'une manière générale, ce sont là les points forts qui permirent aux Pays-Bas de remporter le titre. Pour leur entraîneuse nationale, cette victoire contre la Norvège a permis de franchir un palier et a certainement été une étape majeure dans un parcours débuté en 2007 et poursuivi lors de l'EURO 2009 en posant les fondations défensives sur lesquelles les traditionnelles qualités offensives des Pays-Bas ont pu se développer jusqu'en 2017. « Nous avons grandi en évoluant en 4-3-3, explique Sarina Wiegman, mais parfois, cela devient un 4-4-2 ou un 4-5-1, puis encore autre chose. Nous débutons en 4-3-3, mais cela change constamment. Il faut être capable de s'adapter. » Ce constat vaut également pour sa composition d'équipe, qui l'obligea à prendre des décisions courageuses, comme lorsqu'elle n'aligna pas sa capitaine, Mandy van den Berg. « Elle ne figurait plus sur la feuille de match, mais elle a toujours été là pour l'équipe et pour répondre aux médias. Son exemple montre bien en quoi nous avons été une équipe si forte. »

Mais Sarina Wiegman a aussi su garder les pieds sur terre. Son calme dans la surface technique a lui aussi été déterminant. « Nous avons tenté de ne pas nous mettre trop de pression en affirmant que nous voulions juste faire du mieux que nous pouvions et nous montrer sous notre meilleur jour. Cela nous a menées au titre. Mais l'essentiel est que les gens se sont mis à apprécier le football féminin, et j'espère que cet aspect contribuera à son développement. » Indéniablement, l'équipe et son entraîneuse, Sarina Wiegman, se sont montrées sous leur meilleur jour.

QUESTIONS TECHNIQUES

Même s'il y a eu peu de buts et si les défenses ont pris le dessus, les observateurs techniques de l'UEFA ont malgré tout relevé de nombreux points positifs lors de cette phase finale aux Pays-Bas.

LA PAROLE À LA DÉFENSE

Une possession stérile.

« Le tournoi a confirmé l'évolution graduelle vers un jeu de combinaisons basé sur la possession du ballon [...]. » Cette observation, formulée dans le rapport technique sur l'EURO féminin 2013, a été franchement démentie par une édition 2017 qui a présenté un visage très différent. L'entraîneur de l'Espagne, Jorge Vilda, a parfaitement résumé une phase finale au cours de laquelle « deux approches différentes ont été privilégiées : la première a

été celle d'un football basé sur des combinaisons collectives et la conservation du ballon, mettant l'accent sur les passes pour se mettre en position de marquer ; la seconde a été celle d'équipes qui ont cherché à rester compactes, à fermer les espaces, à défendre bas et à frapper sur contre-attaques. D'une manière générale, ce style défensif a pris le pas sur celui des équipes plus offensives et qui, à mon avis, cherchent à offrir aux spectateurs un jeu plus attrayant. »

Cette polarisation aura été en fin de compte le principal sujet du tournoi. Comme l'a fait remarquer Jarmo Matikainen, un des observateurs techniques de l'UEFA : « En Suède, nous avions déjà pu constater la qualité de la discipline défensive. Aux Pays-Bas, elle s'est encore améliorée. » Venons-en aux faits : la France, l'Allemagne et l'Espagne ont été les seules à fonder leur jeu sur la possession du ballon, dans la mesure où, sur ce plan, elles n'ont jamais enregistré un taux inférieur à 50 %. Cela a aussi été le cas de l'équipe

championne de Sarina Wiegman (53 % en moyenne), mais le fait que les Pays-Bas aient partagé à 50-50 le ballon avec l'Angleterre et le Danemark en demi-finale puis en finale donne à penser que la possession n'a pas été un objectif en soi. Sur les 26 matches dans lesquels au moins un but a été marqué, huit ont été remportés par l'équipe qui a le moins eu le ballon, neuf si l'on inclut le quart de finale entre l'Autriche et l'Espagne (0-0, puis tirs au but). Les différences en termes de possession ont été significatives : l'Angleterre a battu l'Espagne avec une possession de 26 % ; l'Écosse en a fait de même avec 31 % ; le Danemark a éliminé l'Allemagne avec une possession de 42 % ; la Russie l'a emporté face à l'Italie avec 39 % de possession. L'Autriche atteint les demi-finales et a quitté le tournoi sans être battue, avec une possession moyenne de 40 %, et encore, grâce aux 51 % du match contre l'Islande. Dans les douze rencontres qu'elles ont disputées, les trois équipes qui ont privilégié la conservation du ballon ont marqué dix buts, dont



La Française Eugénie Le Sommer à la lutte contre la Suissesse Ramona Bachmann.

sept sur balle arrêtée. Les trois ont été éliminées en quarts de finale. Comme le montre le tableau, les pays qui ont privilégié un jeu de passes n'ont, cette fois-ci, pas eu de succès. La troisième colonne (PPP) indique le nombre moyen de passes par phase de possession, un indicateur judicieux pour déterminer le style de jeu. Il révèle ainsi qu'un mouvement espagnol comporte trois fois plus de passes qu'un mouvement autrichien. Par ailleurs, les deux demi-finalistes vaincus se classent parmi les cinq équipes qui ont fait le moins de passes pour développer un mouvement. Pour Hesterine de Reus, « il n'y a pas eu de corrélation entre le nombre de passes et l'efficacité devant le but. »

PASSES PAR MATCH			
ÉQUIPE	PASSES	PRÉCISION	PPP
Espagne*	627	86 %	3,60
Allemagne	566	86 %	3,54
France	474	83 %	2,73
Suède	400	76 %	2,28
Danemark*	368	77 %	2,22
Norvège	362	73 %	2,01
Pays-Bas	352	77 %	1,90
Portugal	338	73 %	1,90
Italie	331	74 %	1,96
Suisse	315	72 %	1,83
Angleterre	304	69 %	1,65
Belgique	302	73 %	1,80
Islande	249	67 %	1,47
Écosse	247	70 %	1,43
Autriche*	224	61 %	1,20
Russie	212	62 %	1,17

*Pour faciliter les comparaisons, les statistiques des matches avec prolongation ont été rapportées à 90 minutes.

OPTIONS OFFENSIVES

Nécessité de nouvelles solutions face à des défenses renforcées.

Les entraîneurs des équipes qui ont privilégié la conservation du ballon ont fait part de leur frustration. « Nous pratiquons un jeu offensif », a expliqué Olivier Echouafni, l'entraîneur de l'équipe de France, « mais d'autres équipes refusent de jouer et ne font que défendre. Il est très difficile de jouer contre elles. Nous tentons de trouver des solutions contre des blocs disposés

très bas en apportant de la vivacité à nos attaques, et, sur balles arrêtées, en variant l'exécution et les combinaisons dans l'espoir de marquer. » Et Jorge Vilda de renchérir : « Le problème, lorsque l'adversaire ferme le jeu et est capable de soutenir le rythme pendant toute la partie, c'est que vous n'arrivez pas à vous créer des espaces dans la zone d'attaque. Vous pouvez toujours essayer de repartir depuis l'arrière en renversant le jeu sur le côté opposé, mais lorsque vous y arrivez et que vous réussissez à centrer, les joueuses adverses sont plus fortes et sautent plus haut que les vôtres. »

Pour sa part, l'entraîneur du Danemark, Nils Nielsen, a donné sa recette face à une équipe qui cherche à confisquer le ballon : « Il suffit de rester derrière, d'attendre qu'elle fasse une erreur, puis d'aller marquer. »

Dès lors, la discussion, parmi les observateurs techniques, s'est focalisée sur les solutions offensives envisageables contre des équipes qui mettent l'adversaire au défi de les briser. « J'ai l'impression que de nombreuses joueuses n'ont pas l'habitude, dans les rencontres disputées avec leur club, de rencontrer des adversaires aussi fortes sur le plan physique et aussi bien préparées, estime Jarmo Matikainen. Par conséquent, en termes de développement des joueuses, je pense qu'il convient de se concentrer sur des aspects tels que les changements de rythme et le type de possession qui permet de frapper l'adversaire avant qu'il n'ait le temps de mettre en place son bloc défensif. » Hesterine de Reus est du même avis : « Il m'a semblé que les équipes qui privilégiaient la possession du ballon ont évolué en attaque sur un rythme trop monocorde, tandis que des équipes comme le Danemark et, en particulier, l'Angleterre, ont été capables de faire beaucoup de dégâts grâce à un jeu offensif direct et rapide. »

Anne Noë ajoute : « Lorsque vous n'avez pas le temps de contrôler le ballon et de regarder où le jouer, il est essentiel d'être capable d'accélérer au moment d'affronter la défense. Il nous faut travailler sur l'anticipation des mouvements défensifs et nous montrer plus proactives avec des courses sans le ballon plutôt que de

nous contenter de réagir lorsque que le ballon est joué dans nos pieds. »

« Pour ma part, a avoué Patricia González, j'ai regretté une certaine frilosité à partir affronter l'adversaire balle au pied dans les 30 derniers mètres. Des joueuses comme Nadia Nadim, Lieke Martens ou Pernille Harde sont sorties du lot justement parce qu'elles ont cherché à déséquilibrer l'adversaire en provoquant des situations de une contre une. » « Est-ce qu'il se pourrait, s'est demandé Hesterine de Reus, que les entraîneurs sous-estiment les capacités de leurs joueuses en duel, qu'ils ne retiennent pas cette option dans leurs plans de jeu et qu'ils n'encouragent pas, voire qu'ils découragent l'utilisation de cette arme ? » Jarmo Matikainen complète : « Si nous avons vu d'excellents gestes défensifs en une contre une, les attaquantes ont été moins brillantes dans de telles situations. L'application trop disciplinée des plans de jeu s'est peut-être faite au détriment d'une certaine liberté d'improvisation. »

Aux Pays-Bas, de nombreux entraîneurs se sont accordés sur la nécessité de développer des stratégies offensives. « Les équipes sont capables de bien se défendre pendant de plus longues périodes », a dit Mark Sampson,



Les Néerlandaises se concentrent avant la rencontre face à l'Angleterre.

l'entraîneur de l'Angleterre. « Il convient de travailler les phases offensives. » Son homologue responsable de l'équipe de Norvège, Martin Sjögren, le rejoint : « À l'avenir, pour réussir, il faudra davantage de variété et de flexibilité dans nos options offensives. » Freyr Alexandersson, l'entraîneur de l'Islande, est du même avis : « Les équipes qui avaient la possession du ballon ont donné l'impression de ne pas trouver de solution. Pour nous, et d'une manière générale, le problème a été que les options dans la zone de finition n'étaient pas assez bonnes. »

UN JEU RESSERRÉ

L'accent est mis sur l'efficacité et l'imperméabilité défensives.

« Nous devons rendre la vie difficile à nos adversaires. Si une équipe veut nous battre, elle devra évoluer à 110 %. » C'est en ces termes que s'était exprimé en 2013 l'entraîneur de l'Italie, Antonio Cabrini, un des deux seuls entraîneurs encore en place depuis l'EURO précédent. Il aurait pu en dire de même en 2017. « Le tournoi a révélé un niveau

élevé de préparation et de discipline défensives, a expliqué Patricia González, et l'Autriche a fourni un bel exemple de stratégie bâtie sur l'efficacité défensive. »

« Nous avons privilégié la défense, a reconnu Dominik Thalhammer. Sachant que nous aurions peu de ballons, nous avons fondé notre jeu sur une défense très basse, avec cinq défenseuses et un passage en 4-2-3-1 en phase offensive. » Mais les Autrichiennes ont fait bien davantage que de dresser une muraille infranchissable devant leur but. Lors de leur premier match, contre la Suisse, également nouvelle venue, elles ont appliqué un pressing haut et ont été récompensées à juste titre en marquant le 1-0 après une première mi-temps au cours de laquelle elles ont empêché leur adversaire de construire son jeu depuis l'arrière. « J'aime mettre beaucoup de pression sur l'adversaire, a confessé Thalhammer. Nous avons commencé à appliquer cette stratégie en 2013, et nous l'avons beaucoup entraînée. Le problème, évidemment, est qu'on ne peut pas maintenir un pressing efficace pendant très longtemps. Une autre option consistait à appliquer un pressing à mi-terrain pendant tout le match, mais ce n'était pas à notre avantage, car nous laissions ainsi trop de champ à l'adversaire. Nous avons donc décidé de combiner un pressing haut avec un bloc défensif très bas. Nous avons commencé la mise en place en alternant des blocs de dix minutes de pressing puis de défense compacte lors de nos matches d'entraînement et, les semaines précédant le tournoi,

nous avons aidé les joueuses à reconnaître les moments-clés où il convient de passer en mode pressing. Je pense que cela a bien fonctionné. »

Les Autrichiennes formaient deux lignes de quatre joueuses pour presser haut, l'attaquante Nina Burger bénéficiant alors du soutien de Nicole Billa aux avant-postes pour perturber la construction adverse. Les mouvements de repli pour former le bloc défensif ont été effectués rapidement et de manière disciplinée, avec des joueuses prêtes à sprinter pour se replacer entre le ballon et leur but. La milieu de terrain récupératrice Sarah Puntigam venait rapidement fermer l'espace entre la latérale gauche et la défenseuse centrale pour compléter la ligne défensive de cinq joueuses. Les quatre autres milieux de terrain formaient un rideau serré juste devant, et Nina Burger reculait pour se positionner à dix mètres à l'intérieur de son camp. Efficaces en une contre une, les défenseuses déplaçaient leur bloc de manière compacte et coordonnée, ce qui rendait d'autant plus ardue la tâche de l'adversaire. En 510 minutes de jeu, l'Autriche ne concéda qu'un seul but, à la suite d'un corner, qui permit à Amandine Henry d'égaliser pour la France.

LE CONTRE-ARGUMENT

Des attaques directes couronnées de succès pour les Pays-Bas et l'Angleterre.

La contre-attaque est le complément naturel d'une stratégie très défensive, et presque un quart des buts à la suite d'une action de jeu résultent directement d'un contre. En matière de possession du ballon, l'Autriche n'a pas cherché à construire patiemment le jeu, sans pour autant se contenter de juste dégager le ballon. Elle a appliqué une stratégie de contre-attaque mûrement réfléchie en cherchant à jouer aussi directement que possible dans les 30 derniers mètres et à exploiter les appels intelligents et la maîtrise du ballon de Burger. Un soutien sur les deuxièmes ballons a été apporté par des joueuses arrivant à pleine vitesse, avec notamment une Laura Feiersinger qui jaillissait sur la

droite pour jouer un rôle clé dans des transitions défense-attaque efficaces, des transitions que d'autres équipes qui cherchaient avant tout à ne pas encaisser de but n'ont pas toujours réussi à effectuer. L'entraîneur de l'Islande, Freyr Alexandersson, l'a reconnu : « Nous n'avons pas su tirer le meilleur parti de nos transitions. Nous aurions dû chercher à passer à une joueuse qui aurait pu servir de relais plutôt que de dégager le ballon. Nous avons redonné trop facilement le ballon à l'adversaire. »

Dans un tournoi où les attaques très directes ont davantage rapporté qu'un travail d'approche plus élaboré, les demi-finalistes anglaises ont brillé par leur faculté à accélérer le jeu. « Nous n'étions pas habituées aux longs ballons de l'Angleterre », a expliqué Sarina Wiegmann après la demi-finale. « Nous avons donc dû nous concentrer sur les deuxièmes ballons et ensuite chercher à conserver le ballon en le remettant au sol après l'avoir récupéré. » Et Jarmo Matikainen de préciser : « Les Pays-Bas et l'Angleterre ont marqué 24 buts à eux deux. Ce qui a caractérisé leurs mouvements offensifs, c'est la rapidité d'analyse, les changements de direction, la vitesse, les déplacements, la technique ainsi que la qualité de la finition. À mon avis, la vitesse et l'efficacité ont été des facteurs décisifs dans la réussite de leurs attaques. » À cet égard, la tendance à un jeu d'attaque plus direct pourrait être mise en corrélation avec l'augmentation du nombre de hors-jeu, de 3,6 par match en 2013 à 5,2 en 2017, ce qui représente une hausse de 44 %.

DE LONG EN LARGE

Jouer dans la largeur offre des solutions pour passer les blocs défensifs.

« Les centres ! », s'est écriée Pia Sundhage. « Leur qualité n'a pas été suffisante. Toutes les équipes défendent bien dans leur surface de réparation, par conséquent, il faut chercher d'autres solutions, d'autres types de centres, d'autres schémas de course pour pénétrer dans les 16 mètres, par exemple créer le surnombre grâce à



La latérale anglaise Lucy Bronze.

des débordements, bref, nous devons étendre notre palette. » La difficulté à passer à travers des blocs défensifs jouant près de leur but a mis en évidence la nécessité de les contourner. Dans la construction du jeu, les diagonales des défenseuses centrales sur les flancs pour ouvrir le jeu sont pratiquement la norme. C'est après que cela se complique. « À ce stade, nous comptons sur nos deux joueuses excentrées pour donner de la profondeur à nos attaques, mais cela n'a pas fonctionné », a concédé Jorge Vilda, l'entraîneur de l'Espagne. « Les joueuses de couloir n'ont généralement pas hérité de bons ballons, a ajouté Hesterine de Reus. On voit aujourd'hui des équipes, à l'instar des Pays-Bas, de l'Allemagne, de la Suède ou encore de l'Espagne, qui basculent efficacement d'une aile à l'autre. Les joueuses réussissent désormais à frapper des passes de 40 mètres, ce qui n'a pas toujours été le cas. » Les observateurs techniques ont mis en exergue les ailières néerlandaises, Shanice van de Sanden et Lieke Martens, des joueuses capables non seulement de délivrer des centres, mais aussi de faire des courses en profondeur très rapides et d'exploiter leur habileté en une contre une pour atteindre la ligne de but en passant par des couloirs intérieurs et faire des remises en retrait. Le travail

de base sur le jeu entre les ailières, les milieux excentrées et les latérales est aussi apparu comme étant un élément important d'un tournoi dominé par les défenses. La description du poste de latérale droite pourrait facilement se fonder sur l'exemple de l'Anglaise Lucy Bronze ou, dans un autre registre, de la Danoise Theresa Nielsen. Cette dernière montait d'un cran lorsque que le Danemark récupérait le ballon, pendant que la latérale gauche se replaçait en tant que troisième défenseuse centrale, ce qui permettait de passer d'un 4-4-2 en défense à un 3-5-2 en attaque. La milieu de couloir Sanne Troelsgaard revenait dans l'axe pour créer le surnombre à mi-terrain et ouvrir des espaces pour les dédoublements et les débordements de Nielsen. Le but victorieux du Danemark contre l'Allemagne illustre parfaitement le rôle de Nielsen dans les phases offensives de son équipe : ferrailant dans le couloir intérieur, elle remporta un deuxième ballon, puis adressa une courte passe en avant à Nadim ; l'attaquante ouvrit pour Frederikke Thøgersen sur la droite, dont le centre fut repris de la tête par Nielsen, qui n'avait pas hésité à poursuivre sa course avec courage et détermination pour réapparaître complètement démarquée dans la surface de réparation allemande.



L'Espagnole Silvia Meseguer échappe à l'Écossaise Caroline Weir, auteure du but de la victoire 1-0 de son équipe.

L'IMPORTANCE DES CENTRES

Quatre des treize buts des Pays-Bas amenés par un centre.

Même si les centres ont été à l'origine de 28 % des buts résultant d'une action de jeu, les statistiques du tournoi incitent à se poser des questions sur leur qualité et leur précision, ainsi que sur les déplacements sans le ballon nécessaires pour pouvoir en tirer profit. Les Pays-Bas, qui n'ont pas été l'équipe la plus prolifique ni la plus précise en matière de centres, ont malgré tout marqué quatre buts décisifs de cette manière. Le tableau donne des détails sur les centres, la colonne « Réussite » indiquant le pourcentage de centres repris par une coéquipière.

ÉQUIPE	CENTRES	MOYENNE	RÉUSSITE
Espagne*	111	27,75	59 %
France	103	25,75	41 %
Allemagne	101	25,25	45 %
Suède	74	18,50	39 %
Norvège	51	17,00	51 %
Pays-Bas	102	17,00	44 %
Italie	51	17,00	35 %
Belgique	50	16,67	48 %
Danemark*	99	16,50	47 %
Écosse	45	15,00	31 %
Autriche*	73	14,60	45 %
Angleterre	72	14,40	53 %
Islande	42	14,00	40 %
Suisse	39	13,00	49 %
Russie	23	7,67	39 %
Portugal	21	7,00	33 %

*Y compris la prolongation.

DROIT AU BUT

Les gardiennes, impressionnantes en 2013, sont le « maillon faible » en 2017.

Les rapports techniques de l'UEFA ne cherchent pas à pointer les erreurs. Tout le monde en fait. Toutefois, un compte rendu honnête de l'EURO féminin 2017 ne saurait passer sous silence la question des gardiennes. Sans leurs erreurs, le nombre total de buts aurait été encore plus bas. Le passage en revue des « boulettes » du dernier rempart, qui ont souvent décidé de l'issue de la rencontre, pourrait donner des insomnies aux entraîneurs de gardiennes : trajectoires de centres mal évaluées, tirs déviés dans les filets, mauvais placement de la gardienne et du mur, passes dans les pieds de l'attaquante adverse, les erreurs n'ont pas manqué. Il convient toutefois de nuancer le tableau, car ces dernières ont souvent été gommées par des arrêts de grande classe.

Parmi les aspects positifs, relevons la solidité mentale, par exemple de la Danoise Stina Lykke Petersen, qui, après une erreur qui a permis à l'Allemagne d'ouvrir le score à la troisième minute, s'est bien rattrapée et a contribué par ses parades à la victoire de son équipe. La remarque vaut pour nombre de ses collègues. Toutefois, en ce qui concerne l'aspect technique du poste de gardienne, la réaction de l'ensemble des observateurs techniques de l'UEFA a été l'étonnement, en particulier compte tenu du niveau démontré lors de l'EURO féminin 2013, au terme duquel, pour citer le rapport technique, « il a été difficile de choisir les trois gardiennes pour l'équipe type du tournoi de l'UEFA » et une gardienne, l'Allemande Nadine Angerer, a même été désignée Joueur du tournoi de l'UEFA.

Les observateurs présents aux Pays-Bas ont donc été passablement surpris de constater que la prestation des gardiennes était une des déceptions du tournoi. Ils se sont demandé si le fait de jouer derrière une défense très regroupée avait, avec la multiplication des obstacles, posé aux gardiennes des problèmes en termes de visibilité et de sorties. Autre point de débat : qu'en

est-il de l'entraînement des gardiennes au niveau des clubs (pour autant qu'il y en ait un) ? Par ailleurs, est-ce que l'accent désormais mis sur le jeu au pied et la phase initiale de construction depuis l'arrière conduirait à négliger certains fondamentaux du poste ? Les observateurs sont aussi restés dubitatifs face à la multiplication des situations où les gardiennes ont préféré détourner ou boxer le ballon plutôt que de le bloquer, des choix qui, outre les erreurs ayant abouti à des buts, ont aussi contribué à prolonger l'offensive adverse en maintenant le ballon en jeu et en créant des scènes de chaos dans les 16 mètres. L'entraîneur de la France, Olivier Echouafni, s'est exprimé à ce propos : « Les gardiennes sont désormais dotées d'une bonne technique et d'une bonne condition physique, mais elles ont encore des progrès à faire en ce qui concerne la vision et la lecture du jeu. Et les centres continuent à leur poser des problèmes. » Anne Noë, ancienne gardienne internationale et désormais observatrice technique de l'UEFA, a son idée sur la question : « Le niveau des gardiennes a progressé à pas de géant, ces dernières années. Mais il ne faudrait pas pour autant négliger l'importance d'une bonne prise de balle. »

CHANGEMENTS DE STRUCTURE

Des approches flexibles permettent de varier les formations.

Un des des traits marquants de l'EURO féminin 2013 avait été la prédominance, lors de la phase finale en Suède, du 4-2-3-1, structure de base privilégiée par six des douze équipes présentes. Aux Pays-Bas, rien de la sorte, la priorité ayant été donnée à la flexibilité, même si la moitié des équipes ont évolué en 4-4-2 ou ont présenté des variations de ce modèle. L'Italie, par exemple, évolua souvent en 4-5-1 selon l'adversaire ou la situation du match ; le 4-4-2 portugais présentait un losange à mi-terrain, au point que d'aucuns l'auraient défini comme un 4-3-3. Ce

ne sont là que quelques exemples parmi d’autres. La Belgique, la Russie et l’Écosse ont plus ou moins joué en 4-1-4-1 ; l’Islande a été la seule à présenter une ligne arrière de trois défenseuses dans une structure en 3-5-2, que le Danemark a aussi adoptée en phase offensive avec les montées de la latérale droite Nielsen.

L'ART DU BUT

La qualité de la finition et le nombre de buts laissent à désirer.

Même si la diminution du nombre de buts peut être portée au crédit des défenses, on ne saurait pour autant occulter les problèmes de finition. Le nombre total de tentatives de but (773) a augmenté de 18,5 % par rapport à l’EURO féminin 2013. Et pourtant, la moyenne de buts est la plus faible jamais enregistrée, et ce malgré les six buts de la finale. La France, l’Espagne, la Suède, l’Écosse et, en particulier, l’Islande

ÉQUIPE	TENTATIVES	MOYENNE	TENTATIVES CADRÉES	MOYENNE	TENTATIVES NON CADRÉES	TENTATIVES CONTRÉES	CADRE DU BUT	BUTS
Allemagne	88	22,00	34	8,50	33	21	4	5
Espagne*	73	18,25	22	5,50	31	20	1	2
France	65	16,25	19	4,75	29	17	1	3
Autriche*	69	13,80	27	5,40	25	17	0	5
Suède	55	13,75	13	3,25	27	15	3	4
Pays-Bas	75	12,50	31	5,17	31	13	0	13
Danemark*	74	12,33	29	4,83	29	16	2	6
Norvège	36	12,00	10	3,33	16	10	3	0
Angleterre	57	11,40	21	4,20	25	11	1	11
Italie	33	11,00	16	5,33	12	5	1	5
Belgique	33	11,00	10	3,33	13	10	0	3
Écosse	30	10,00	7	2,33	16	7	0	2
Suisse	26	8,67	9	3,00	8	9	0	3
Islande	21	7,00	1	0,33	12	8	0	2
Russie	20	6,67	6	2,00	10	4	0	2
Portugal	18	6,00	6	2,00	7	5	0	3

Remarque : les tentatives qui touchent le cadre du but sont comptabilisées comme cadrées si elles ont été déviées par la gardienne ou par une défenseuse et comme non cadrées si le ballon frappe directement les montants. * Y compris la prolongation.



Nina Burger et Sarah Zadrazil célèbrent le but de la n° 10 contre la Suisse, qui a donné lieu à la première victoire de l’Autriche en phase finale.

présentent un rapport défavorable entre les tirs cadrés et les tirs mal cadrés, tandis que les statistiques de l’Autriche ont été gonflées par l’heure pleine de prolongation. L’équipe championne a eu besoin de 5,77 tentatives pour marquer. Le ratio est de 5,18 pour l’Angleterre, de 17,6 pour l’Allemagne, de 21,67 pour la France et de 36,5 pour l’Espagne.

PLUS D'INTENSITÉ

Des conditions de jeu exigeantes pour les joueuses.

« Lors de la préparation du tournoi final, l’accent a été mis sur la préparation physique. Les joueuses devaient s’habituer à une intensité élevée. » L’entraîneur de l’Angleterre, Mark Sampson, n’a pas été, et de loin, le seul à souligner les exigences physiques et psychologiques d’un événement caractérisé par une intensité très élevée. La préparation physique de l’équipe anglaise a été payante, puisque les joueuses ont été capables d’appliquer un pressing très agressif pendant 90 minutes. Cet aspect n’a pas échappé à Jarmo Matikainen : « La plupart des équipes étaient prêtes à supporter l’intensité des rencontres, d’où la nécessité d’une concentration constante : dans la plupart des matches, les joueuses ne pouvaient pas se permettre de se relâcher un seul instant. »

Hesterine de Reus insiste sur l’intelligence émotionnelle requise par des joueuses qui découvraient les conditions des grands matches. « Le tournoi l’a montré, le contexte peut être difficile à gérer. Je pense que l’apport d’un préparateur mental prend toute son importance dans de telles circonstances. L’attitude de la joueuse peut être décisive sur le terrain. La n° 7 des Pays-Bas, Shanice van de Sanden, a parfaitement montré comment la pression de l’environnement peut être canalisée en énergie positive. Les Italiennes n’étaient absolument pas habituées à évoluer devant des foules aussi importantes ; pourtant, elles ont apprécié l’attention dont



L’Allemande Steffi Jones et le Danois Nils Nielsen plaisantent.

elles étaient l’objet et ont livré une très bonne performance, à l’exception de la première mi-temps contre la Russie. » À l’inverse, l’entraîneur de l’Islande, Freyr Alexandersson, a admis que ses joueuses « avaient été un peu dépassées » et que cela les avait perturbées : « Quand nous avions le ballon, nous aurions dû être un peu moins crispés. »

Sarina Wiegman (voir pp. 20-21), l’entraîneure des championnes, n’est pas la seule à avoir accordé beaucoup d’importance aux aspects psychologiques. Dominik Thalhammer, par exemple, ne s’en cache pas : « Nous avons soigné la préparation mentale de nos joueuses, et le fait de disposer d’une préparatrice mentale depuis 2011 a été un atout de taille. Elle participe aux camps d’entraînement et passe une heure par jour avec les joueuses. Elle les aide non seulement à s’aguerrir sur le plan mental, mais aussi à visualiser certains aspects techniques, ce qui est aussi précieux. » Étant donné les paramètres liés au football interclubs dans de nombreux domaines du jeu féminin, la préparation mentale prend encore plus d’importance lorsqu’il s’agit d’évoluer sur la grande scène internationale.

DANS LE GRAND BAIN

Quatorze des seize entraîneurs disputaient leur premier EURO féminin.

Qu’en est-il des entraîneurs ? Comme Antonio Cabrini et Pia Sundhage (qui ont quitté leurs fonctions immédiatement après l’EURO féminin 2017) étaient les seuls entraîneurs déjà en place lors de l’édition 2013, quatorze entraîneurs ont découvert la phase finale de la compétition. Sans chercher le moins du monde à remettre en question leurs capacités, il paraît intéressant de s’interroger sur la valeur de l’expérience spécifique en football féminin dans le cadre d’un événement international de premier plan. Sans aucun doute, l’apport d’un certain professionnalisme provenant du football masculin a été bénéfique. Cela étant, on n’a pas assisté pour autant à des guerres psychologiques entre entraîneurs appelés à s’affronter. « Pour moi, le respect du fair-play est très important, a confirmé Pia Sundhage. Nous n’avons pas envie de nous comporter comme nos confrères du jeu masculin. »

La camaraderie régnant entre les entraîneurs a été parfaitement illustrée par Nils Nielsen et Sarina Wiegman après le coup de sifflet final à Enschede. En plus de l’accolade qu’ils se sont donnée sur le terrain, ils n’ont pas tari d’éloges l’un envers l’autre. S’exprimant face aux médias, Nielsen a expliqué : « À certains moments, nous étions à la peine tant en défense qu’en attaque, aussi désemparés que Bambi qui apprend à se déplacer sur la glace. Les Pays-Bas ont été l’équipe du tournoi. Ils méritaient de l’emporter, et j’ai eu beaucoup de plaisir à jouer un rôle dans tout cela. » Sarina Wiegman lui retourna le compliment : « Le Danemark a mérité de se retrouver en finale. Les deux équipes ont cherché à jouer au football, et une finale passionnante ponctuée de six buts constitue la meilleure des publicités pour le football féminin. » Cette orgie offensive fut en effet le point culminant d’un tournoi qui aura sinon mis en lumière l’art de la défense.

LES DÉFENSES FONT LA DIFFÉRENCE

Une meilleure préparation physique et mentale se traduit par une baisse de la moyenne de buts.

Un des faits marquants de l'EURO féminin 2013 avait été la diminution de 25 % du nombre de réussites, qui avait abouti à la moyenne de buts la plus basse depuis l'introduction de la phase de groupe en 1997. La tendance s'est poursuivie cette année aux Pays-Bas, dans un tournoi élargi à 16 équipes, et la baisse aurait été encore plus marquée sans les six buts de la finale, qui ont fait remonter une moyenne qui était alors de 2,07 buts par match. « Pour moi, c'est un effet du niveau élevé de préparation sur le plan défensif », a relevé Patricia González, observatrice technique de l'UEFA, « ainsi que d'une amélioration constante en termes de discipline et de capacité de concentration tout au long des matches. »

Pour remettre l'EURO féminin 2017 en perspective, il convient de comparer ce chiffre aux moyennes des tours à élimination directe de l'UEFA Women's Champions League 2016/17 ou de la Coupe du monde féminine de la FIFA 2015 (respectivement 3,21 et 2,81 buts par match). Aux Pays-Bas, l'équipe du pays organisateur et l'Angleterre, notamment grâce à la victoire fleuve 6-0 face à l'Écosse lors de son premier match, ont inscrit 35 % de l'ensemble des buts. En d'autres termes, les 14 autres formations participantes ont marqué à 44 reprises pour un total de 3,14 buts par équipe, en moyenne. Le tournoi final élargi a produit trois matches sans but, dont deux ont été disputés par l'Autriche, une équipe qui a disputé les tours à élimination directe sans marquer ni encaisser un seul but. Sur le chemin de la finale, les Pays-Bas et le Danemark ont concédé respectivement un et deux buts lors de leurs cinq matches. Outre les trois matches nuls vierges, les autres équipes n'ont marqué que dans 11 des 28 matches restants.

ANNÉE	MATCHES	BUTS MARQUÉS	MOYENNE
2017	31	68	2,19
2013	25	56	2,24
2009	25	75	3,00
2005	15	50	3,33
2001	15	40	2,66
1997	15	35	2,33

CE PREMIER BUT SI IMPORTANT...

88 % des matches remportés par l'équipe qui a ouvert le score.

Seules trois équipes sont parvenues à l'emporter après avoir été menées 0-1 : la Suisse face à l'Islande, le Danemark en quarts de finale contre l'Allemagne et les Pays-Bas face au Danemark en finale. En d'autres termes, 23 des 26 matches qui se sont soldés par une victoire ont été remportés par l'équipe qui a ouvert le score. Même si cela représente une progression par rapport au précédent EURO en Suède, où aucune équipe n'avait réussi à s'imposer une fois menée à la marque, cette statistique donne à penser que les équipes étaient bien préparées pour garder l'avantage. Comme, pour la moitié de ces matches, le premier but est tombé au cours de la première demi-heure (et même des 10 premières minutes dans six d'entre eux), il paraît difficile de faire valoir que l'adversaire n'a pas eu le temps de trouver la réplique.

Les statistiques montrent que dix de ces si importants premiers buts ont été marqués sur balles arrêtées (dont cinq pénalties et cinq coups francs), et que deux autres pénalties ont été accordés (à la Norvège face au Danemark, et à l'Autriche en demi-finale, également contre le Danemark) alors que le tableau d'affichage n'avait pas encore bougé. On comprend dès lors le poids des responsabilités qui ont pesé sur les épaules d'arbitres qui, comme les joueuses elles-mêmes, n'avaient pas toutes l'habitude de l'atmosphère de grands matches.

MEILLEURES BUTEUSES

5	JODIE TAYLOR ANGLETERRE	0 passe décisive 328 min.
4	VIVIANNE MIEDEMA PAYS-BAS	0 passe décisive 536 min.
3	LIEKE MARTENS PAYS-BAS	2 passes décisives 525 min.
3	SHERIDA SPITSE PAYS-BAS	1 passe décisive 540 min.

TYPES DE BUTS

Hausse frappante des buts sur penalty et sur des centres.

Balles arrêtées

Près d'un tiers des buts (32 %) marqués aux Pays-Bas ont résulté de balles arrêtées, une proportion qui était d'un peu moins de 27 % à l'EURO féminin 2013 et de 33 % à la Coupe du monde féminine de la FIFA 2015. La progression la plus importante a toutefois concerné le nombre de buts marqués sur penalty : huit, soit un bond par rapport aux deux buts sur penalty en Suède. Les équipes qui en ont bénéficié ont été l'Allemagne (trois pénalties), le pays organisateur (deux pénalties), la France, le Danemark et la Suède. Contrairement à 2013, où aucun coup franc n'avait amené de but, trois buts ont été marqués de cette manière aux Pays-Bas. Cependant, il convient de noter qu'ils ont été rendus possibles par des erreurs défensives (celle de la gardienne suisse qui a permis à la France d'égaliser) ou par le mauvais placement de la gardienne et du mur défensif (premier but des Pays-Bas en quart de finale face à la Suède, et leur important troisième but en finale face au Danemark). Par ailleurs, les entraîneurs de gardiennes n'auront pas manqué d'analyser les situations qui ont amené les cinq buts à la suite d'un coup franc indirect.

Les rentrées de touches n'avaient pas non plus amené de but, en Suède. Aux Pays-Bas, un certain nombre de buts pourraient être classés dans cette catégorie, même si seulement deux découlent directement d'une remise en jeu. La Belgique marqua face à la Norvège après qu'une longue rentrée de touche depuis la droite, qui a rebondi dans la surface de but avant d'être reprise de la tête par Janice Cayman. Et la France, qui comptait pourtant neuf joueuses dans la surface de réparation, laissa Lisa Makas marquer du droit le 1-0 à la suite d'une longue rentrée de touche effectuée depuis la gauche par Verena Aschauer. « Il y aurait eu encore d'autres exemples », a constaté Jarmo Matikainen, observateur technique de l'UEFA, « et c'est une bonne chose que de pouvoir constater cette sorte de renaissance. Peut-être que l'analyse de ce

L'attaquante anglaise Jodie Taylor fête son cinquième but dans ce tournoi, inscrit en quart de finale contre la France.

type de balles arrêtées a été négligée... »
Comme il en est fait état ailleurs dans le présent rapport, l'autre élément marquant en ce qui concerne les balles arrêtées a été la diminution du nombre de buts sur corner.

Actions de jeu

Une fois de plus, c'est le jeu par les ailes qui a été à l'origine du plus grand nombre de buts, puisque, comme en 2013, les centres et les passes en retrait ont amené près d'un tiers (32,61 %) des buts marqués sur des actions de jeu. Il convient de relever à cet égard que les passes en retrait n'ont débouché que sur deux buts seulement (pour la Suisse contre l'Islande, et pour le Portugal contre l'Angleterre). Les passes en profondeur ont eu moins de succès qu'en Suède. Les attaques directes anglaises ont produit la moitié des buts marqués de cette manière en 2017, et l'Écosse a obtenu une première victoire historique grâce à une longue passe par-dessus la défense espagnole suivie de plusieurs rebonds. Sinon, les tentatives de pénétration à travers ou par-dessus des blocs défensifs compacts se sont révélées problématiques. Les tirs de loin n'ont pas été plus efficaces. Face à des défenses très repliées, de nombreuses équipes, et en particulier la France, n'ont pas hésité à tirer sur le but depuis des endroits à l'extérieur des 16 mètres où moins de joueuses étaient présentes. Toutefois, la précision n'était pas au rendez-vous, et les gardiennes n'ont que rarement été mises en danger sur les tirs de loin.

Si l'on ne tient pas compte des buts sur penalties, 25 % des buts du tournoi ont été marqués de la tête.

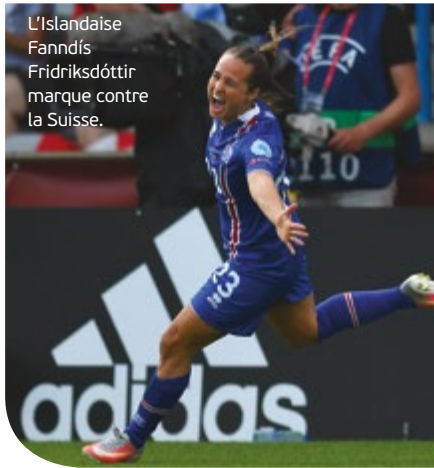
Neuf des quinze buts inscrits de cette manière ont résulté de balles arrêtées (quatre corners, quatre coups francs et une longue rentrée de touche).

Les contre-attaques ont représenté 24 % des buts résultant d'une action de jeu, même si la plupart des équipes s'étaient armées pour les contrer en laissant des joueuses derrière le ballon, prêtes à lancer des ruptures rapides. Ce total pourrait même être plus élevé puisqu'il a été difficile d'attribuer clairement certains buts à cette catégorie, en particulier dans des matches ponctués de changements de possession très rapides. L'Italie a présenté un certain nombre de contre-attaques classiques amenées par les déboulés sur le flanc gauche de Barbara Bonansea (qui n'avait pas débuté le premier match, perdu, contre la Russie), qui ont amené l'égalisation face à l'Allemagne (une contre-attaque d'un but à l'autre) et le but de la victoire contre la Suède (à la suite d'une récupération à mi-terrain). Une rupture digne d'un manuel a scellé la victoire 2-0 des Pays-Bas face à la Suède : la longue passe en diagonale de Lieke Martens permit à Shanice van de Sanden d'entrer à pleine vitesse dans la surface de réparation, puis de remettre à ras de terre pour Vivianne Miedema, qui n'eut plus qu'à pousser le ballon au fond des filets. Le but égalisateur du pays organisateur lors de la finale a été très similaire, tandis que l'égalisation du Danemark a découlé d'une contre-attaque de nature différente : Perminne Harder stoppa sa course dans un premier temps pour déjouer le piège du hors-jeu de la ligne défensive adverse, qui était montée, avant d'aller affronter la gardienne néerlandaise.

CATÉGORIE	ACTION	EXPLICATION	BUTS
BALLES ARRÊTÉES	Corner	Directement sur/suite à un corner	4
	Coup franc (direct)	Directement sur coup franc	3
	Coup franc (indirect)	À la suite d'un coup franc	5
	Coup de pied de réparation	Penalty (ou à la suite d'un penalty)	8
	Rentrée de touche	À la suite d'une rentrée de touche	2
TOTAL DES BUTS SUR BALLES ARRÊTÉES			22
ACTIONS DE JEU	Combinaison	Une-deux ou combinaison	10
	Centre	Centre de l'aile	13
	Passe en retrait	Passe en retrait depuis la ligne de but	2
	Passe diagonale	Passe diagonale dans la surface de réparation	3
	Course avec le ballon	Dribble et tir à bout portant ou dribble et passe	4
	Tir de loin	Tir direct ou tir et rebond	2
	Passe en avant	Passe en profondeur, à travers ou par-dessus la défense	7
	Erreur défensive	Mauvaise passe en retrait ou erreur du gardien	4
	But contre son camp	But inscrit par un joueur de l'équipe qui défend	1
TOTAL DES BUTS SUITE À DES ACTIONS DE JEU			46
TOTAL			68

MOMENT AUQUEL
LES BUTS ONT ÉTÉ
MARQUÉS

Lors de l'EURO féminin 2009, 69 % des buts avaient été inscrits après la pause. En 2013, ils se répartissaient à parts égales sur les deux mi-temps, une tendance confirmée aux Pays-Bas, avec 55 % de buts en première mi-temps (et même 40 % pendant la première demi-heure). Après la pause, le quart d'heure le plus prolifique a été celui entre la 45° et la 60° minute, et le fait que le dernier quart d'heure de jeu a été parmi les moins productifs pourrait être vu comme la confirmation d'une amélioration suffisante de la condition physique des joueuses pour que l'on n'assiste plus à des baisses marquées de performance. Les entraîneurs qui, conscients des exigences au plus haut niveau international, avaient mis l'accent sur des programmes de préparation physique individuels et collectifs en amont de la phase finale, ont ainsi été confortés dans la justesse de leur choix.



MINUTES	BUTS MARQUÉS	%
1°-15°	13	19
16°-30°	14	21
31°-45°	10	15
45°+	0	0
46°-60°	12	18
61°-75°	8	12
76°-90°	9	13
90°+	2	3

1 % supplémentaire dû aux arrondissements vers le haut.



Ci-dessus, l'Espagnole Vicky Losada ; Ana Leite, de l'équipe du Portugal.

QUI A MARQUÉ ?

L'Anglaise Jodie Taylor, qui a remporté le classement des buteuses après un tonitruant coup du chapeau face à l'Écosse, a personifié la domination des attaquantes dans ce domaine. En tout, 46 joueuses ont trouvé le chemin des filets, dont treize plus d'une fois. Si l'on excepte les penalties, 32 buts ont été inscrits par des attaquantes, 13 par des milieux de terrain axiales, 10 par des ailières, 3 par des latérales et 1 par une défenseuse centrale. Le but de l'Anglaise Millie Bright contre son camp dans le temps additionnel de la demi-finale contre le pays organisateur a été le seul de ce genre sur l'ensemble du tournoi. Les remplaçantes n'ont marqué qu'à cinq reprises, et seuls deux de ces buts (celui de l'Italienne Cristiana Girelli contre la Suède et celui de la Portugaise Ana Leite contre l'Écosse) ont offert la victoire à leur équipe.



LES DIX PLUS
BEAUX BUTS

Les observateurs techniques de l'UEFA ont choisi les dix plus beaux buts du tournoi, dont deux de l'attaquante néerlandaise Vivianne Miedema. Les voici, présentés par ordre chronologique :

SHANICE VAN DE SANDEN
PAYS-BAS – NORVÈGE : 1-0

Relance de la gardienne à Groenen, qui passe à Martens ; course en solo sur le flanc gauche, puis centre repris de la tête par l'ailière devant la joueuse chargée de la marquer pour le premier but du tournoi.

VICKY LOSADA
ESPAGNE – PORTUGAL : 2-0

Contrôle du gauche puis frappe du droit à la réception d'une longue diagonale en cloche.

JODIE TAYLOR
ANGLETERRE – ÉCOSSE : 6-0

Diagonale depuis la droite au milieu du camp écossais, prolongée dans l'axe par une tête, et conclue par un petit lob pour le coup du chapeau de l'attaquante.

ILARIA MAURO
ALLEMAGNE – ITALIE : 2-1

Contre-attaque classique : rupture de Bonansea sur la gauche, dont le centre est repris directement au premier poteau.

FANNDÍS FRÍÐRIKSÐÓTTIR
ISLANDE – SUISSE : 1-2

Contre-attaque amorcée par une passe en diagonale à la joueuse n° 10 sur la gauche, suivie d'une course en solo et conclue par une frappe précise.

DANIELA SABATINO
SUÈDE – ITALIE : 2-3

Sur un corner mal dégagé, longue remise en cloche dans la surface reprise directement en extension par Sabatino, qui marque son second but du match.

ANA-MARIA CRNOGORČEVIĆ
SUISSE – FRANCE : 1-1

Consécutivement à une faute sur Bachmann, un coup franc bien tiré et repris de la tête avec beaucoup de conviction trouve la lucarne.

VIVIANNE MIEDEMA
PAYS-BAS – SUÈDE : 2-0

Centre rapide, diagonale de Martens à van de Sanden, excellent contrôle, course rapide et centre à ras terre pour Miedema devant le but.

THERESA NIELSEN
ALLEMAGNE – DANEMARK : 1-2

Après avoir participé à une combinaison sur le flanc droit, Nielsen poursuit sa course dans les 16 mètres pour une tête qui frappe le sol avant d'entrer dans le but.

VIVIANNE MIEDEMA
PAYS-BAS – ANGLETERRE : 3-0

Diagonale de Martens pour Groenen sur la droite, centre adressé à Miedema, qui marque le premier but de la demi-finale d'une habile tête croisée au second poteau.

Tous les buts peuvent être visionnés sur UEFA.com.

POINTS DE DISCUSSION

Le taux de réussite des balles arrêtées et l'écart à combler entre les M19 et le niveau senior ont alimenté les discussions.

RÉDUIRE L'ENTRAÎNEMENT DES CORNERS ?

Malgré le temps investi à l'entraînement, seuls quatre buts ont été inscrits sur corner.

Les statistiques indiquent que presque un tiers des buts ont été marqués sur balles arrêtées, et que, dans un tournoi où seulement trois équipes ont remonté un score de 0-1 pour l'emporter, dix des buts qui ont ouvert le score ont été marqués sur coups de pied arrêtés. Un sondage mené auprès des entraîneurs présents aux Pays-Bas a révélé que la plupart d'entre eux consacraient – et c'est bien compréhensible – de longues phases de leur entraînement sur le terrain aux balles arrêtées.

L'entraîneur de la France, Olivier Echouafni, a ainsi déclaré avoir entraîné « dans les moindres détails » de telles situations, car elles constituaient à ses yeux « un élément clé ». Quant à Francisco Neto, il a intégré les répétitions des coups de pied arrêtés dans toutes les séances d'entraînement du Portugal. Le sélectionneur de l'Italie, Antonio Cabrini, a estimé y avoir consacré environ un tiers du travail d'entraînement sur le terrain. Martin Sjögren a affirmé que la Norvège avait « mis l'accent sur les coups de pied arrêtés dès le camp de préparation » et que ceux-ci avaient « été au centre d'une session pratique sur trois ». Le sélectionneur de l'Autriche, Dominik Thalhammer, a « accordé une attention toute particulière aux balles arrêtées, et ce pratiquement lors de chaque séance d'entraînement. » L'Écosse a fait quelque peu exception à cette règle en consacrant seulement environ 10 % de son temps d'entraînement à ces situations, tandis que l'entraîneur de l'Angleterre, Mark Sampson, a opté pour « une combinaison de travail sur le terrain d'entraînement et de sessions en salle de réunion » pour aborder un aspect du jeu où les joueuses étaient encouragées à assumer des responsabilités. Et ce ne sont là que quelques exemples.

Le coup franc de Pernille Harder permettra au Danemark de s'imposer 1-0 contre la Belgique dans le groupe A.

La Suède, cependant, mérite une mention spéciale. Après le match nul contre l'Allemagne, les commentaires des observateurs techniques de l'UEFA évoquaient notamment une « équipe très intéressante en ce qui concerne les balles arrêtées » avec « cinq options différentes pour l'exécution des corners », parmi lesquelles un stratagème original consistant à placer quatre bonnes joueuses de la tête sur une ligne au-delà du deuxième poteau. Comme Pia Sundhage l'a expliqué : « Cet aspect du jeu a constitué une partie importante de notre entraînement durant le tournoi. C'était très important pour moi, et nous avons donc beaucoup travaillé là-dessus. »

À ce stade, vous vous demandez peut-être pourquoi ce sujet est présenté parmi les points de discussion.

L'explication se trouve dans les statistiques des buts inscrits sur balles arrêtées. Seuls quatre d'entre eux font suite à des corners : deux le premier jour de matches, un le deuxième jour (le but de l'égalisation de la France contre l'Autriche) et un le troisième jour (le deuxième but de l'Autriche contre l'Islande), et aucun lors de la phase à élimination directe. La réalité est sans appel : sur les 303 corners recensés pendant le tournoi, le taux de réussite a été de 1 sur 76.

Pour mettre ce chiffre en perspective, il convient de rappeler que ce taux avait été de 1 sur 29 lors de l'EURO féminin 2013.

En marge du débat sur le temps consacré aux balles arrêtées, les entraîneurs ont également souligné combien il était important d'analyser minutieusement le jeu des adversaires. Et à l'évidence, cette analyse incluait les tactiques déployées sur les corners. En effet, une fois qu'une stratégie avait été utilisée, elle était moins susceptible de surprendre une nouvelle fois un adversaire, ce qui explique qu'après le premier jour de matches, deux buts seulement aient été marqués sur corner. Lors de ce tournoi, les équipes ont étudié efficacement la manière de défendre sur les corners.

La question est donc plutôt simple : si 76 corners sont nécessaires pour qu'un but soit marqué, vaut-il la peine d'y consacrer autant de temps lors de l'entraînement sur le terrain ? Ne serait-il pas plus judicieux de réserver ce temps à la recherche de solutions offensives pour contrer les blocs défensifs très en retrait ?

LE GRAND ÉCART

Comment aider les joueuses à passer au niveau senior ?

Aux Pays-Bas, une joueuse sur sept n'avait pas encore fêté son 22^e anniversaire. Les formations anglaise et allemande ne comptaient aucune joueuse de 21 ans ou moins, et la suédoise une seule. Pour leur première apparition dans ce tournoi, l'Autriche et la Suisse ont aligné 29 % du contingent des M22.

Dans la phase de groupe disputée par les seize équipes, 17 des 52 joueuses de cette catégorie d'âge n'ont pas foulé la pelouse. Six ont joué 45 minutes ou moins, et six autres ont comptabilisé au total moins de 90 minutes de jeu.

Ces statistiques reflètent l'une des principales préoccupations des entraîneurs durant le tournoi final. Pour citer l'entraîneur de l'Angleterre, Mark Sampson : « Notre plus grand défi consiste à combler l'écart entre les M19 et l'équipe senior ». Après l'élimination de l'Islande, Freyr Alexandersson l'a admis : « L'écart entre les joueuses de 19 ans et le



Margarita Chernomyrdina, 21 ans, était l'une des plus jeunes joueuses de l'équipe russe.

« L'ÉCART ENTRE LES JOUEUSES DE 19 ANS ET LE NIVEAU SENIOR EST TROP IMPORTANT, ET NOUS DEVONS NOUS PENCHER SUR CE PROBLÈME. »



Fridolina Rolfö (deuxième depuis la gauche) dans le mur suédois contre les Pays-Bas.



Amandine Henry (à gauche) s'élève pour reprendre le corner de la tête et égaliser pour la France contre l'Autriche.

niveau senior est trop important, et nous devons nous pencher sur ce problème. »

Certaines associations nationales s'en occupent déjà ou prévoient de le faire. Ives Serneels (Belgique) a par exemple déclaré : « Jusqu'à présent, les joueuses dotées d'un réel talent allaient directement en équipe A. Cependant, nous réalisons désormais que nous avons d'autres joueuses talentueuses qui se révèlent à 19, 20 ou 21 ans. Nous avons l'intention de nous pencher sur ce phénomène afin de travailler avec des joueuses dont le talent demeure un peu en dessous du standard de l'équipe A. Ce projet n'est pas encore une réalité, mais c'est bien l'une des choses que nous comptons mettre en place après cet EURO. »

L'entraîneur de l'Italie, Antonio Cabrini, a ajouté : « Ces douze derniers mois, nous nous sommes efforcés de combler cet écart avec une nouvelle équipe M23. » Et de l'avis de la sélectionneuse de la Suède, Pia Sundhage : « Notre équipe

M23 est très importante pour cet aspect du développement. » D'autres pays sont dépourvus de moyens pour combler cet écart. La sélectionneuse de l'Écosse, Anna Signeul, a ainsi déclaré : « Nous n'avons ni équipes, ni activités. » L'entraîneur de la France, Olivier Echouafni, a regretté : « Nous avons nos M20, puis plus rien. »

Nous devons reconnaître que les alternatives à « rien » sont limitées. Les associations nationales qui disposent d'équipes intermédiaires rencontrent souvent des problèmes lorsqu'il s'agit d'organiser, par exemple, des matches de M23 vraiment compétitifs. Un autre élément est que ces matches ont tendance à ne pas susciter l'intérêt du public, ce qui fait que les joueuses ne sont ensuite pas suffisamment préparées pour disputer des matches internationaux de haut niveau devant un public nombreux. Les pays sans équipes intermédiaires soulignent par ailleurs le risque que les joueuses abandonnent le football. « Nous devons agir pour éviter que les

joueuses ne tournent définitivement le dos au football », a ainsi déclaré l'entraîneur de l'Espagne, Jorge Vilda. La sélectionneuse de la Russie, Elena Fomina, abondait dans le même sens : « Nous commençons à construire une pyramide, car après les M19, nous perdons souvent des joueuses qui ne sont pas prêtes immédiatement pour l'équipe senior. »

La définition des aspects que les entraîneurs doivent prendre en compte dans une catégorie d'âge qui n'est généralement pas considérée comme une « phase de développement » est une autre perspective qui vient alimenter le débat. Aux Pays-Bas, diversité et consensus ont coexisté. Ives Serneels, pour sa part, a souligné : « Ce n'est pas facile pour les joueuses de franchir le pas. Nous nous sommes penchés sur ce problème ces dernières années. Nous travaillions avec des joueuses qui s'entraînaient trois fois par semaine. Et nous savions que si nous voulions avoir des chances réalistes de nous qualifier pour un EURO, nous devons augmenter cette fréquence. Pour maintenir notre niveau, nous avons besoin de joueuses qui s'entraînent cinq ou six fois par semaine dans leurs clubs. »

Malgré des paramètres très différents, même l'Allemagne est sur la même longueur d'onde. De l'avis de Steffi Jones : « Le défi pour les joueuses, c'est l'augmentation du rythme et de la puissance. » Bien que la compétition nationale en Italie diffère sensiblement de la Bundesliga, Antonio Cabrini était du même avis : « Le principal défi, c'est d'accroître le niveau de jeu en termes de physique et de rythme. » Son homologue suisse, Martina Voss-Tecklenburg, a ajouté : « Nous avons besoin d'aider les joueuses à franchir le pas en termes de capacité athlétique, de temps de réaction et d'augmentation du niveau d'intensité. »

Autrement dit, les entraîneurs ont unanimement reconnu le besoin de guider les joueuses à travers une période qu'Olivier Echouafni décrit comme « la phase de transition vers le niveau professionnel dans leurs clubs et les standards requis en équipe nationale senior ». La question qui ressort de tous ces commentaires est simple : faute d'un championnat des M21, que peut-on faire de plus pour aider les joueuses à passer du football des M19 au football de haut niveau présenté par les équipes seniors lors de l'EURO féminin 2017 ?

LA CRÈME DE LA CRÈME

Les joueuses néerlandaises, emmenées par Lieke Martens, sont nombreuses sur le tableau d'honneur.

ÉQUIPE DU TOURNOI

Les observateurs techniques de l'UEFA avaient la difficile tâche de composer un onze de départ à partir des nombreuses joueuses de talent à disposition. Des discussions approfondies ont été nécessaires pour réduire une liste de 68 joueuses de

champ (20 défenseuses, 32 milieux de terrain et 16 attaquantes) à dix. À l'opposé, Sari van Veenendaal a eu peu de concurrence dans un tournoi où le niveau des gardiennes a donné matière à débat. L'élimination de joueuses remarquables a suscité des

regrets, le jury estimant qu'au moins quinze d'entre elles méritaient une mention spéciale. Les délibérations ont abouti à une équipe structurée en 4-4-2, avec la latérale droite danoise Theresa Nielsen jouant dans une position offensive plus avancée.



JOUEUSE DU TOURNOI

Pour la deuxième fois, les observateurs techniques de l'UEFA ont désigné une Joueuse du tournoi, et la distinction personnalisée a été remise sur le terrain, à Enschede, à la milieu néerlandaise Lieke Martens. Selon les statistiques du tournoi, Lieke Martens a marqué trois buts et a été l'auteure de la passe décisive dans deux des 13 buts de son équipe. La distinction a toutefois récompensé sa contribution globale au succès des Pays-Bas. Ailière gauche habile et créative, avide de montrer ses talents de dribbleuse face aux arrières latérales adverses, Lieke Martens a effectué des courses incisives en diagonale pour se mettre en position de tir, a joué des combinaisons rapides avec l'attaquante Vivianne Miedema ou la milieu gauche Danielle van de Donk, a fait la

différence grâce à des courses intelligentes avec et sans le ballon, et a ouvert le jeu grâce à des superbes transversales à sa coéquipière sur l'aile droite, Shanice van de Sanden. Lieke Martens était toujours prête à se replier et à se libérer pour recevoir des passes pendant la phase de construction de l'action. Elle a aussi fait preuve d'un grand sens tactique lors de duels épiques face à l'Anglaise Lucy Bronze et à la Danoise Theresa Nielsen, respectivement en demi-finale et en finale, deux adversaires qui ont fortement sollicité sa concentration et son potentiel défensif. La distinction de l'UEFA a ainsi voulu récompenser ses talents créatifs et sa lecture du jeu, qui lui ont permis d'avoir une grande influence tout au long du tournoi.



Lieke Martens
Pays-Bas



JOUEUSE DU MATCH

Au moins deux membres de l'équipe technique de l'UEFA étaient responsables de sélectionner la Joueuse du match lors de chacune des 31 rencontres. La lauréate était annoncée par le speaker du stade juste après le coup de sifflet final et, jusqu'aux demi-finales, la distinction était remise au bord du terrain par l'un des observateurs techniques de l'UEFA. Cette distinction récompense une contribution importante ou décisive au résultat de la rencontre concernée. Aux Pays-Bas, quatorze distinctions sont revenues à des milieux de terrain, dix à des attaquantes, cinq à des défenseuses, et deux à des gardiennes – par coïncidence, les deux gardiennes qui ont disputé la finale. Il convient bien évidemment de nuancer le classement selon le poste, par exemple en ce qui concerne Theresa Nielsen, officiellement latérale droite, mais qui a occupé une position plus avancée pendant une grande partie du tournoi. Ramona Bachmann et la Joueuse du tournoi de l'UEFA, Lieke Martens, ont été les seules joueuses à remporter la distinction plus d'une fois.

MATCH	JOUEUSE DU MATCH	POSTE
Pays-Bas – Norvège	Lieke Martens	A
Danemark – Belgique	Sanne Troelsgaard	M
Italie – Russie	Elena Morozova	M
Allemagne – Suède	Dzsenifer Marozsán	M
France – Islande	Wendie Renard	D
Autriche – Suisse	Sarah Puntigam	M
Angleterre – Écosse	Jodie Taylor	A
Espagne – Portugal	Amanda Sampedro	M
Norvège – Belgique	Tessa Wullaert	A
Pays-Bas – Danemark	Sari van Veenendaal	G
Suède – Russie	Lotta Schelin	A
Allemagne – Italie	Linda Dallmann	M
Islande – Suisse	Ramona Bachmann	A
France – Autriche	Nicole Billa	M
Écosse – Portugal	Dolores Silva	D
Angleterre – Espagne	Lucy Bronze	D
Belgique – Pays-Bas	Lieke Martens	A
Norvège – Danemark	Pernille Harder	A
Russie – Allemagne	Babett Peter	D
Suède – Italie	Daniela Stracchi	M
Islande – Autriche	Nina Burger	A
Suisse – France	Ramona Bachmann	A
Portugal – Angleterre	Toni Duggan	A
Écosse – Espagne	Caroline Weir	M
Pays-Bas – Suède	Jackie Groenen	M
Allemagne – Danemark	Theresa Nielsen	D
Autriche – Espagne	Laura Feiersinger	M
Angleterre – France	Amandine Henry	M
Danemark – Autriche	Stina Lykke Petersen	G
Pays-Bas – Angleterre	Danielle van de Donk	M
Pays-Bas – Danemark	Sherida Spitse	M

Angleterre – Espagne : 2-0, Breda, 23 juillet

Buts : 1-0 Kirby 2^e, 2-0 Taylor 85^e
Angleterre : Bardsley ; Bronze, Houghton, Bright, Stokes ; Moore, Scott ; Nobbs, Kirby (Christiansen 69^e), White (Duggan 79^e) ; Taylor (Potter 89^e)
Espagne : Paños ; Torrejón, Pereira, Paredes ; Corredera, Losada (García 73^e), Meseguer, Alexia, Ouahabi (Latorre 89^e) ; Hermoso, Sampedro (Torrecilla 89^e)
Cartons jaunes : Paredes 31^e, Pereira 69^e (ESP)
AP : Vitulano ; **AA** : Abruzzese, Kouroumpylia

Écosse – Espagne : 1-0, Deventer, 27 juillet

But : 1-0 Weir 42^e
Écosse : Fay ; Fr. Brown, Dieke, Corsie, Arthur ; Crichton ; Evans, Love (Fi. Brown 73^e), Weir, Cuthbert ; Ross (Clelland 46^e)
Espagne : Paños ; Torrejón, Pereira, Paredes, Ouahabi (Corredera 56^e) ; Sampedro, Meseguer, Losada ; Mariona (Latorre 79^e), Hermoso (Paz 45^e), Alexia
Cartons jaunes : Fay 40^e, Brown 44^e (SCO) ; Ouahabi 54^e (ESP)
AP : Adámková ; **AA** : Ratajová, Sukenikova

Portugal – Angleterre : 1-2, Tilburg, 27 juillet

Buts : 0-1 Duggan 7^e, 1-1 Mendes 17^e, 1-2 Parris 48^e
Portugal : Morais ; Borges, Rebelo, Carole Costa, Dolores Silva ; Antunes, Pinto, Pires (Da Costa 79^e) ; Mendes (Leite 64^e), Neto, Diana Silva (Luis 87^e)
Angleterre : Chamberlain ; Scott, Bassett, Bright (Nobbs 60^e), Greenwood ; Williams, Potter ; Carney, Duggan (Stokes 81^e), Christiansen ; Parris
Cartons jaunes : Williams 5^e, Christiansen 27^e (ENG)
AP : Monzul ; **AA** : Striletska, Ardasheva

Quarts de finale

Pays-Bas – Suède : 2-0, Doetinchem, 29 juillet

Buts : 1-0 Martens 33^e, 2-0 Miedema 64^e
Pays-Bas : Van Veenendaal ; Van Lunteren, Dekker, Van der Gragt (Van den Berg 46^e), Van Es ; Groenen, Van de Donk, Spitse ; Van de Sanden (Jansen 76^e), Miedema, Martens (Beerensteyn 87^e)
Suède : Lindahl ; Samuelsson, Fischer, Sembrant, Andersson (Larsson 81^e) ; Schelin, Dahlkvist, Seger, Asllani ; Blackstenius, Rolfö (Folkesson 73^e)
Cartons jaunes : Samuelsson 43^e, Asllani 90^e+1 (SWE)
AP : Steinhaus ; **AA** : Rafalski, Kouroumpylia



Allemagne – Danemark : 1-2, Rotterdam, 30 juillet

Buts : 1-0 Kerschowski 3^e, 1-1 Nadim 49^e, 1-2 Nielsen 83^e
Allemagne : Schult ; Blässe, Goessling, Peter, Kerschowski ; Doorsoun-Khajeh (Magull 45^e), Demann (Islacker 62^e), Däbritz ; Mittag, Marozsán, Dallmann (Petermann 88^e)
Danemark : Petersen ; Nielsen, S. B. Sørensen, Larsen, Roddik (Sandvej 69^e) ; Troelsgaard, Jensen, Kildemoes (Thøgersen 66^e), Veje ; Nadim, Harder
AP : K. Kulcsár ; **AA** : J. Kulcsár, Iugulescu

Autriche – Espagne : 0-0, Tilburg, 30 juillet (a.p. ; victoire de l'Autriche 5-3 aux tirs au but)

Séance de tirs au but : 1-0 Feiersinger, 1-1 García, 2-1 Burger, 2-2 Sampedro, 3-2 Aschauer, 3-2 Meseguer (arrêté), 4-2 Pinther, 4-3 Corredera, 5-3 Puntigam
Autriche : Zinsberger ; Schiechtl, Wenninger, Schnaderbeck, Aschauer ; Zadrzil (Pinther 110^e), Puntigam, Billa (Kirchberger 81^e) ; Feiersinger, Burger, Makas (Prohaska 42^e)
Espagne : Paños ; Corredera, Torrejón, Paredes, León ; Losada (Alexia 68^e), Meseguer, Sampedro ; Latorre (Hermoso 76^e), Paz (Torrecilla 112^e), Mariona (García 56^e)
Cartons jaunes : Wenninger 75^e, Aschauer 119^e (AUT) ; León 30^e, Torrejón 88^e (ESP)
AP : Frappart ; **AA** : Nicolosi, Massey

Angleterre – France : 1-0, Deventer, 30 juillet

But : 1-0 Taylor 60^e
Angleterre : Bardsley (Chamberlain 75^e) ; Bronze, Houghton, Bright, Stokes ; Moore, Scott ; Nobbs, Kirby, White ; Taylor
France : Bouhaddi ; Houara-D'Hommeaux, Georges, M'Bock Bathy, Karchaoui ; Diani (Thomis 65^e), Geyoro, Henry, Abily (Lavogez 78^e) ; Delie (Le Bihan 90^e), Le Sommer
Cartons jaunes : Scott 33^e, Taylor 62^e (ENG) ; M'Bock Bathy 81^e (FRA)
AP : Staubli ; **AA** : Brem, Karšić

Demi-finales

Danemark – Autriche : 0-0, Breda, 3 août (a.p. ; victoire du Danemark 3-0 aux tirs au but)

Séance de tirs au but : 1-0 Nadim, 1-0 Feiersinger (non cadré), 2-0 Harder, 2-0 Pinther (arrêté), 2-0 Pedersen (arrêté), 2-0 Aschauer (arrêté), 3-0 S. B. Sørensen
Danemark : Petersen ; Nielsen, S. B. Sørensen, Larsen, Roddik (Sandvej 46^e) ; Troelsgaard, Kildemoes (Thøgersen 52^e), Jensen (Pedersen 69^e), Veje (N. Sørensen 120^e+1) ; Nadim, Harder
Autriche : Zinsberger ; Schiechtl, Wenninger, Kirchberger ; Feiersinger, Schnaderbeck, Puntigam (Pinther 91^e), Aschauer ; Zadrzil ; Burger, Billa (Prohaska 39^e)
Cartons jaunes : Kildemoes 36^e, Harder 80^e (DEN) ; Schiechtl 56^e, Zadrzil 97^e (AUT)
AP : Monzul ; **AA** : Striletska, Iugulescu

Pays-Bas – Angleterre : 3-0, Enschede, 3 août

Buts : 1-0 Miedema 22^e, 2-0 Van de Donk 62^e, 3-0 Bright (OG) 90^e+3
Pays-Bas : Van Veenendaal ; Van Lunteren, Dekker, Van der Gragt (Zeeman 70^e), Van Es ; Groenen, Van de Donk (Roord 90^e+1), Spitse ; Van de Sanden (Jansen 89^e), Miedema, Martens
Angleterre : Chamberlain ; Bronze, Houghton, Bright, Stokes ; Moore (Carney 76^e), Williams (Duggan 67^e) ; Nobbs, Kirby, White ; Taylor
Cartons jaunes : Van Lunteren 13^e, Van de Donk 59^e (NED) ; Bright 15^e, Moore 47^e (ENG)
AP : Frappart ; **AA** : Nicolosi, Kouroumpylia

Vivianne Miedema marque le premier de ses deux buts lors de la victoire des Néerlandaises en finale à domicile.



Finale

Pays-Bas – Danemark : 4-2, Enschede, 6 août

Buts : 0-1 Nadim 6^e (P), 1-1 Miedema 10^e, 2-1 Martens 28^e, 2-2 Harder 33^e, 3-2 Spitse 51^e, 4-2 Miedema 89^e
Pays-Bas : Van Veenendaal ; Van Lunteren (Janssen 57^e), Dekker, Van der Gragt, Van Es (Van den Berg 90^e+4) ; Groenen, Van de Donk, Spitse ; Van de Sanden (Jansen 90^e), Miedema, Martens
Danemark : Petersen ; Nielsen, S. B. Sørensen (Røddik 77^e), Larsen, Sandvej ; Troelsgaard, Kildemoes (Thøgersen 61^e), Pedersen (Christiansen 82^e), Veje ; Harder, Nadim
Cartons jaunes : Groenen 21^e, Dekker 43^e, Van der Gragt 72^e (NED) ; Nadim 45^e (DEN)
AP : Staubli ; **AA** : Brem, Karšić

CLASSEMENT
DU RESPECT ET
DU FAIR-PLAY

L'Allemagne mène le classement du respect et du fair-play aux Pays-Bas. Des points sont accordés pour des critères tels que les cartons, le jeu positif, le comportement des supporters et le respect de l'adversaire et des arbitres.

1		ALLEMAGNE POINTS 9,050	MATCHES 4
2		PAYS-BAS POINTS 8,966	MATCHES 6
3		AUTRICHE POINTS 8,960	MATCHES 5
4		SUÈDE POINTS 8,900	MATCHES 4
5		RUSSIE POINTS 8,833	MATCHES 3
6		NORVÈGE POINTS 8,800	MATCHES 3
7		ESPAGNE POINTS 8,775	MATCHES 4
8		DANEMARK POINTS 8,766	MATCHES 6
9		BELGIQUE POINTS 8,733	MATCHES 3
10		ÉCOSSE POINTS 8,666	MATCHES 3
11		FRANCE POINTS 8,550	MATCHES 4
12=		ISLANDE POINTS 8,533	MATCHES 3
12=		PORTUGAL POINTS 8,533	MATCHES 3
14		ANGLETERRE POINTS 8,320	MATCHES 5
15		SUISSE POINTS 8,133	MATCHES 3
16		ITALIE POINTS 8,000	MATCHES 3

ARBITRES

Treize arbitres principales ont été sélectionnées pour la phase finale élargie, dont deux en qualité de quatrièmes officielles. Au total, 21 arbitres assistantes étaient également présentes aux Pays-Bas, acquérant ainsi une expérience internationale précieuse. Huit des arbitres désignées (six arbitres principales et deux arbitres assistantes) avaient officié lors de l'EURO féminin 2013 en Suède, et trois (Kateryna Monzul et Bibiana Steinhaus, ainsi

que l'arbitre assistante Judit Kulcsár) avaient déjà été sélectionnées lors de l'EURO féminin 2009 en Finlande. Pendant le tournoi aux Pays-Bas, les arbitres ont accordé 748 coups francs suite à des fautes, soit en moyenne 24,12 par match. Elles ont aussi distribué 90 cartons jaunes, à savoir un pour 8,31 fautes. Et trois cartons rouges ont été enregistrés, aux dépens de l'Italie (contre l'Allemagne), de la Suisse (contre l'Autriche) et de la France (contre la Suisse), tous pendant la phase de groupe.

ARBITRES PRINCIPALES (AP) :

Jana Adámková (Rép. tchèque)
Stéphanie Frappart (France)
Riem Hussein (Allemagne)
Katalin Kulcsár (Hongrie)
Pernilla Larsson (Suède)
Kateryna Monzul (Ukraine)
Monika Mularczyk (Pologne)
Anastasia Pustovoitova (Russie)
Esther Staubli (Suisse)
Bibiana Steinhaus (Allemagne)
Carina Vitulano (Italie)

ARBITRES ASSISTANTES (AA) :

Lucia Abruzzese (Italie)
Oleksandra Ardasheva (Ukraine)
Nicolet Bakker (Pays-Bas)
Christina Biehl (Allemagne)
Svetlana Bilić (Serbie)
Belinda Brem (Suisse)
Anna Dabrowska (Pologne)
Petruta Iugulescu (Roumanie)
Chrysoula Kouroumpylia (Grèce)
Judit Kulcsár (Hongrie)
Ekaterina Kurochkina (Russie)
Angela Kyriakou (Chypre)

Sian Massey (Angleterre)

Manuela Nicolosi (France)
Michelle O'Neill (Rép. d'Irlande)
Katrin Rafalski (Allemagne)
Lucie Ratajová (Rép. tchèque)
Sanja Rodjak Karšić (Croatie)
Maryna Striletska (Ukraine)
Maria Sukenikova (Slovaquie)
Mihaela Tepusa (Roumanie)

QUATRIÈMES OFFICIELLES :

Lorraine Clark (Écosse)
Lina Lehtovaara (Finlande)



ALLEMAGNE

GROUPE B ALLEMAGNE (7 pts), SUÈDE (4), RUSSIE (3), ITALIE (3)



EFFECTIF

	Née le	B	P	SWE	ITA	RUS	DEN	CLUB
				NO-0	V2-1	V2-0	D1-2	

GARDIENNES								
1	Almuth Schult	09.02.91		90	90	90	90	VfL Wolfsburg
12	Laura Benkarth	14.10.92						VfL Wolfsburg
21	Lisa Weiß	29.10.87						SGS Essen

DÉFENSEUSES								
2	Josephine Henning	08.09.89	1	90	45↓			Olympique Lyonnais
3	Kathrin-Julia Hendrich	06.04.92			45↑			1. FFC Francfort
4	Leonie Maier	29.09.92		17↑	90			FC Bayern Munich
5	Babett Peter	12.05.88	2	90	90	90	90	VfL Wolfsburg
6	Kristin Demann	07.04.93		90	90	90	62↓	FC Bayern Munich
7	Carolin Simon	24.11.92		90		90		SC Freiburg
14	Anna Blässe	27.02.87		73↓		90	90	VfL Wolfsburg
17	Isabel Kerschowski	22.01.88	1		90		90	VfL Wolfsburg

MILIEUX								
8	Lena Goessling	08.03.86				90	90	VfL Wolfsburg
10	Dzsenifer Marozsán	18.04.92	1	90	90	90	90	Olympique Lyonnais
13	Sara Däbritz	15.02.95		90	90	68↓	90	FC Bayern Munich
15	Sara Doorsoun-Khajeh	17.11.91				90	45↓	SGS Essen
16	Linda Dallmann	02.09.94			88↓		88↓	SGS Essen
20	Lina Magull	15.08.94		90	2↑	22↑	45↑	SC Freiburg
22	Tabea Kemme	14.12.91				15↑		1. FFC Turbine Potsdam

ATTAQUANTES								
9	Mandy Islacker	08.08.88		51↑	79↓	45↓	28↑	1. FFC Francfort
11	Anja Mittag	16.05.85		65↓	90	75↓	90	FC Rosengård
18	Lena Petermann	05.02.94			11↑		2↑	SC Freiburg
19	Svenja Huth	25.01.91		39↓				1. FFC Turbine Potsdam
23	Hasret Kayikci	06.11.91		25↑		45↑		SC Freiburg

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEURE

STEFFI JONES

NÉE LE 22 décembre 1972

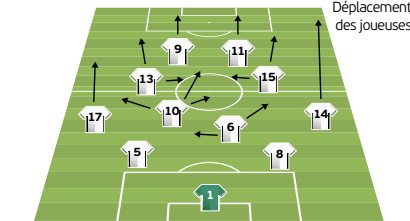
NATIONALITÉ : allemande



STATISTIQUES

21 JOUEUSES UTILISÉES	5 BUTS MARQUÉS
567 PASSES TENTÉES	Max. 646 contre la Russie
	Min. 503 contre le Danemark
86 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 90 % contre la Russie
	Min. 84 % c. Suède, Danemark
65 % POSSESSION	Max. 71 % contre la Russie
	Min. 58 % contre le Danemark

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : montées des latérales, les défenseuses centrales s'écartant et la n° 6 assurant la couverture ; vocation offensive des autres milieux



SYSTÈME DÉFENSIF : transitions rapides en une unité compacte ; pressing et ligne défensive haute

CARACTÉRISTIQUES

- Variations à partir d'un système en 4-4-2, avec passage à un 3-5-2 en phase offensive
- Accent sur le pressing exercé sur la défense à quatre adverse
- Jeu de placement axé sur la possession ; construction patiente et accélération dans le dernier tiers
- Formation défensive compacte en 4-4-2 menée par des défenseuses centrales solides, au jeu aérien puissant
- La n° 6, Demann, comme milieu récupératrice lors des montées des latérales
- Ailières se faulant dans des trous de souris ; débordements des latérales
- La n° 10, Marozsan, à l'origine des offensives
- Attaques en nombre comme plateforme pour un pressing haut agressif après la perte du ballon
- Permutations et combinaisons précises à une touche
- Contres très rapides ; centres dans la surface



ANGLETERRE

GROUPE D ANGLETERRE (9 pts), ESPAGNE (3), ÉCOSSE (3), PORTUGAL (3)



EFFECTIF

	Née le	B	P	SCO	ESP	POR	FRA	NED	CLUB
				V6-0	V2-0	V2-1	V1-0	D0-3	

GARDIENNES									
1	Karen Bardsley	14.10.84		90	90		75↓		Manchester City Women's FC
13	Siobhan Chamberlain	15.08.83				90	15↑	90	Liverpool Ladies FC
21	Carly Telford	07.07.87							Chelsea LFC

DÉFENSEUSES									
2	Lucy Bronze	28.10.91	2	90	90		90	90	Manchester City Women's FC
3	Demi Stokes	12.12.91		90	90	9↑	90	90	Manchester City Women's FC
5	Steph Houghton	23.04.88	1	90	90		90	90	Manchester City Women's FC
6	Jo Potter	13.11.84			1↑	90			Reading FC
12	Casey Stoney	13.05.82							Liverpool Ladies FC
15	Laura Basset	02.08.83				90			Sans contrat
20	Alex Greenwood	07.09.93				90			Liverpool Ladies FC
22	Alex Scott	14.10.84				90			Arsenal Women FC

MILIEUX									
4	Jill Scott	02.02.87	1	90	90		90	S	Manchester City Women's FC
7	Jordan Nobbs	08.12.92	1	1	90	90	30↑	90	Arsenal Women FC
8	Isobel Christiansen	20.09.91	1		21↑	90			Manchester City Women's FC
10	Fara Williams	25.01.84				90		67↓	Arsenal Women FC
11	Jade Moore	22.10.90		90	90		90	76↓	Reading FC
14	Karen Carney	01.08.87		16↑		90		14↑	Chelsea LFC
16	Millie Bright	21.08.93		90	90	60↓	90	90	Chelsea LFC

ATTAQUANTES									
9	Jodie Taylor	17.05.86	5	59↓	89↓		90	90	Arsenal Women FC
17	Nikita Parris	10.03.94	1	25↑		90			Manchester City Women's FC
18	Ellen White	09.05.89	1	2	74↓	79↓		90	Birmingham City LFC
19	Toni Duggan	25.07.91	2	31↑	11↑	81↓		23↑	FC Barcelone
23	Fran Kirby	29.06.93	1	65↓	69↓		90	90	Chelsea LFC

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEUR

MARK SAMPSON

NÉ LE 18 octobre 1982

NATIONALITÉ : britannique



STATISTIQUES

21 JOUEUSES UTILISÉES	11 BUTS MARQUÉS
302 PASSES TENTÉES	Max. 422 contre le Portugal
	Min. 167 contre l'Espagne
69 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 80 % contre l'Écosse
	Min. 56 % contre l'Espagne
45 % POSSESSION	Max. 57 % contre l'Écosse
	Min. 26 % contre l'Espagne

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : transitions rapides ; latérales courant d'une surface à l'autre ; la n° 23 en soutien de l'attaquante n° 9 dans les offensives directes



SYSTÈME DÉFENSIF : milieux excentrées rentrant pour former un bloc défensif compact et étroit, avec ligne de défense haute

CARACTÉRISTIQUES

- Système par défaut en 4-4-2 ; attaques directes rapides comme première option
- Jeu de combinaisons ; ouverture du jeu par les défenseuses centrales
- Excellents mouvements sans le ballon ; bon timing des courses en profondeur par les quatre joueuses à l'avant
- Latérales soutenant les attaques ; joueuses excentrées s'infiltrant pour ouvrir des espaces
- Variété d'options dans le dernier tiers
- Jeu tout en puissance et en intensité ; engagement et bonne condition physique
- Transitions rapides en un bloc défensif compact, étroit et actif au milieu du terrain
- Défense à quatre efficace menée avec calme par la n° 5, Houghton
- Bon timing du pressing et des récupérations du ballon
- Bonne organisation des balles arrêtées dans les deux surfaces ; puissance du jeu aérien



AUTRICHE

GROUPE C AUTRICHE (7 PTS), FRANCE (5), SUISSE (4), ISLANDE (0)



EFFECTIF

	Née le	B	P	SUI	FRA	ISL	ESP	DEN	CLUB
				V1-0	N1-1	V3-0	NO-0*	NO-0**	

GARDIENNES									
1	Manuela Zinsberger	19.10.95		90	90	90	120	120	FC Bayern Munich
21	Jasmin Pfeiler	28.07.84							SKV Altenmarkt
23	Carolin Grössinger	10.05.97							FC Bergheim

DÉFENSEUSES									
2	Marina Georgieva	13.04.97							1. FFC Turbine Potsdam
3	Katharina Naschenweng	16.12.97							SK Sturm Graz
5	Sophie Maierhofer	09.08.96							Kansas University
6	Katharina Schiechl	27.02.93		77↓	90	90	120	120	SV Werder Brême
7	Carina Wenninger	06.02.91		90	90	90	120	120	FC Bayern Munich
13	Virginia Kirchberger	25.05.93		90	90	90	39↑	120	MSV Duisburg
19	Verena Aschauer	20.01.94		90	90	90	120	120	SC Sand

MILIEUX									
8	Nadine Prohaska	15.08.90	1	51↑	21↑	34↑	78↑	81↑	SKN St Pölten
9	Sarah Zadrazil	19.02.93	1	2	90		72↓	110↓	1. FFC Turbine Potsdam
11	Viktoria Schnaderbeck	04.01.91		13↑	90	18↑	120	120	FC Bayern Munich
14	Barbara Dunst	25.09.97							Bayer 04 Leverkusen
16	Jasmin Eder	08.10.92			5↑				SKN St Pölten
17	Sarah Puntigam	13.10.92		90	90	90	120	91↓	SC Freiburg
18	Laura Feiersinger	05.04.93		90	90	90	120	120	SC Sand
20	Lisa Makas	11.05.92	1	39↓	69↓	56↓	42↓		MSV Duisburg
22	Jennifer Klein	11.01.99							SV Neulengbach

ATTAQUANTES									
4	Viktoria Pinther	16.10.98		7↑	15↑		10↑	29↑	SKN St Pölten
10	Nina Burger	27.12.87	2	90	75↓	90	120	120	SC Sand
12	Stefanie Enzinger	25.11.90	1			4↑			SK Sturm Graz
15	Nicole Billa	05.03.96		83↓	85↓	86↓	81↓	39↓	TSG 1899 Hoffenheim

* Après prolongation ; l'Autriche l'a emporté 5-3 aux tirs au but. ** Après prolongation ; le Danemark l'a emporté 3-0 aux tirs au but.
Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEUR

DOMINIK THALHAMMER

NÉ LE 2 octobre 1970

NATIONALITÉ : autrichienne



STATISTIQUES

16 JOUEUSES UTILISÉES	5 BUTS MARQUÉS
251* PASSES TENTÉES * 224 hors prolongation	Max. 298 contre le Danemark Min. 180 contre la France
61 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 70 % contre l'Islande Min. 56 % contre la France
40 % POSSESSION	Max. 51 % contre l'Islande Min. 34 % contre la France

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : transitions rapides sur les ailes ; montées promptes de la n° 15 pour soutenir la n° 10, véritable plaque tournante au centre



SYSTÈME DÉFENSIF : repli rapide de la n° 15 pour former une ligne de quatre milieux ; la n° 17 venant seconder la latérale gauche dans une ligne de défense à cinq

CARACTÉRISTIQUES

- Organisation de l'équipe en 4-4-2 ; pressing haut ou défense en 5-4-1 dans sa propre moitié
- Approche sous la forme d'attaques directes ; passes de la gardienne et des latérales dans le tiers offensif
- Mouvements collectifs en attaque et en défense
- Rôle capital de la n° 18, Feiersinger, dans les transitions, par ses courses avec le ballon sur l'aile droite
- La n° 10, Burger, comme principale cible ; excellents mouvements sans le ballon et maîtrise de balle
- Bloc défensif de neuf joueuses sur leurs gardes ; repli de la n° 15, Billa, pour former une ligne de quatre milieux
- Domination dans le jeu aérien ; centres et balles arrêtées dangereuses
- Équipe athlétique et disciplinée, ayant confiance en elle



BELGIQUE

GROUPE A PAYS-BAS (9 PTS), DANEMARK (6), BELGIQUE (3), NORVÈGE (0)



EFFECTIF

	Née le	B	P	DEN	NOR	NED	CLUB
				D0-1	V2-0	D1-2	

GARDIENNES							
1	Justien Odeurs	30.05.97		90	90	90	FF USV Jena
12	Diede Lemey	07.10.96					RSC Anderlecht
21	Nicky Evrard	26.05.95					FC Twente

DÉFENSEUSES							
2	Davina Philtjens	26.02.89		86↓	76↓	90	AFC Ajax
3	Heleen Jaques	20.04.88		90	90	90	RSC Anderlecht
4	Maud Coutereels	21.05.86		90	90	45↓	LOSC Lille
5	Lorca van de Putte	03.04.88					Kristianstads DFF
19	Imke Courtois	14.03.88					R. Standard de Liège
22	Laura Deloosse	18.06.93	1		90	90	RSC Anderlecht
23	Elien Van Wynendaele	19.02.95					KAA Gand

MILIEUX							
6	Tine De Caigny	09.06.97		90	90	90	RSC Anderlecht
7	Elke Van Gorp	12.05.95	1	62↓	88↓	57↓	RSC Anderlecht
8	Lenie Onzia	30.05.89		90	90	76↓	RSC Anderlecht
13	Sara Yuceil	22.06.88					PSV Eindhoven
16	Nicky Van Den Abbeele	21.02.94					RSC Anderlecht
18	Laura Deneve	09.10.94					RSC Anderlecht
20	Julie Biesmans	04.05.94		82↓	1↑		R. Standard de Liège

ATTAQUANTES							
9	Tessa Wullaert	19.03.93	1	1	90	90	VfL Wolfsburg
10	Aline Zeler	02.06.83			90	90	RSC Anderlecht
11	Janice Cayman	12.10.88	1		90	89↓	Montpellier Hérault SC
14	Davinia Vanmechelen	30.08.99		28↑		45↑	Ladies Genk
15	Yana Daniels	08.05.92		4↑	2↑	14↑	Bristol Academy WFC
17	Jana Coryn	26.06.92		8↑	14↑	33↑	LOSC Lille

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée

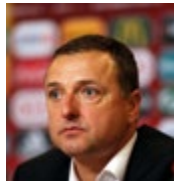


ENTRAÎNEUR

IVES SERNEELS

NÉ LE 16 octobre 1972

NATIONALITÉ : belge



STATISTIQUES

15 JOUEUSES UTILISÉES	3 BUTS MARQUÉS
302 PASSES TENTÉES	Max. 365 contre le Danemark Min. 261 contre les Pays-Bas
73 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 77 % contre le Danemark Min. 70 % contre les Pays-Bas
47 % POSSESSION	Max. 47 % c. Danemark, Norvège Min. 46 % contre les Pays-Bas

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : combinaisons des ailières avec les latérales avancées ; permutations des n° 9 et 11 au centre des attaques



SYSTÈME DÉFENSIF : milieux excentrées rentrant pour former une ligne de trois ; la n° 8 assurant la couverture devant la ligne défensive haute

CARACTÉRISTIQUES

- Équipe en mesure d'opérer en 4-1-4-1 ou en 4-1-3-2
- Formation permettant de construire le jeu rapidement par tiers
- Transitions rapides en un bloc défensif compact ; pressing sur la porteuse du ballon visant à maintenir une ligne haute
- Deux latérales soutenant activement les attaques
- Les milieux excentrées n° 7, Van Gorp, et 2, Philtjens, auteures de courses rapides et efficaces
- Bonnes permutations des deux attaquantes
- Rôle clé de la n° 8, Onzia, comme point d'ancrage ; déplacements judicieux
- Bons centres depuis les ailes
- Équipe dangereuse et bien organisée sur balles arrêtées ; défenseuses centrales très présentes dans le jeu aérien
- Solide esprit d'équipe, éthique de travail et engagement ; joueuses concentrées même menées au score



DANEMARK

GROUPE A PAYS-BAS (9 PTS), DANEMARK (6), BELGIQUE (3), NORVÈGE (0)



EFFECTIF

	Née le	B	P	BEL	NED	NOR	GER	AUT	NED	CLUB
				V1-0	D0-1	V1-0	V2-1	N0-0*	D2-4	

GARDIENNES										
1	Stina Lykke Petersen	09.02.86		90	90	90	90	120	90	Kolding Boldklub
16	Maria Christensen	03.07.95								Fortuna Hjørring
22	Line Johansen	26.07.89								Vejle BK

DÉFENSEUSES										
2	Line Røddik	31.01.88		90		90	69↓	45↓	13↑	FC Barcelone
3	Janni Arnth	15.10.86		90						Linköpings FC
5	Simone Boye Sørensen	03.03.92		90	90	90	90	120	77↓	FC Rosengård
8	Theresa Nielsen	20.07.86	1	90	90	90	90	120	90	Vålerenga FD
18	Mie Jans	06.02.94			90					Manchester City Women's FC
19	Cecilie Sandvej	13.06.90			90	9↑	21↑	75↑	90	1. FFC Francfort
20	Stine Pedersen	03.01.94								IK Skovbakken
23	Luna Gewitz	03.03.94								Fortuna Hjørring

MILIEUX										
4	Maja Kildemoes	15.08.96	1	30↑	26↑	S	66↓	52↓	61↓	Linköpings FC
6	Nanna Christiansen	17.06.89			64↓	1↑			8↑	Brøndby IF
7	Sanne Troelsgaard	15.08.88	1	90	90	90	90	120	90	FC Rosengård
11	Katrine Veje	19.06.91	1	90	69↓	89↓	90	119↓	90	Montpellier Hérault SC
13	Sofie Junge Pedersen	24.04.92						51↑	82↓	FC Rosengård
17	Line Jensen	23.08.91		90	90	90	90	69↓		Washington Spirit
21	Sarah Hansen	14.09.96								Fortuna Hjørring

ATTAQUANTES										
9	Nadia Nadim	02.01.88	2	71↓	90	81↓	90	120	90	Portland Thorns
10	Pernille Harder	15.11.92	1	2	90	90	90	120	90	VfL Wolfsburg
12	Stine Larsen	24.01.96	1	60↓	21↑	90	90	120	90	Brøndby IF
14	Nicoline Sørensen	15.08.97				12↑		1↑		Brøndby IF
15	Frederikke Thøgersen	24.07.95	1	19↑		78↓	24↑	68↑	29↑	Fortuna Hjørring

* Le Danemark l'a emporté 3-0 aux tirs au but.
Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEUR

NILS NIELSEN

NÉ LE 3 novembre 1971

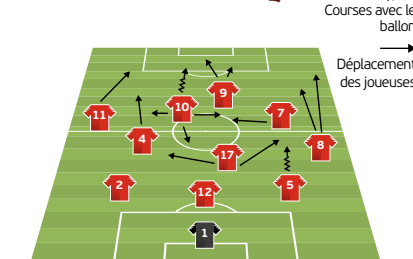
NATIONALITÉ : danoise



STATISTIQUES

18 JOUEUSES UTILISÉES	6 BUTS MARQUÉS
394* PASSES TENTÉES * 368 hors prolongation	Max. 597 contre l'Autriche*
77 % TAUX DE RÉUSSITE	Min. 319 contre l'Allemagne
50 % POSSESSION	Max. 81 % contre la Belgique
	Min. 75 % c. Pays-Bas (groupe)
	Max. 59 % contre l'Autriche
	Min. 42 % contre l'Allemagne

DISPOSITIF TACTIQUE



CARACTÉRISTIQUES

- Formation en 4-4-2 avec ligne de défense haute ; adoption d'une structure en 3-5-2 en phase offensive
- Montées de la latérale droite n° 8, Nielsen ; bon timing des courses en profondeur sur l'aile droite
- Jeu de passes initié par les trois défenseuses, avec construction par tiers
- La n° 9, Nadim, en pointe pour recevoir les passes en profondeur
- Combinaisons de la n° 10, Harder, perçant les lignes adverses et auteure de courses en solo
- Bon timing des courses et des combinaisons entre les attaquantes et les milieux excentrés
- Défense compacte ; bonne lecture des passes vers l'avant
- Balles arrêtées bien planifiées et exécutées
- Équipe résistante et organisée, exploitant ses atouts



ÉCOSSE

GROUPE D ANGLETERRE (9 PTS), ESPAGNE (3), ÉCOSSE (3), PORTUGAL (3)



EFFECTIF

	Née le	B	P	ENG	POR	ESP	CLUB
				D0-6	D1-2	V1-0	

GARDIENNES							
1	Gemma Fay	09.12.81		90	90	90	Stjarnan
12	Shannon Lynn	22.10.85					Vittsjö GIK
21	Lee Alexander	23.09.91					Glasgow City FC

DÉFENSEUSES							
2	Vaila Barsley	15.09.87		90	90		Eskilstuna United DFF
3	Joelle Murray	07.11.86					Hibernian Ladies FC
4	Ifeoma Dieke	25.02.81		90	90	90	Vittsjö GIK
14	Rachel Corsie	17.08.89		76↓	90	90	Seattle Reign FC
15	Sophie Howard	17.09.93					TSG 1899 Hoffenheim
17	Frankie Brown	08.10.87		90		90	Sans contrat
18	Rachel McLauchlan	07.07.97			82↓		Hibernian Ladies FC
20	Kirsty Smith	06.01.94			90		Hibernian Ladies FC
23	Cloe Arthur	21.01.95		90		90	Bristol Academy WFC

MILIEUX							
5	Leanne Ross	08.07.81				45↓	Glasgow City FC
6	Joanne Love	06.12.85		14↑	8↑	73↓	Glasgow City FC
7	Hayley Lauder	04.06.90				23↑	Glasgow City FC
8	Erin Cuthbert	19.07.98	1	27↑	36↑	90	Chelsea LFC
9	Caroline Weir	20.06.95	1	1	90	90	Liverpool Ladies FC
10	Leanne Crichton	06.08.87		90	90	90	Glasgow City FC
19	Lana Clelland	26.01.93		45↑	54↓	45↑	UPC Tavagnacco

ATTAQUANTES							
11	Lisa Evans	21.05.92		90	90	90	Arsenal Women FC
13	Jane Ross	18.09.89			63↓		Manchester City Women's FC
16	Christie Murray	03.05.90					Doncaster Rovers Belles LFC
22	Fiona Brown	31.03.95		45↓	67↓	17↑	Eskilstuna United DFF

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEURE

ANNA SIGNEUL

NÉE LE 20 mai 1961

NATIONALITÉ : suédoise



STATISTIQUES

18 JOUEUSES UTILISÉES	2 BUTS MARQUÉS
247 PASSES TENTÉES	Max. 321 contre le Portugal
70 % TAUX DE RÉUSSITE	Min. 168 contre l'Espagne
40 % POSSESSION	Max. 79 % contre le Portugal
	Min. 62 % contre l'Espagne
	Max. 46 % contre le Portugal
	Min. 31 % contre l'Espagne

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : attaques rationnelles avec soutien des milieux excentrés à l'attaquante de pointe ; la n° 9 assurant le lien entre les lignes



SYSTÈME DÉFENSIF : bloc défensif en retrait ; milieu de terrain aligné, avec la n° 6 comme récupératrice devant la défense à 4 ; la n° 8 restant en pointe pour les contres

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-1-4-1 en phase offensive et en phase défensive
- Accent sur la construction depuis l'arrière, la milieu récupératrice jouant un rôle de relais
- Bonne utilisation de la largeur : centres et solidité des dribbles, notamment la n° 22, Fiona Brown
- Jeu souvent long de la gardienne ; bonne exploitation des seconds ballons
- La n° 9, Weir, comme pilier des transitions ; bons déplacements
- Courses verticales et en diagonale de l'attaquante de pointe derrière la défense adverse
- Récupération du ballon à mi-terrain comme signal pour le lancement d'attaques directes massives
- Force mentale en dépit d'une lourde défaite en ouverture



ESPAGNE

GRUPE D ANGLETERRE (9 pts), ESPAGNE (3), ÉCOSSE (3), PORTUGAL (3)



EFFECTIF

	Née le	B	P	POR	ENG	SCO	AUT	CLUB
				V2-0	DO-2	DO-1	NO-0*	

GARDIENNES								
1	Dolores Gallardo	10.06.93						Club Atlético de Madrid
12	Mariasun	29.10.96						Real Sociedad de Fútbol
13	Sandra Paños	04.11.92		90	90	90	120	FC Barcelone

DÉFENSEUSES								
2	Celia Jiménez	20.06.95						Alabama Crimson Tide
3	Marta Torrejón	27.02.90		90	90	90	120	FC Barcelone
4	Irene Paredes	04.07.91		90	90	90	120	Paris Saint-Germain
5	Andrea Pereira	19.09.93	1	90	90	90		Club Atlético de Madrid
16	Alexandra	28.02.89						Club Atlético de Madrid
20	María León	13.06.95		1↑			120	Club Atlético de Madrid
21	Leila Ouahabi	22.03.93		89↓	89↓	56↓		FC Barcelone
23	Paula Nicart	08.09.94						Valencia CF

MILIEUX								
6	Virginia Torrecilla	04.09.94			1↑		8↑	Montpellier Hérault SC
8	Amanda Sampedro	26.06.93	1	90	89↓	90	120	Club Atlético de Madrid
11	Alexia Putellas	04.02.94		81↓	90	90	52↑	FC Barcelone
14	Vicky Losada	05.03.91	1	90	73↓	90	68↓	FC Barcelone
15	Silvia Meseguer	12.03.89		90	90	90	120	Club Atlético de Madrid
22	Mariona Caldentey	19.03.96	1	90		79↓	56↓	FC Barcelone

ATTAQUANTES								
7	Marta Corredera	08.08.91			90	34↑	120	Club Atlético de Madrid
9	María Paz	01.02.88		25↑		45↑	112↓	Valencia CF
10	Jennifer Hermoso	09.05.90		65↓	90	45↓	44↑	Paris Saint-Germain
17	Olga García	01.06.92			17↑		64↑	FC Barcelone
18	Esther Gonzalez	08.12.92						Club Atlético de Madrid
19	Bárbara Latorre	14.03.93		9↑	1↑	11↑	76↓	FC Barcelone

* Après prolongation ; l'Autriche l'a emporté 5-3 aux tirs au but.
Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEUR

JORGE VILDA

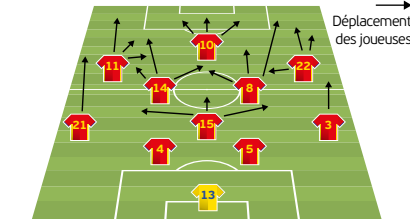
NÉ LE 7 juillet 1981
NATIONALITÉ : espagnole



STATISTIQUES

17 JOUEUSES UTILISÉES	2 BUTS MARQUÉS
677* PASSES TENTÉES * 627 hors prolongation	Max. 739 contre le Portugal Min. 535 contre l'Écosse
86 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 89 % contre le Portugal Min. 81 % contre l'Autriche
71 % POSSESSION	Max. 76 % contre le Portugal Min. 64 % contre l'Autriche

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : latérales ouvrant le jeu pour des combinaisons avec les ailières ; variétés d'options en soutien (milieux/seconds ballons)



SYSTÈME DÉFENSIF : même formation en phase défensive, les ailières rentrant pour renforcer le pressing à mi-terrain

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 avec des ailières ; passage à un 3-5-2 avec des latérales contre l'Angleterre
- Jeu basé sur la possession ; excellente technique individuelle
- Construction patiente depuis l'arrière ; passes courtes et longues de la gardienne et des défenseuses centrales
- Stratégie offensive basée sur le jeu sur les ailes et sur le soutien des latérales, auteures de centres
- Milieu de terrain régulatrice, la n° 15, Meseguer, jouant derrière le ballon, prête à le recevoir et à le distribuer
- Bons mouvements et bonnes permutations par les cinq joueuses à l'avant
- La n° 8, Sampedro, comme électron libre lors des attaques
- Transitions rapides en une défense bien organisée, haute et fermant les espaces
- Engagement envers une philosophie offensive



FRANCE

GRUPE C AUTRICHE (7 pts), FRANCE (5), SUISSE (4), ISLANDE (0)



EFFECTIF

	Née le	B	P	ISL	AUT	SUI	ENG	CLUB
				V1-0	N1-1	N1-1	DO-1	

GARDIENNES								
1	Laetitia Philippe	30.04.91						Montpellier Hérault SC
16	Sarah Bouhaddi	17.10.86		90	90	90	90	Olympique Lyonnais
21	Méline Gérard	30.05.90						Montpellier Hérault SC

DÉFENSEUSES								
2	Eve Perisset	24.12.94			90	17Ex	S	Paris Saint-Germain
3	Wendie Renard	20.07.90		90	90	90	S	Olympique Lyonnais
4	Laura Georges	20.08.84		90			90	Paris Saint-Germain
8	Jessica Houara-D'Hommeaux	29.09.87		90	63↓	7↑	90	Olympique Lyonnais
14	Aissatou Tounkara	16.03.95						Paris FC
19	Griedge M'Bock Bathy	26.02.95			90	90	90	Olympique Lyonnais

MILIEUX								
5	Sandie Toletti	13.07.95						Montpellier Hérault SC
6	Amandine Henry	28.09.89	1	90	90	90	90	Portland Thorns
9	Eugénie Le Sommer	18.05.89	1	90	90	90	90	Olympique Lyonnais
10	Camille Abily	05.12.84	1	90	12↑	87↓	78↓	Olympique Lyonnais
11	Claire Lavogez	18.06.94				71↓	12↑	Olympique Lyonnais
15	Élise Bussaglia	24.09.85	1	64↓	78↓			FC Barcelone
23	Grace Geyoro	02.07.97			90	90	90	Paris Saint-Germain

ATTAQUANTES								
7	Clarisse Le Bihan	14.12.94		43↓			1↑	Montpellier Hérault SC
12	Élodie Thomis	13.08.86		77↓			25↑	Olympique Lyonnais
13	Camille Catala	06.05.91						Paris FC
17	Gaëtane Thiney	28.10.85		26↑	70↓	3↑		Paris FC
18	Marie-Laure Delie	29.01.88		13↑	90	19↑	89↓	Paris Saint-Germain
20	Kadidiatou Diani	01.04.95		47↑	20↑	83↓	65↓	Paris FC
22	Sakina Karchaoui	26.01.96		90	27↑	90	90	Montpellier Hérault SC

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEUR

OLIVIER ECHOUAFNI

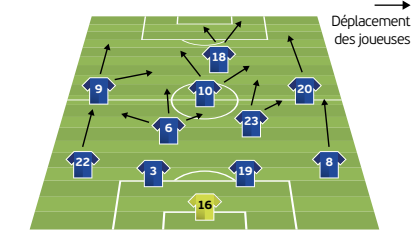
NÉ LE 13 septembre 1972
NATIONALITÉ : française



STATISTIQUES

18 JOUEUSES UTILISÉES	3 BUTS MARQUÉS
474 PASSES TENTÉES	Max. 594 contre l'Autriche Min. 347 contre l'Angleterre
83 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 87 % contre la Suisse Min. 76 % contre l'Angleterre
62 % POSSESSION	Max. 67 % contre l'Islande Min. 53 % contre l'Angleterre

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : jeu de combinaisons sur les ailes avec montées des latérales ; les n°s 10 et 23 en soutien des attaques ; la n° 6 assurant la couverture



SYSTÈME DÉFENSIF : repli rapide de la n° 23 comme seconde récupératrice ; ailières rentrant pour former une ligne de trois exerçant un pressing assidu

CARACTÉRISTIQUES

- Formation en 4-2-3-1 en attaque et en défense
- Accent sur un jeu de possession basé sur des combinaisons précises par tiers
- Passes directes de la gardienne ou des défenseuses centrales à l'attaquante de pointe
- Haut niveau de technique ; maîtrise du ballon
- Joueuses excentrées repiquant vers le centre pour ouvrir des espaces aux latérales
- Jeu sur les ailes souvent conclu par des passes en retrait
- Ligne défensive haute ; pressing sur la porteuse du ballon à mi-terrain
- Les n°s 6, Henry, et 10, Abily, assurant la liaison d'une surface à l'autre
- Organisation défensive gérée par la défenseuse centrale n° 3, Renard ; bonne couverture par la gardienne
- Puissance aérienne dans les deux surfaces ; équipe dangereuse sur balles arrêtées



ISLANDE

GROUPE C AUTRICHE (7 PTS), FRANCE (5), SUISSE (4), ISLANDE (0)



EFFECTIF

	Née le	B	P	FRA DO-1	SUI D1-2	AUT DO-3	CLUB
--	--------	---	---	-------------	-------------	-------------	------

GARDIENNES							
1	Gudbjörg Gunnarsdóttir	18.05.85		90	90	90	Djurgården IF DFF
12	Sandra Sigurdardóttir	02.10.86					Valur Reykjavík
13	Sonny Thrainsdóttir	09.12.86					Breidablik

DÉFENSEUSES							
2	Sif Atladóttir	15.07.85		90	90	90	Kristianstads DFF
3	Ingibjörg Sigurdardóttir	07.10.97		90	90		Breidablik
4	Glódís Viggósdóttir	27.06.95		90	90	90	Eskilstuna United DFF
11	Hallbera Gísladóttir	14.09.86		90	90	90	Djurgården IF DFF
14	Málfríður Erna Sigurdardóttir	30.05.84					Valur Reykjavík
19	Anna Björk Kristjansdóttir	14.10.89				90	IF Limhamn Bunkeflo 2007
21	Arna Ásgrímsdóttir	12.08.92					Valur Reykjavík
22	Rakel Hönnudóttir	30.12.88					Breidablik

MILIEUX							
5	Gunnhildur Jónsdóttir	28.09.88		90	83↓	39↑	Vålerenga FD
6	Hólmfríður Magnúsdóttir	20.09.84			7↑	51↓	KR Reykjavík
7	Sara Björk Gunnarsdóttir	29.09.90		90	90	90	VfL Wolfsburg
8	Sigríður Gardarsdóttir	11.03.94		75↓	88↓		ÍBV Vestmannaeyjar
10	Dagný Brynjarsdóttir	10.08.91	1	90	90	90	Portland Thorns

ATTAQUANTES							
9	Katrin Ásbjörnsdóttir	11.12.92		29↑	66↓		Stjarnan
15	Elín Jensen	01.03.95		8↑			Valur Reykjavík
16	Harpa Thorsteinsdóttir	27.06.86		15↑	2↑	71↓	Stjarnan
17	Agla Maria Albertsdóttir	05.08.99		61↓	24↑	83↓	Stjarnan
18	Sandra Jessen	18.01.95				7↑	Thór/KA
20	Berglind Björg Thorvaldsdóttir	18.01.92				19↑	Breidablik
23	Fanndís Fríðriksdóttir	09.05.90	1	82↓	90	90	Breidablik

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEUR

FREYR ALEXANDERSSON

NÉ LE 18 novembre 1982

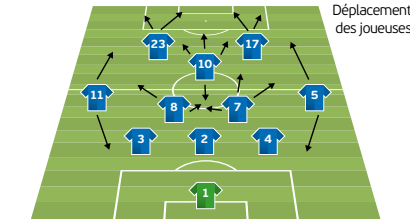
NATIONALITÉ : islandaise



STATISTIQUES

18 JOUEUSES UTILISÉES	1 BUT MARQUÉ
250 PASSES TENTÉES	Max. 278 contre l'Autriche
	Min. 198 contre la France
67 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 68 % c. la Suisse, l'Autriche
	Min. 65 % contre la France
41 % POSSESSION	Max. 49 % contre l'Autriche
	Min. 33 % contre la France

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : passes directes à l'avant, avec deux joueuses assurant l'équilibre devant la défense à trois



SYSTÈME DÉFENSIF : transitions rapides, les latérales contribuant à former une ligne de cinq, protégée par un milieu resserré

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 3-4-3, avec transitions rapides en 5-2-3 ou en 5-3-2 en phase défensive
- Jeu axé sur la construction depuis l'arrière, les défenseuses centrales s'écartant et les latérales avançant
- Défense bien organisée, menée par la n° 2, Atladóttir
- Exploitation de la rapidité des trois joueuses à l'avant
- Fonction de relais clé de la n° 10, Brynjarsdóttir
- Combinaisons rapides et précises dans l'axe et sur les ailes
- Qualités individuelles ; la n° 23, Fríðriksdóttir, s'écartant pour ouvrir des espaces
- Bons centres depuis les deux ailes
- Périodes de pressing haut agressif
- Équipe solide, athlétique, travailleuse et soudée



ITALIE

GROUPE B ALLEMAGNE (7 PTS), SUÈDE (4), RUSSIE (3), ITALIE (3)



EFFECTIF

	Née le	B	P	RUS D1-2	GER D1-2	SWE V3-2	CLUB
--	--------	---	---	-------------	-------------	-------------	------

GARDIENNES							
1	Laura Giuliani	05.06.93			90	90	SC Freiburg
12	Chiara Marchitelli	04.05.85		90			Brescia Femminile
22	Katja Schroffenegger	28.04.91					AFC Unterland

DÉFENSEUSES							
2	Cecilia Salvai	02.12.93		90	90		Brescia Femminile
3	Sara Gama	27.03.89		27↓			Brescia Femminile
5	Elena Linari	15.04.94		90	90	90	Fiorentina Women's FC
7	Alia Guagni	01.10.87		71↓	90	90	Fiorentina Women's FC
13	Elisa Bartoli	07.05.91		90	69Ex	S	Fiorentina Women's FC
14	Linda Tucceri Cimini	04.04.91	1	63↑	17↑	60↓	USD San Zaccaria
17	Federica Di Criscio	12.05.93				90	ASD Vérone

MILIEUX							
4	Daniela Stracchi	02.09.83		90	90	90	ASD Mozzanica
10	Martina Rosucci	09.05.92				84↓	Brescia Femminile
11	Barbara Bonansea	13.06.91	2	19↑	90	90	Brescia Femminile
15	Laura Fusetti	08.10.90					FCF Como 2000
16	Manuela Giugliano	18.08.97		90		30↑	ASD Vérone
19	Aurora Galli	13.12.96				90	ASD Vérone
20	Valentina Cernoia	22.06.91			73↓		Brescia Femminile
21	Marta Carissimi	03.05.87		61↓	90	6↑	Fiorentina Women's FC

ATTQUANTES									
6	Sandy Iannella	06.04.87					ASD Cuneo CF		
8	Melania Gabbiadini	28.08.83		90	84↓	90	ASD Vérone		
9	Ilaria Mauro	22.05.88	2	90	45↓	Fiorentina Women's FC			
18	Daniela Sabatino	26.06.85	2		6↑	77↓	Brescia Femminile		
23	Cristiana Girelli	23.04.90	1	1	29↑	45↑	13↑	Brescia Femminile	

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée

Bilan du tournoi



ENTRAÎNEUR

ANTONIO CABRINI

NÉ LE 8 octobre 1957

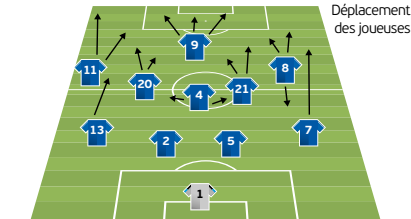
NATIONALITÉ : italienne



STATISTIQUES

20 JOUEUSES UTILISÉES	5 BUTS MARQUÉS
331 PASSES TENTÉES	Max. 430 contre la Russie
	Min. 161 contre l'Allemagne
74 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 83 % contre la Suède
	Min. 60 % contre l'Allemagne
48 % POSSESSION	Max. 61 % contre la Russie
	Min. 31 % contre l'Allemagne

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : attaques rapides, les latérales soutenant les contres sur les ailes



SYSTÈME DÉFENSIF : transitions rapides en 4-5-1, la n° 4 opérant juste devant la défense à quatre

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3, avec passages à un 4-4-2 ; milieu récupératrice unique dans les deux structures
- Transitions rapides à un 4-5-1 en phase défensive, avec deux lignes compactes resserrées
- Contres rapides ; passes directes à l'attaquante n° 9, Mauro, ou courses en solo sur les ailes
- Construction depuis l'arrière au moyen de combinaisons précises
- Soutien des offensives par deux milieux ; rôle de récupération/d'organisation de la n° 4, Stracchi
- La n° 5, Linari, comme solide leader de la défense ; ligne de défense haute
- Mécanimes de pressing efficaces ; bonne anticipation
- Finitions techniquement bien exécutées ; courses dangereuses de la n° 11, Bonansea, sur la gauche
- Esprit d'équipe exceptionnel et force mentale



NORVÈGE

GRUPE A PAYS-BAS (9 PTS), DANEMARK (6), BELGIQUE (3), NORVÈGE (0)



EFFECTIF

	Née le	B	P	NED D0-1	BEL D0-2	DEN D0-1	CLUB
--	--------	---	---	-------------	-------------	-------------	------

GARDIENNES							
1	Ingrid Hjelmseth	10.04.80		90	90	90	Stabæk Fotball
12	Cecilie Fiskerstrand	20.03.96					LSK Kvinner FK
23	Oda Bogstad	24.04.96					Klepp IL

DÉFENSEUSES							
2	Ingrid Wold	29.01.90		90	45↓	90	LSK Kvinner FK
3	Maria Thorisdottir	05.06.93		90		90	Klepp IL
9	Elise Thorsnes	14.08.88		90	75↓		Avaldsnes Idrettslag
11	Nora Holstad Berge	26.03.87		90	90	90	FC Bayern Munich
13	Stine Pettersen Reinås	15.07.94					Stabæk Fotball
16	Anja Sønstevoid	21.06.92			45↑		LSK Kvinner FK
18	Frida Maanum	16.07.99		58↓		34↑	Stabæk Fotball
21	Kristine Leine	06.08.96					Roa IL

MILIEUX							
4	Guro Reiten	26.07.94		15↑		90	LSK Kvinner FK
5	Tuva Hansen	04.08.97					Klepp IL
6	Maren Mjelde	06.11.89		90	90	90	Chelsea LFC
7	Ingrid Schjelderup	21.12.87		75↓	78↓	56↓	Eskilstuna United DFF
8	Andrine Hegerberg	06.06.93			90		Birmingham City LFC
17	Kristine Minde	08.08.92		66↓	90	90	Linköpings FC
19	Ingvild Isaksen	10.02.89		32↑			Stabæk Fotball
22	Ingrid Marie Spord	12.07.94			90	79↓	LSK Kvinner FK

ATTAQUANTES							
10	Caroline Graham Hansen	18.02.95		90	90	90	VfL Wolfsburg
14	Ada Hegerberg	10.07.95		90	90		Olympique Lyonnais
15	Lisa-Marie Utland	19.09.92			12↑	11↑	Roa IL
20	Emilie Haavi	16.06.92		24↑	15↑		Boston Breakers

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEUR

MARTIN SJÖGREN

NÉ LE 7 avril 1977

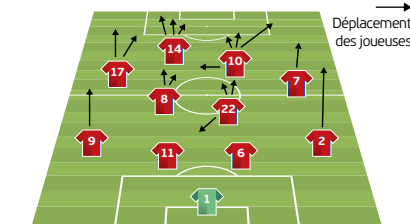
NATIONALITÉ : suédoise



STATISTIQUES

18 JOUEUSES UTILISÉES	0 BUT MARQUÉ
362 PASSES TENTÉES	Max. 474 contre le Danemark
	Min. 292 contre les Pays-Bas
73 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 81 % contre le Danemark
	Min. 66 % contre les Pays-Bas
50 % POSSESSION	Max. 53 % c. Belgique, Danemark
	Min. 44 % contre les Pays-Bas

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : jeu sur les ailes avec latérales offensives ; milieux excentrés ouvrant des voies dans l'axe



SYSTÈME DÉFENSIF : les n°s 10 et 14 comme première ligne de pressing ; milieux excentrés rentrant pour former deux lignes resserrées

CARACTÉRISTIQUES

- Variations sur un système en 4-4-2 ; montées rapides d'une milieu pour former un 4-3-3 en phase offensive
- Construction patiente par la gardienne ; les défenseuses centrales s'écartant lors des montées des deux latérales
- Repli de la n° 22, Spord, pour lancer les attaques
- La n° 10, Graham, comme électron libre en attaque, se repliant pour recevoir le ballon et adressant passes et centres
- Transitions rapides de l'attaque à la défense ; pressing sur la porteuse du ballon, les autres joueuses formant un bloc compact
- Jeu de possession ; passes courtes au milieu du terrain, puis jeu long en direction des ailières ou de l'attaquante
- Défense collective solide, apte à contrer les courses rapides sur les ailes et à arrêter les tirs
- Puissance du jeu aérien ; équipe bien organisée sur balles arrêtées ; permutations fréquentes du milieu vers l'avant



PAYS-BAS

GRUPE A PAYS-BAS (9 PTS), DANEMARK (6), BELGIQUE (3), NORVÈGE (0)



EFFECTIF

	Née le	B	P	NOR V1-0	DEN V1-0	BEL V2-1	SWE V2-0	ENG V3-0	DEN V4-2	CLUB
--	--------	---	---	-------------	-------------	-------------	-------------	-------------	-------------	------

GARDIENNES										
1	Sari van Veenendaal	03.04.90		90	90	90	90	90	90	Arsenal Women FC
16	Angela Christ	06.03.89								PSV Eindhoven
23	Loes Geurts	12.01.86								Sans contrat

DÉFENSEUSES										
2	Desiree van Lunteren	30.12.92	1	90	90		90	90	57↓	AFC Ajax
3	Stephanie van der Gragt	16.08.92		10↑	36↑	90	45↓	70↓	90	AFC Ajax
4	Mandy van den Berg	26.08.90		80↓	54↓		45↑		1↑	Reading FC
5	Kika van Es	11.10.91		90	90	90	90	90	89↓	FC Twente
6	Anouk Dekker	15.11.86		90	90	90	90	90	90	Montpellier Hérault SC
17	Kelly Zeeman	19.11.93				15↑		20↑		AFC Ajax
20	Dominique Janssen	17.01.95							33↑	Arsenal Women FC
22	Liza van der Most	08.10.93				90				AFC Ajax

MILIEUX										
8	Sherida Spitse	29.05.90	3	1	90	90	90	90	90	FC Twente
10	Danielle van de Donk	05.08.91	1		89↓	90	75↓	90	89↓	Arsenal Women FC
12	Jill Roord	22.04.97			1↑		10↑		1↑	FC Bayern Munich
14	Jackie Groenen	17.12.94	2		90	90	80↓	90	90	1. FFC Francfort
15	Sisca Folkertsma	21.05.97								AFC Ajax
19	Sheila van den Bulk	06.04.89								Djurgården IF DFF

ATTAQUANTES										
7	Shanice van de Sanden	02.10.92	1	2	77↓	88↓	90	76↓	89↓	Liverpool Ladies FC
9	Vivianne Miedema	15.07.96	4		90	90	86↓	90	90	Arsenal Women FC
11	Lieke Martens	16.12.92	3	2	90	78↓	90	87↓	90	FC Barcelone
13	Renate Jansen	07.12.90				12↑		14↑	1↑	FC Twente
18	Vanity Lewerissa	01.04.91						4↑		PSV Eindhoven
21	Lineth Beerensteyn	11.10.96				13↑	2↑		3↑	FC Bayern Munich

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEURE

SARINA WIEGMAN

NÉE LE 26 octobre 1969

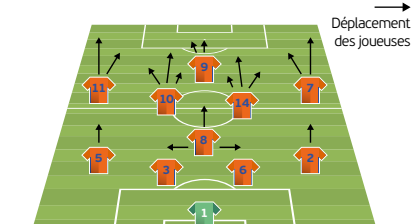
NATIONALITÉ : néerlandaise



STATISTIQUES

19 JOUEUSES UTILISÉES	13 BUTS MARQUÉS
352 PASSES TENTÉES	Max. 416 contre la Suède
	Min. 301 contre la Belgique
77 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 80 % c. Danemark (finale)
	Min. 73 % contre l'Angleterre
52 % POSSESSION	Max. 56 % contre la Norvège
	Min. 50 % contre le Danemark (finale) et contre l'Angleterre

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : passes rapides sur les ailes ; soutien des latérales aux ailières ; les n°s 10 et 14 se portant en soutien de l'attaquante



SYSTÈME DÉFENSIF : repli rapide de la n° 14 aux côtés de la n° 8 devant une ligne défensive haute ; ailières rentrant pour former un milieu resserré ; montées de la n° 9

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-3-3 avec une ou deux milieux récupératrices et deux ailières très écartées
- Construction prudente et patiente en attendant une ouverture
- La n° 8, Spitse, comme récupératrice ; la n° 14, Groenen, et la n° 10, Van de Donk, soutenant les attaques
- Bonnes passes en profondeur de la défenseuse centrale n° 6, Dekker
- Contres exploitant la rapidité ; créativité sur les ailes
- Soutien rationnel des deux latérales
- Défenseuses centrales solides, au bon jeu aérien ; couverture assurée par une gardienne compétente
- Pressing agressif sur la porteuse du ballon ; repli des ailières en couverture, pour fermer les espaces
- Équipe bien préparée mentalement pour affronter la pression de jouer à domicile



PORTUGAL

GROUPE D ANGLETERRE (9 PTS), ESPAGNE (3), ÉCOSSE (3), PORTUGAL (3)



EFFECTIF

	Née le	B	P	ESP D0-2	SCO V2-1	ENG D1-2	CLUB
GARDIENNES							
1	Jamila Marreiros	30.05.88					Clube Futebol Benfica
12	Patrícia Morais	17.06.92		90	90	90	Sporting Clube de Portugal
22	Ana Costa	01.06.94					SC Braga
DÉFENSEUSES							
2	Mónica Mendes	16.06.93					FC Neunkirch
3	Raquel Infante	19.09.90					Levante UD
4	Sílvia Rebelo	20.05.89		90	90	90	SC Braga
5	Matilde Fidalgo	15.05.94					Clube Futebol Benfica
9	Ana Borges	15.06.90		90	90	90	Sporting Clube de Portugal
14	Dolores Silva	07.08.91		90	90	90	FF USV Jena
15	Carole Costa	03.05.90		90	90	90	BV Cloppenburg
MILIEUX							
6	Andreia Norton	15.08.96					SC Braga
7	Cláudia Neto	18.04.88		90	90	90	Linköpings FC
10	Ana Leite	23.10.91	1	59↓	20↑	26↑	Bayer 04 Leverkusen
11	Tatiana Pinto	28.03.94		90	90	90	Sporting Clube de Portugal
13	Fátima Pinto	16.01.96					Sporting Clube de Portugal
17	Vanessa Marques	12.04.96		90	90		SC Braga
19	Amanda Da Costa	07.10.89	1		76↓	11↑	Boston Breakers
21	Diana Gomes	26.07.98					Valadares Gaia FC
23	Melissa Antunes	08.01.90		19↑		90	SC Braga
ATTAQUANTES							
8	Laura Luís	15.08.92		5↑	1↑	3↑	FF USV Jena
16	Diana Silva	04.06.95	1	85↓	89↓	87↓	Sporting Clube de Portugal
18	Carolina Mendes	27.11.87	2	31↑	70↓	64↓	Grindavik
20	Suzane Pires	17.08.92		71↓	14↑	79↓	Santos FC

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEUR

FRANCISCO NETO

NÉ LE 11 juillet 1981

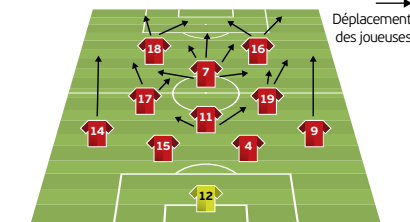
NATIONALITÉ : portugaise



STATISTIQUES

15 JOUEUSES UTILISÉES	3 BUTS MARQUÉS
340 PASSES TENTÉES	Max. 429 contre l'Angleterre
	Min. 203 contre l'Espagne
73 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 81 % contre l'Écosse
	Min. 61 % contre l'Espagne
44 % POSSESSION	Max. 54 % contre l'Écosse
	Min. 24 % contre l'Espagne

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : la n° 7 à la pointe d'un milieu de terrain en losange en situation de 4-4-2 ; montées des latérales ; la n° 11 comme milieu récupératrice



SYSTÈME DÉFENSIF : même formation en phase défensive, avec repli rapide en retrait ; milieux évoluant près de la ligne de défense ou la rejoignant

CARACTÉRISTIQUES

- Formation en 4-3-3 ou en 4-4-2 avec la n° 7, Neto, à la pointe d'un milieu de terrain en losange
- Organisation du jeu fluide, avec construction par tiers
- Jeu long de la gardienne vers la zone centrale chargée
- Contres lancés par deux attaquantes rapides, soutenues par la n° 7, Neto
- Transitions rapides en 4-5-1 ou en 4-3-3 ; déploiement en force de la défense dans la zone autour du ballon
- Montées des latérales (notamment la n° 9, Borges, sur la droite) lors de l'ouverture d'espaces
- Haut niveau de technique dans tous les compartiments du jeu
- Milieux très travailleuses, couvertes par la n° 11, Pinto, comme récupératrice
- Solide esprit d'équipe, force mentale et discipline tactique en début de match



RUSSIE

GROUPE B ALLEMAGNE (7 PTS), SUÈDE (4), RUSSIE (3), ITALIE (3)



EFFECTIF

	Née le	B	P	ITA V2-1	SWE D0-2	GER D0-2	CLUB
GARDIENNES							
1	Tatyana Shcherbak	22.10.97		90	90	90	WFC Kubanochka
12	Alena Belyaeva	13.02.92					WFC Chertanovo
21	Yulia Grichenko	10.03.90					WFC CSKA
DÉFENSEUSES							
3	Anna Kozhnikova	10.07.87		90	90	90	WFC CSKA
5	Viktoriya Shkoda	21.12.99					WFC Kubanochka
8	Daria Makarenko	07.03.92		90	90	28↓	Ryazan-VDV
13	Anna Belomyttseva	24.11.96					Ryazan-VDV
18	Elvira Ziyastinova	13.02.91		90	90	90	WFC CSKA
19	Ekaterina Morozova	26.03.91				62↑	WFC Chertanovo
MILIEUX							
2	Natalya Solodkaya	04.04.95		90	90	90	WFC Kubanochka
4	Tatiana Sheykina	14.11.91					Ryazan-VDV
7	Anastasia Pozdeeva	12.06.93					WFC Zvezda-2005
9	Anna Cholovyaga	08.05.92		59↓	90	90	WFC CSKA
10	Nadezhda Smirnova	22.02.96		90	90	45↓	WFC CSKA
11	Ekaterina Sochneva	12.08.85	2	89↓	81↓	90	WFC CSKA
14	Nasiba Gasanova	15.12.94					WFC Kubanochka
20	Margarita Chernomyrdina	06.03.96		90	66↓	63↓	WFC Chertanovo
23	Elena Morozova	15.03.87	1	90	90	90	WFC Kubanochka
ATTAQUANTES							
6	Nadezhda Karpova	09.03.95		16↑	18↑	27↑	WFC Chertanovo
15	Elena Danilova	17.06.87	1	74↓	72↓	90	Ryazan-VDV
16	Marina Fedorova	10.05.97			24↑	45↑	Ryazan-VDV
17	Ekaterina Pantyukhina	09.04.93		31↑			WFC Zvezda-2005
22	Marina Kiskonen	19.03.94		1↑	9↑		WFC Chertanovo

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée

Bilan du tournoi



ENTRAÎNEURE

ELENA FOMINA

NÉE LE 5 avril 1979

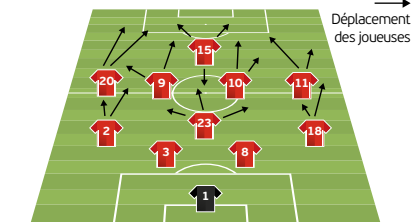
NATIONALITÉ : russe



STATISTIQUES

16 JOUEUSES UTILISÉES	2 BUTS MARQUÉS
212 PASSES TENTÉES	Max. 244 contre l'Italie
	Min. 177 contre l'Allemagne
62 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 63 % c. Suède, Allemagne
	Min. 59 % contre l'Italie
35 % POSSESSION	Max. 39 % contre l'Italie
	Min. 29 % contre l'Allemagne

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : transitions rapides ; courses rentrantes des milieux ; soutien prompt des milieux à l'attaquante de pointe, la n° 15



SYSTÈME DÉFENSIF : bloc défensif compact évoluant très en retrait, toutes les joueuses étant dans leur moitié du terrain ; la n° 23 comme récupératrice devant la défense à 4

CARACTÉRISTIQUES

- Système en 4-1-4-1, avec adoption tardive d'un 4-4-2 pour tenter de revenir au score face à l'Allemagne
- Formation repliée en 4-5-1 en phase défensive, lorsque le pressing haut ou à mi-terrain ne fonctionne pas
- Structure compacte formée autour des n°s 3, Kozhnikova, 23, Morozova, et 15, Danilova
- Kozhnikova comme meneuse de la défense : sens du positionnement, tacles bien synchronisés et interceptions
- Morozova comme récupératrice infatigable, animant le milieu du terrain
- Courses en soutien des quatre milieux, permettant des renversements du jeu
- Travail inlassable des n°s 11, Sochneva, et 20, Chernomyrdina, pour écarter le jeu
- Bons sauvetages réflexes sur la ligne de la gardienne, Shcherbak
- Tacles engagés, transitions rapides et éthique de travail



SUÈDE

GROUPE B ALLEMAGNE (7 pts), SUÈDE (4), RUSSIE (3), ITALIE (3)



EFFECTIF

	Née le	B	P	GER NO-0	RUS V2-0	ITA D2-3	NED D0-2	CLUB
--	--------	---	---	-------------	-------------	-------------	-------------	------

GARDIENNES								
1	Hedvig Lindahl	29.04.83		90	90	90	90	Chelsea LFC
12	Hilda Carlén	13.08.91						Piteå IF
21	Emelie Lundberg	10.03.93						Eskilstuna United DFF

DÉFENSEUSES								
2	Jonna Andersson	02.01.93		87↓		90	81↓	Linköpings FC
3	Linda Sembrant	15.05.87		90	90	90	90	Montpellier Hérault SC
4	Emma Berglund	19.12.88						FC Rosengård
5	Nilla Fischer	02.08.84		90	90		90	VfL Wolfsburg
6	Magdalena Ericsson	08.09.93	1	3↑	90	90		Linköpings FC
15	Jessica Samuelsson	30.01.92		90	90		90	Linköpings FC
16	Hanna Glas	16.04.93						Eskilstuna United DFF

MILIEUX								
7	Lisa Dahlkvist	06.02.87		90	63↓	45↑	90	KIF Örebro DFF
9	Kosovare Asllani	29.07.89		90	90	45↓	90	Manchester City Women's FC
10	Julia Spetsmark	30.06.89				11↑		KIF Örebro DFF
13	Josefin Johansson	17.03.88						Piteå IF
14	Hanna Folkesson	15.06.88			27↑	90	17↑	FC Rosengård
17	Caroline Seger	19.03.85		90	90	45↓	90	Olympique Lyonnais
22	Olivia Schough	11.03.91		56↓	45↓	79↓		Eskilstuna United DFF
23	Elin Rubensson	11.05.93		34↑		90		Kopparbergs/Göteborg FC

ATTAQUANTES								
8	Lotta Schelin	27.02.84	2	90	90	90	90	FC Rosengård
11	Stina Blackstenius	05.02.96	2	34↑	73↓	90	90	Montpellier Hérault SC
18	Fridolina Rolfö	24.11.93	1	56↓	45↑	45↑	73↓	FC Bayern Munich
19	Pauline Hammarlund	07.05.94			17↑			Kopparbergs/Göteborg FC
20	Mimmi Larsson	09.04.94					9↑	Eskilstuna United DFF

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEURE

PIA SUNDHAGE

NÉE LE 13 février 1960

NATIONALITÉ : suédoise



STATISTIQUES

18 JOUEUSES UTILISÉES	4 BUTS MARQUÉS
400 PASSES TENTÉES	Max. 519 contre la Russie
	Min. 353 contre l'Italie
76 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 82 % contre la Russie
	Min. 68 % contre les Pays-Bas
49 % POSSESSION	Max. 63 % contre la Russie
	Min. 39 % contre l'Allemagne

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : avancée de l'ensemble du bloc ; offensives des latérales et centres des milieux excentrées aux attaquantes



SYSTÈME DÉFENSIF : transitions rapides en un bloc en retrait selon la même formation, avec deux lignes compactes exerçant le pressing

CARACTÉRISTIQUES

- Système classique en 4-4-2 avec un duo de récupératrices ; excellentes transitions rapides dans les deux sens
- Accent sur les attaques directes par de longues diagonales hautes
- Courses des milieux excentrées dans des trous de souris pour créer des espaces pour des courses en profondeur des attaquantes
- Jeu rapide tout en puissance ; surnombre dans les zones excentrées en vue de centres dangereux et de passes en retrait
- La défenseuse centrale n° 5, Fischer, à l'organisation d'une défense à quatre solide
- Défense de zone disciplinée sous forme de lignes de quatre resserrées ; attaquantes restant à l'avant pour exploiter les contres
- Mouvements synchronisés d'une unité compacte
- Balles arrêtées dangereuses ; puissance aérienne ; grande variété de corners créatifs



SUISSE

GROUPE C AUTRICHE (7 pts), FRANCE (5), SUISSE (4), ISLANDE (0)



EFFECTIF

	Née le	B	P	AUT D0-1	ISL V2-1	FRA N1-1	CLUB
--	--------	---	---	-------------	-------------	-------------	------

GARDIENNES							
1	Gaëlle Thalmann	18.01.86		90	90	90	ASD Vérone
12	Stenia Michel	23.10.87					FC Bâle
21	Seraina Friedli	20.03.93					FC Zurich Frauen

DÉFENSEUSES							
2	Jana Brunner	20.01.97		28↑	90		FC Bâle
4	Rachel Rinast	02.06.91			1↑		FC Bâle
5	Noelle Maritz	23.12.95	1	90	90	90	VfL Wolfsburg
9	Ana-Maria Crnogorčević	03.10.90	1	90	90	90	1. FFC Francfort
14	Rahel Kiwic	05.01.91		60Ex	S	90	1. FFC Turbine Potsdam
15	Caroline Abbé	13.01.88		57↓			FC Zurich Frauen
17	Sandra Betschart	30.03.89					MSV Duisburg

MILIEUX							
3	Meriam Terchoun	27.10.95				11↑	FC Zurich Frauen
7	Martina Moser	09.04.86	1	90	57↓	65↓	FC Zurich Frauen
8	Cinzia Zehnder	04.08.97			90	79↓	FC Zurich Frauen
11	Lara Dickenmann	27.11.85	1	90	90	90	VfL Wolfsburg
13	Lia Wälti	19.04.93		90	90	90	1. FFC Turbine Potsdam
18	Viola Calligaris	17.03.96				25↑	BSC Young Boys
20	Sandrine Mauron	19.12.96					FC Zurich Frauen
22	Vanessa Bernauer	23.03.88		33↑	90		VfL Wolfsburg
23	Vanessa Bürki	01.04.86			76↓		FC Bayern Munich

ATTAQUANTES							
6	Géraldine Reuteler	21.04.99		62↓		11↑	FC Lucerne
10	Ramona Bachmann	25.12.90	1	1	90	89↓	Chelsea LFC
16	Fabienne Humm	20.12.86		57↓	14↑		FC Zurich Frauen
19	Eseosa Aigbogun	23.05.93		33↑	33↑	79↓	1. FFC Turbine Potsdam

Chiffres dans les colonnes des matches = minutes jouées ; B = buts ; P = passes décisives ; ↑ = entrée ; ↓ = sortie ; S = suspendue ; Ex = expulsée



ENTRAÎNEURE

MARTINA VOSS-TECKLENBURG

NÉE LE 22 décembre 1967

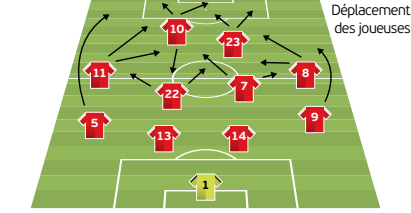
NATIONALITÉ : allemande



STATISTIQUES

19 JOUEUSES UTILISÉES	3 BUTS MARQUÉS
315 PASSES TENTÉES	Max. 393 contre l'Autriche
	Min. 216 contre la France
72 % TAUX DE RÉUSSITE	Max. 73 % c. Autriche, Islande
	Min. 71 % contre la France
53 % POSSESSION	Max. 63 % contre l'Autriche
	Min. 39 % contre la France

DISPOSITIF TACTIQUE



SYSTÈME OFFENSIF : latérales offensives soutenant les combinaisons en attaque ; milieux centraux assurant l'équilibre



SYSTÈME DÉFENSIF : latérales et milieux excentrées rentrant pour former deux lignes resserrées ; deux attaquantes restant avancées pour exploiter les contres

CARACTÉRISTIQUES

- Variations sur un 4-4-2 (milieu de terrain en losange contre l'Islande) ; système en 4-1-4-1 contre la France
- Attaques directes sous forme de longs ballons des défenseuses centrales vers les ailes, bien exploités par les latérales
- Contres rapides et dangereux au moyen de courses sur les ailes
- La n° 10, Bachmann, comme référence en attaque
- Transitions rapides en 4-4-2 en phase défensive ; formation plus compacte et repliée en 4-1-4-1 contre la France
- La n° 7, Moser, comme joueuse mobile assurant la liaison
- Gardienne tentant de construire par les défenseuses centrales ; jeu long sur les ailes sous pression
- Attaquante cherchant à conserver le ballon à l'avant
- La n° 14, Kiwic, menant la défense
- Solide éthique de travail, engagement et force mentale

RAPPORT ÉVÉNEMENTIEL



UNE AMBIANCE FESTIVE

Le tournoi a été fidèle à son slogan, car les Pays-Bas ont organisé une fête qui a mis à l'honneur le football féminin.

Les supporters se sont déplacés en masse sur les quais d'Utrecht pour fêter la victoire des joueuses néerlandaises.





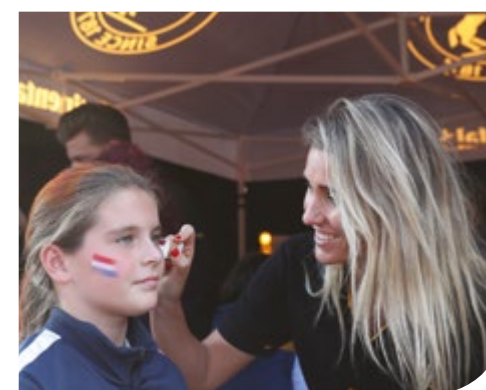
Les supporters néerlandais (en haut) se mettent dans l'ambiance avant leur demi-finale contre l'Angleterre ; les supporters ont affiché la couleur de manières très variées (au-dessus et à droite), que ce soit dans les zones des supporters ou dans les stades.



L'Islandaise Málfríður Erna Sigurðardóttir avec ses filles après le match contre la Suisse.



Un supporter donne l'accolade à l'entraîneuse de l'Allemagne, Steffi Jones (à gauche) ; les peintures sur visage sont un moyen d'afficher son soutien (au-dessus).



L'OBJECTIF ÉTAIT DE CRÉER UNE ATMOSPHÈRE FESTIVE ET D'INCITER LA NOUVELLE GÉNÉRATION À REJOINDRE LE MOUVEMENT.

Le slogan a préfiguré le tournoi. Outre l'organisation réussie des 31 matches de football, l'objectif était de créer une atmosphère festive, d'inviter les gens à s'amuser, de laisser un héritage et, avant tout, d'inciter la nouvelle génération de femmes à rejoindre le mouvement.

Toutefois, encourager les filles à jouer au football ne se résout pas en 90 minutes. Ce projet a débuté le 4 avril 2017, lorsqu'un programme préliminaire de 100 jours a été lancé dans les sept villes hôtes, ou même plus tôt si l'on tient compte des 14 festivals de football organisés pour donner aux filles et à leurs mères un avant-goût du football.

Outre les résultats exceptionnels de l'équipe nationale féminine et les affluences records enregistrées dans les stades, le KNVB a certainement de nombreux motifs de fierté. En particulier, les campagnes lancées pour promouvoir le football féminin ont suscité un énorme intérêt.

Près d'un millier d'écoles primaires de tout le pays ont intégré dans leur cursus une série de leçons de football axées sur le football féminin, alors que, dans le cadre du programme « Partagez votre talent », quelque 2000 étudiants des universités des villes hôtes ont pu avoir un aperçu des compétences requises pour organiser un tournoi international majeur. En tant que stagiaires ou bénévoles, ces derniers ont aussi pu acquérir une expérience pratique du fonctionnement de l'événement. En tout, 1500 bénévoles, parmi lesquels de nombreux jeunes professionnels et étudiants, ont contribué au succès du tournoi, et devraient se sentir motivés pour s'engager en faveur du développement du football, en particulier le football féminin.

Outre l'héritage concret laissé grâce à la rénovation des stades sur les sites du tournoi, sur le plan organisationnel, le personnel du KNVB et des stades a acquis de l'expérience en matière d'organisation d'un tournoi de football majeur, organisation qui a aussi permis de renforcer la collaboration entre les sept villes hôtes, en particulier en termes de promotion et de vente de billets.

Parmi les autres événements, il convient de mentionner l'organisation

RECORDS D'AFFLUENCE

De nouvelles références ont été établies lors de l'EURO féminin de l'UEFA, l'affluence totale de 240 045 spectateurs dépassant le record de 216 888 spectateurs établi quatre ans auparavant en Suède. Trois des six meilleures affluences pour un match d'un EURO féminin de l'UEFA ont été enregistrées durant ce tournoi, tandis que les Pays-Bas sont devenus le premier pays organisateur de l'EURO féminin de l'UEFA à avoir vendu tous les billets pour les matches de son équipe. Au total, ce ne sont pas moins de 110 897 spectateurs qui ont assisté aux six matches des Pays-Bas, et l'affluence de 27 093 spectateurs enregistrée le 3 août à Enschede lors de leur victoire face à l'Angleterre a constitué un nouveau record pour une demi-finale d'un EURO féminin de l'UEFA. « Le public nous a donné un moral d'enfer, a déclaré Vivianne Miedema. Il nous a soutenus tout au long du tournoi. On l'a bien senti. Partout, il y avait de l'orange et le public nous encourageait chaque fois que nous avions le ballon. »

STADE GALGENWAARD, UTRECHT

CAPACITÉ POUR LE TOURNOI :

23 372 places

MATCHES DE GROUPE

21 732 Pays-Bas – Norvège : 1-0

6458 Russie – Allemagne : 0-2

4387 France – Autriche : 1-1

5587 Angleterre – Écosse : 6-0

AFFLUENCE CUMULÉE :

38 164 spectateurs

STADE DE VIJVERBERG,
DOETINCHEM

CAPACITÉ POUR LE TOURNOI :

11 311 places

MATCHES DE GROUPE

4565 Danemark – Belgique : 1-0

3776 Suède – Italie : 2-3

5647 Islande – Suisse : 1-2

2424 Espagne – Portugal : 2-0

QUART DE FINALE

11 106 Pays-Bas – Suède : 2-0

AFFLUENCE CUMULÉE :

27 518 spectateurs

STADE RAT VERLEGH, BREDA

CAPACITÉ POUR LE TOURNOI :

15 454 places

MATCHES DE GROUPE

8477 Norvège – Belgique : 0-2

9276 Allemagne – Suède : 0-0

3347 Suisse – France : 1-1

4879 Angleterre – Espagne : 2-0

DEMI-FINALE

10 184 Danemark – Autriche** : 0-0

AFFLUENCE CUMULÉE :

36 163 spectateurs

STADE SPARTA, ROTTERDAM

CAPACITÉ POUR LE TOURNOI :

10 306 places

MATCHES DE GROUPE

10 087 Pays-Bas – Danemark : 1-0

1269 Italie – Russie : 1-2

4120 Islande – Autriche : 0-3

3123 Écosse – Portugal : 1-2

QUART DE FINALE

5251 Allemagne – Danemark : 1-2

AFFLUENCE CUMULÉE :

23 850 spectateurs

STADE DE ADELAARSHORST,
DEVENTER

CAPACITÉ POUR LE TOURNOI :

6931 places

MATCHES DE GROUPE

5885 Norvège – Danemark : 0-1

5764 Suède – Russie : 2-0

4781 Autriche – Suisse : 1-0

4840 Écosse – Espagne : 1-0

QUART DE FINALE

6283 Angleterre – France : 1-0

AFFLUENCE CUMULÉE :

27 553 spectateurs

STADE WILLEM II, TILBURG

CAPACITÉ POUR LE TOURNOI :

13 280 places

MATCHES DE GROUPE

12 697 Belgique – Pays-Bas : 1-2

7108 Allemagne – Italie : 2-1

4894 France – Islande : 1-0

3335 Portugal – Angleterre : 1-2

QUART DE FINALE

3488 Autriche – Espagne* : 0-0

AFFLUENCE CUMULÉE :

31 522 spectateurs

STADE DU FC TWENTE, ENSCHEDE

CAPACITÉ POUR LE TOURNOI :

28 745 places

DEMI-FINALE

27 093 Pays-Bas – Angleterre : 3-0

FINALE

28 182 Pays-Bas – Danemark : 4-2

AFFLUENCE CUMULÉE :

55 275 spectateurs



BRANDING

La marque unique de l'EURO féminin de l'UEFA a garanti une image cohérente durant le tournoi : l'identité visuelle était très présente dans les stades, les villes hôtes et les graphiques TV ; et des toiles de fond publicitaires et des éléments de marque ont été créés pour tous types de matériels, allant des imprimés jusqu'aux têtes de microphone.

pour la première fois d'un championnat national pour étudiantes sur le campus du KNVB en 2017, une compétition qui aura lieu désormais chaque année. En lien avec la fête des Mères et la fête des Pères, des vendredis du football se sont également tenus afin de promouvoir la vente des billets. Par ailleurs, des activités spécifiques ont eu lieu afin de présenter les sélections visiteuses au public néerlandais.

Les sponsors ont aussi joué leur rôle et invité des enfants à des matches de la phase finale, alors que les ambassadeurs de celle-ci ont parcouru le pays, en compagnie de la mascotte Kicky, pour faire connaître le message du tournoi. Un autre outil promotionnel clé, la Tournée du trophée de l'EURO féminin de l'UEFA, a permis aux supporters locaux d'admirer la coupe à l'occasion de visites éclairs dans huit villes entre le 7 avril et le 9 juin. Et la liste des activités n'est pas exhaustive...

Les festivités sont allées crescendo lorsque le tournoi a démarré le 16 juillet. Les images des zones des supporters en disent bien plus que les

SIX MEILLEURES
AFFLUENCES POUR UN
MATCH DE L'EURO FÉMININ
DE L'UEFA

41 301 Allemagne – Norvège : 1-0, finale 2013, Stockholm

29 092 Angleterre – Finlande : 3-2, match de groupe 2005, Manchester

28 182 Pays-Bas – Danemark : 4-2, finale 2017, Enschede

27 093 Pays-Bas – Angleterre : 3-0, demi-finale 2017, Enschede

25 694 Angleterre – Suède : 0-1, match de groupe 2005, Blackburn

21 732 Pays-Bas – Norvège : 1-0, match de groupe 2017, Utrecht

240 045
SPECTATEURS

AFFLUENCE TOTALE, UN
RECORD POUR UN EURO
FÉMININ DE L'UEFA

mots. Occupant un emplacement de choix au cœur des villes hôtes, elles ont proposé différentes activités (musique live, DJ, écrans géants, tournois « père-fille », « pole soccer », ateliers « skill clinics ») et, surtout, favorisé les interactions entre supporters et offert de nombreuses possibilités de s'amuser dans une ambiance festive.

En tout, 72 916 personnes étaient présentes dans les zones des supporters, dont un grand nombre venues de l'étranger pour soutenir leur équipe, qui ont ajouté leurs couleurs et animé les marches menées bras dessus bras dessous par les supporters des deux équipes jusqu'aux stades. Outre la marée rouge et orange qui avait envahi le stade du FC Twente pour la finale à Enschede, il y a eu des images mémorables, comme celles des milliers de supporters islandais qui ont rejoint leurs adversaires pour participer aux marches des supporters à Tilburg, Doetinchem et Rotterdam. Si l'EURO féminin de l'UEFA 2017 a été sans conteste un grand événement, l'atmosphère qu'il a générée a été encore plus remarquable.

*A.P. ; victoire de l'Autriche 5-3 aux tirs au but. ** A.P. ; victoire du Danemark 3-0 aux tirs au but.rk win 3-0 on pens

LES SUPPORTERS PRENNENT LEUR SANTÉ À CŒUR

Dans le cadre d'une série d'initiatives de responsabilité sociale, l'UEFA s'est associée à la Fédération mondiale du cœur pour promouvoir l'importance d'un mode de vie sain.



La zone des supporters d'Enschede a promu le rôle du sport pour rester en bonne santé.

Durant le tournoi, les efforts de l'UEFA en matière de football et de responsabilité sociale se sont tout particulièrement concentrés sur le programme « Votre but : un cœur sain » de son partenaire principal, la Fédération mondiale du cœur.

Cette campagne avait pour objectif d'encourager les femmes et les jeunes filles à mieux prendre soin d'elles. En collaboration avec la Fondation néerlandaise du cœur, l'Association de football des Pays-Bas (KNVB) et le réseau européen Stades sains, l'UEFA et la Fédération mondiale du cœur ont ainsi promu un mode de vie sain et actif.

Les maladies cardiaques et les accidents vasculaires cérébraux sont la principale cause de décès des femmes en Europe. Pourtant, la plupart des maladies cardiovasculaires pourraient être évitées : 30 minutes d'exercice quotidien modéré contribuent à maintenir le cœur en bonne santé. Dans le cadre du programme « Votre but : un cœur sain », des conseils et des astuces pour rester en forme ont été proposés, ainsi que des défis d'activité physique sous le hashtag #MatchFitWoman.

Les enfants qui font de l'exercice dès leur plus jeune âge réduisent leurs risques de développer ultérieurement des maladies cardiaques et d'être victimes d'accidents vasculaires cérébraux. C'est

la raison pour laquelle une campagne supplémentaire, « Speel je Fit » (« La santé par le jeu »), a été organisée avec le concours de personnalités néerlandaises et de sportifs internationaux, qui proposaient différentes activités aux enfants, notamment dans les zones des supporters du tournoi.

Le programme « Votre but : un cœur sain » a été complété par une politique sans tabac, afin de garantir un tournoi sans tabac. Le message d'interdiction de fumer était relayé à la fois sur les écrans géants pendant les matches et par le speaker dans les stades, de même que les appels à rester #MatchFit et à respecter la diversité.

Par ailleurs, le programme officiel de l'EURO féminin de l'UEFA contenait une page spéciale consacrée à la campagne de lutte contre le racisme, tandis que les capitaines des équipes portaient des brassards « No To Racism ». L'UEFA a également collaboré avec le Comité d'organisation local (COL) et son organisation partenaire consacrée au handicap, le Centre pour l'accès au football en Europe (CAFE), afin de garantir une accessibilité appropriée aux matches. De ce fait, les billets pour spectateurs en fauteuil roulant et les billets pour sièges faciles d'accès étaient un élément incontournable du programme de billetterie.



En dehors des stades, l'activité la plus significative peut-être durant la phase finale a été à mettre au crédit des marches des supporters. Dans le cadre du programme « Votre but : un cœur sain », une app gratuite « Active Match » encourageait ainsi les supporters à se rendre aux matches à

pied ou à bicyclette. Développée par le réseau européen Stades sains (Healthy Stadia) en partenariat avec l'UEFA et la Fédération mondiale du cœur, cette app mobile a non seulement aidé les utilisateurs à accroître leur activité physique, mais leur a également fourni des itinéraires et, à leur arrivée, des

détails sur les distances parcourues, les calories brûlées et les émissions de CO₂ économisées. En effet, grâce en partie à cette app, environ 10 000 personnes ont pris part à la marche des supporters qui s'est tenue le jour de la finale opposant les Pays-Bas au Danemark.

DES JOURNALISTES EN HERBE

Grâce à l'UEFA et à l'Association Internationale de la Presse Sportive (AIPS), un groupe de onze jeunes journalistes de onze pays différents ont pu pour la première fois faire l'expérience d'un grand tournoi.

L'AIPS a introduit son programme destiné aux jeunes journalistes il y a six ans, et l'EURO féminin 2017 marque sa troisième collaboration avec l'UEFA, après les phases finales 2013 et 2015 du Championnat d'Europe des moins de 21 ans de l'UEFA.

Tout en apprenant à interviewer ou à rédiger des rapports de matches dans des délais serrés, les journalistes en herbe ont également fait leurs armes face à des journalistes chevronnés dans les stades. Cette tâche pouvait paraître intimidante, mais trois mentors – Keir Radnedge, Martin Mazur et Riccardo Romani – étaient là pour guider les « apprentis » dans la découverte, le développement et l'application des compétences requises.

Les cours ont abordé des sujets tels que les interviews, la préparation et les différents styles de rédaction, tandis que les mentors ont présenté, au moyen de leurs expériences personnelles, les ingrédients pour réussir dans ce métier.

UNE APPLI QUI FAIT BOUGER

INSPIRER LA NOUVELLE GÉNÉRATION

Une série d'activités populaires et de campagnes sur les médias sociaux suscitent un grand intérêt pour l'initiative de l'UEFA visant à attirer davantage de joueuses.

Si toutes les équipes visaient le trophée, les joueuses d'élite européennes avaient également un objectif plus large lors de l'EURO féminin de l'UEFA 2017, à savoir inspirer les jeunes filles et les encourager à jouer.

Tel est l'objectif de la campagne Ensemble #WePlayStrong, et les stars du football féminin européen présentes sur le tournoi étaient heureuses de contribuer à sa réalisation.

« L'EURO féminin est très important pour nous, car il crée des modèles à suivre dans notre pays et dans le monde entier, pour toutes celles qui suivent le tournoi », a déclaré l'attaquante suédoise Kosovore Asllani. « Notre but est d'inspirer la jeune génération. Voir que le football féminin gagne sans cesse en importance représente beaucoup pour moi, à titre personnel. J'ai pu observer son développement au fil de ma carrière, et j'ai constaté une énorme progression de cette discipline depuis mes débuts. C'est une grande joie pour moi, car je pense qu'il est essentiel pour les jeunes filles d'avoir des modèles à suivre et de pouvoir se fixer des objectifs. »

La campagne Ensemble #WePlayStrong a été lancée le 1^{er} juin 2017, avant la finale de l'UEFA Women's Champions League. Des études ont montré que jouer au football peut accroître de manière significative la confiance en elles, le bonheur et l'image d'elles-mêmes des joueuses. Cette campagne les encourage à commencer à jouer et à poursuivre leur

pratique du football, l'objectif étant qu'il devienne le sport numéro 1 pour les femmes en Europe d'ici à 2020.

Un film inspirant diffusé pour la première fois lors de la finale de l'UEFA Women's Champions League, à Cardiff, a déjà été visionné par quelque 25 millions de personnes, et les activités menées dans le cadre de la campagne se sont intensifiées lors de l'EURO féminin de l'UEFA 2017.

Chaque joueuse portait un badge avec le logo #WePlayStrong sur son maillot, le branding figurait en bonne place sur les panneaux publicitaires autour du terrain des sept sites, et une banderole était déployée devant les équipes avant le coup d'envoi. Un nouveau clip intitulé « I Am a Footballer » (Je suis footballeuse) transmettait le message fort que toutes les filles peuvent jouer au football, et il a été promu par les joueuses elles-mêmes en face caméra.

Une « photo du jour », mettant l'accent sur l'habileté, l'amitié et l'aspiration, soulignait les valeurs de Ensemble #WePlayStrong, tandis que des compilations vidéo de gestes techniques montraient la qualité du jeu féminin, le montage sur les meilleurs sauvetages des gardiennes ayant compté 350 000 vues. La campagne était complétée par des tutoriels réalisés par la championne du monde de freestyle, Liv Cooke, qui ont été visionnés en moyenne 150 000 fois sur Instagram, Twitter, Snapchat et Musical.ly.

Les médias sociaux ont joué un

rôle clé dans la promotion de cette campagne, qui a capté l'imagination de chacun. L'équipe de Ensemble #WePlayStrong – composée de 45 fervents supporters des 16 nations participantes – a produit 4200 posts, générant 61 500 interactions, qui ont atteint 1,7 million de personnes. L'activation du hashtag #SheShootsSheScores encourageait les jeunes filles à se filmer en train d'inscrire un but, puis à poster leur vidéo sur Musical.ly pour avoir la chance de remporter un voyage tous frais payés à la finale. Près de 2200 contenus générés par les utilisatrices ont ainsi été créés.

Comme l'a expliqué l'attaquante néerlandaise Lieke Martens, il n'y a pas de meilleure plateforme que l'EURO pour présenter le football féminin européen. « C'est très positif pour le football féminin », a déclaré la Joueuse du tournoi. « Aujourd'hui, il y a plus de jeunes filles qui commencent à jouer, elles s'entraînent davantage et à un niveau supérieur. C'est un pas en avant pour le développement du football féminin. Nous avons désormais des bases plus solides, et nous comptons aider les Pays-Bas à se classer parmi les meilleurs. Le niveau du jeu est toujours plus élevé, et c'est un sentiment incroyable que de contribuer à cette évolution ! »

Pour créer vos propres vignettes #WePlayStrong, pour visionner les tutoriels ou pour trouver un club près de chez vous, n'hésitez pas à vous rendre sur le site WePlayStrong.org.



Le logo #WePlayStrong figurait sur les maillots des joueuses, sur les panneaux publicitaires et sur une banderole déployée sur le terrain avant chaque match.

DES PARTENARIATS CENTRAUX

Une combinaison gagnante de sponsors mondiaux et nationaux a contribué au succès de l'EURO féminin de l'UEFA 2017.

Le programme commercial mis sur pied pour l'EURO féminin de l'UEFA 2017 associait neuf sponsors mondiaux et cinq sponsors nationaux. Les sponsors mondiaux, tous caractérisés par un engagement de longue date dans le football des équipes nationales, ont ainsi pu bénéficier de droits marketing étendus au niveau international, qu'ils ont mis à profit pour associer leur nom à la compétition et promouvoir

celle-ci. Cette formule a également permis d'obtenir l'appui d'un solide groupe de sponsors nationaux possédant une connaissance fine du marché du pays organisateur. Ces deux catégories de sponsors ont renforcé la visibilité du tournoi et contribué à attirer des supporters dans les stades, tout en fournissant des produits et services essentiels au bon déroulement de la phase finale.



SPONSORS MONDIAUX



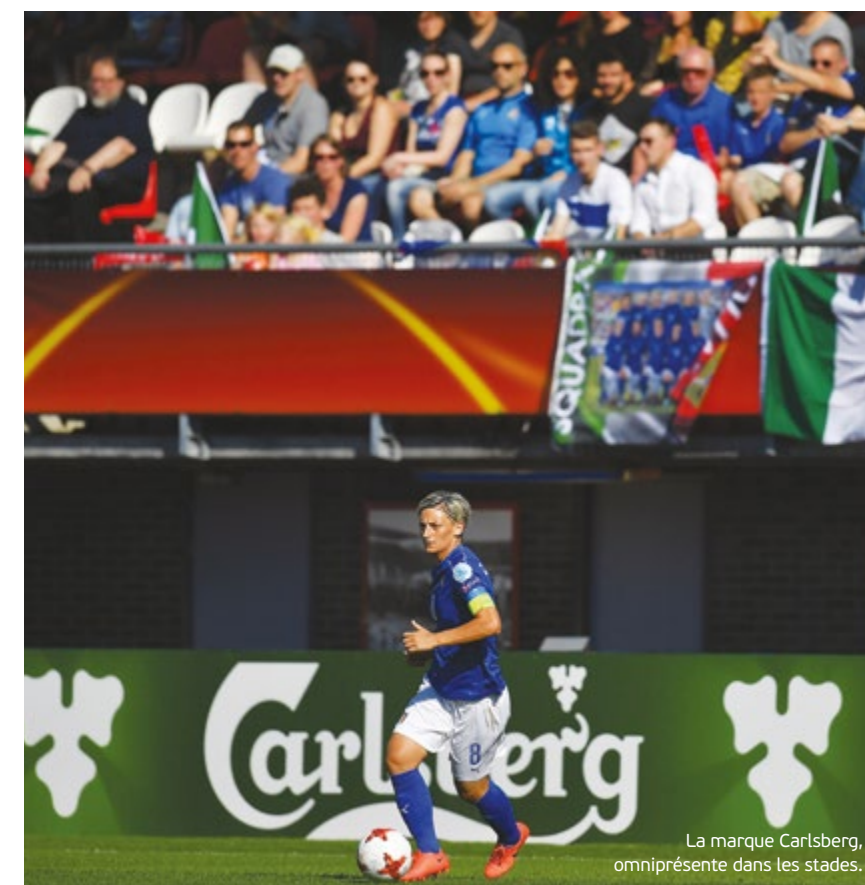
Le ballon officiel adidas pour l'EURO féminin de l'UEFA 2017.



Fournisseur du ballon officiel de l'EURO féminin de l'UEFA 2017, adidas a conservé les meilleurs éléments de ses ballons « Brazuca » de la Coupe du monde de la FIFA et de l'UEFA EURO 2016, tout en améliorant encore leur structure de surface et leurs panneaux pour offrir aux joueuses une adhérence et une visibilité en vol optimisées. Parallèlement, la marque était bien en vue sur les tenues de qualité fournies par l'équipementier sportif aux bénévoles, au personnel et aux participants au programme junior du tournoi. C'est en outre adidas qui a conçu et fabriqué les produits officiels sous licence vendus dans les boutiques INTERSPORT des sept stades. La marque était également le sponsor titre du Soulier d'or adidas, trophée qui a récompensé la meilleure buteuse de la phase finale, l'Anglaise Jodie Taylor, auteure de cinq buts.



De Kikvorsch, le brasseur partenaire, a tiré pleinement parti de la vitrine offerte par son sponsoring en mettant en avant sa marque Carlsberg durant les trois semaines du tournoi. Les messages Carlsberg ont en effet été abondamment diffusés par les panneaux publicitaires autour des terrains, et le brasseur a fourni des produits Carlsberg et des articles de service portant sa marque dans des zones clés des sept stades. Carlsberg s'est par ailleurs fait fort d'étancher la soif des supporters et des membres du personnel en proposant des stands de rafraîchissements et d'autres équipements sur place. Sa contribution est allée jusqu'à concevoir et donner son nom aux distinctions de « Joueuse du match » décernées lors des deux demi-finales – à la Néerlandaise Danielle van de Donk et à la Danoise Stina Lykke Petersen – et de la finale, à la star néerlandaise Sherida Spitse.



La marque Carlsberg, omniprésente dans les stades.



Coca-Cola, l'un des plus grands supporters du football féminin mondial, était une fois encore parmi les principaux sponsors de l'EURO féminin de l'UEFA. Partenaire de longue date du football des équipes nationales de l'UEFA, la multinationale d'Atlanta a fourni des services et des produits de haute tenue à toutes les parties prenantes sur place, des équipes en lice au personnel, en passant par les représentants des médias et les supporters. L'équipe Coca-Cola a également livré de quoi réhydrater les joueuses et les arbitres pendant le tournoi. La marque a joué d'une forte visibilité sur les panneaux publicitaires autour des terrains ainsi que sur les supports en ligne et hors ligne, tandis que la remorque mobile arborant ses couleurs – et offrant un large éventail de lots à gagner – a fait sensation dans plusieurs zones des supporters.



Présence de la marque Coca-Cola sur les panneaux publicitaires autour des terrains.

Hisense

Après des débuts couronnés de succès lors de l'UEFA EURO 2016, Hisense a poursuivi son partenariat avec le football des équipes nationales de l'UEFA en activant tous ses droits clés en tant que sponsor lors de cette édition de l'EURO féminin. Pour la société d'électronique grand public, qui cherche à étendre son emprise en Europe, la compétition constituait un tremplin idéal pour mieux faire connaître sa marque. En toute logique, Hisense a fait usage des avantages en découlant, notamment des billets dont il bénéficiait, pour resserrer les liens avec ses partenaires commerciaux et ses clients.



Hisense, dont la marque n'a pas pu passer inaperçue lors du tournoi.

L'engouement des jeunes supporters face aux animations proposées par Continental.



Pour Continental, l'événement a été une opportunité en or pour confirmer son soutien au football féminin, en plus des partenariats déjà en place avec les équipes anglaise et néerlandaise. La marque a opté pour des activités sur site dans les zones des supporters, des spots sur les écrans géants et de la publicité dans le programme officiel et sur les panneaux autour des terrains. Elle a aussi produit une série de vidéos sur la participation de l'Angleterre au tournoi, qui étaient animées par David James, ancien gardien de but de la sélection nationale, et faisaient intervenir Nadine Kessler, conseillère en football féminin à l'UEFA. L'équipementier automobile, qui joue un rôle moteur dans l'EURO féminin, continue à renforcer les liens qui l'unissent au football féminin.



Ce tournoi a donné à Kia une nouvelle occasion d'activer son partenariat, dans la mesure où les Pays-Bas sont un marché important pour le constructeur automobile et où le football des équipes nationales de l'UEFA – et l'EURO féminin en particulier – pèse lourd dans sa stratégie mondiale de sponsoring. La société a donc non seulement fourni des véhicules pour l'ensemble des activités opérationnelles de la phase finale, mais aussi organisé des essais de véhicules et des promotions dotées de billet dans tout le pays dans le cadre de son programme de porteurs du ballon officiel, afin de contribuer à attirer les supporters dans les stades. Sur place les attendaient les stands Kia et leur cortège d'animations, telles qu'une séance de tirs au but dans le Kia Dome et la distribution d'oreilles de tigre Kia à porter.



Le Kia Dome, une attraction très prisée par les supporters.



McDonald's, en routinier des partenariats avec le football des équipes nationales de l'UEFA, a renouvelé son soutien à l'EURO féminin et s'est concentré sur le programme d'accompagnateurs de joueuses de McDonald's, qui a largement fait ses preuves. Des enfants ont ainsi eu l'occasion unique de découvrir les coulisses de l'événement et de tenir la main des joueuses vedettes entrant sur le terrain, puis d'écouter les hymnes nationaux en leur compagnie. La plupart des jeunes chanceux étaient originaires du pays organisateur, même si certains avaient été invités depuis le Royaume-Uni dans le cadre du partenariat de McDonald's avec la communauté britannique du football.



Une expérience inoubliable pour de jeunes chanceux, grâce à McDonald's.



Présence remarquée de Turkish Airlines autour des terrains.



La compagnie aérienne officielle partenaire du football des équipes nationales de l'UEFA, Turkish Airlines, était particulièrement fière d'être un partenaire mondial de l'EURO féminin aux Pays-Bas. À ce titre, sa marque s'est exposée autour des terrains, mais aussi sur du matériel essentiel au déroulement du tournoi et sur des articles promotionnels sur les sites. Turkish Airlines a également bénéficié d'une large exposition dans les médias sociaux via son « Turkish Airlines Magic Moment » exclusif, qui proposait un clip vidéo d'actions de match avec des superpositions graphiques du meilleur moment de chaque journée de match.



SOCAR, un logo parfaitement mis en évidence.



SOCAR a trouvé dans son engagement en faveur de l'EURO féminin de l'UEFA 2017 un moyen intéressant d'accroître la notoriété de sa marque à l'échelle mondiale. La compétition a valu à la société d'énergie azérie un haut niveau de visibilité dans les stades – panneaux LED, spots diffusés sur les écrans géants et annonces placées dans le programme officiel – et à la télévision. Tout au long du tournoi, SOCAR a par ailleurs profité de son statut de fournisseur officiel de statistiques avec la présence de sa marque et de son logo dans les vidéos officielles publiées par l'UEFA sur les médias sociaux de l'EURO féminin, dans lesquelles il a distillé des chiffres clés sur le tournoi à l'intention des supporters.

SPONSORS NATIONAUX



Outre sa participation à la sélection des bénévoles, le groupe mondial de recrutement Adecco a fait bénéficier les organisateurs du tournoi de son précieux savoir-faire et de sa technologie en mettant en œuvre un outil de planification pour gérer les quelque 1500 bénévoles qui ont prêté main forte aux diverses parties prenantes sur place. Adecco a également formé les bénévoles à l'accueil des supporters et des invités, et mis sur pied des événements et des activités, notamment une fête d'adieu pour marquer la fin du tournoi, lors de laquelle le CEO d'Adecco pour les Pays-Bas a officié en tant que DJ.



Adecco a géré le recrutement et la formation de 1500 bénévoles.



Fervent supporter du football néerlandais et partenaire du KNVB, ING a ponctué la phase finale d'activités attrayantes, en tête desquelles la chance pour 496 enfants de porter les drapeaux nationaux des équipes à leur entrée sur le terrain. ING a par ailleurs affrété un camion d'hospitalité à ses couleurs pour les matches disputés par les Néerlandaises. Le groupe financier a également fait appel à des photographes pour prendre des clichés souvenirs que les supporters pouvaient partager sur les médias sociaux, publié des contenus relatifs au tournoi sur sa chaîne YouTube « Only Football » et proposé des animations de « pole soccer » dans les zones des supporters. Enfin, ING a contribué à remplir les stades par des ventes de billets et des offres exclusives dans le cadre de son programme de fidélité.



Jeux et détente au programme, grâce à ING.



Persgroep/AD a proposé des activités aux supporters.



Plus grand groupe de médias des Pays-Bas et présent sur un large éventail de supports tels que journaux, magazines et plateformes en ligne, Persgroep/AD a permis aux organisateurs du tournoi de communiquer efficacement sur tous les types de canaux, ce qui a contribué au succès de la phase finale. Force est de constater que l'efficacité des moyens promotionnels déployés s'est traduite par une impressionnante couverture médiatique. Persgroep/AD a également cultivé le lien avec le public par des animations dans les zones des supporters (photomaton) et par la distribution de journaux. De plus, il a pris part, aux côtés de PwC, au programme de promotion de la diversité déployé dans le cadre du tournoi.



Des boutiques INTERSPORT dédiées dans tous les stades du tournoi.



INTERSPORT a mis à profit sa qualité de sponsor national pour interagir avec les supporters via une série de promotions sur les billets, qui ont contribué à faire monter la température en amont de la phase finale. Magasin de sport officiel des produits sous licence, le détaillant a par ailleurs aménagé des espaces aux couleurs du tournoi dans ses surfaces de vente et installé des boutiques dédiées dans tous les stades accueillant des matches. La gamme de produits sous licence – conçue spécialement pour la phase finale – se composait d'articles adidas, de répliques officielles des maillots des équipes en lice, de ballons de match officiels et de séduisants bracelets imaginés par Brappz, bénéficiaire de licence.



PricewaterhouseCoopers est un fidèle sponsor du KNVB et soutient tous les aspects du jeu aux Pays-Bas. Lors de l'EURO féminin de l'UEFA 2017, ses somptueux programmes d'hospitalité ont fait vivre des moments d'exception aux clients. PwC a également concrétisé son engagement en organisant, de pair avec Persgroep/AD, un séminaire sur la diversité au stade du FC Twente, qui a souligné les valeurs véhiculées par le tournoi.



Des guides conçus spécialement pour les visiteurs les familiarisaient avec les sites.



UNE LARGE PALETTE DE PRODUITS SOUS LICENCE

Le premier album d'autocollants de l'EURO féminin de l'UEFA a été un des éléments clés de toute une gamme de produits sous licence

Le programme de licensing de l'UEFA pour l'EURO féminin aux Pays-Bas, qui a été couronné de succès, a été marqué en particulier par la collaboration avec le groupe Panini : pour la première fois, le tournoi proposait sa propre collection d'autocollants, et l'ensemble des équipes et des joueuses figuraient dans l'album de la compétition.

L'album d'autocollants de l'EURO féminin 2017 de l'UEFA, qui était disponible chez les détaillants et les marchands de journaux de tout le continent, avait son pendant numérique pour le marché en ligne : un jeu de cartes à collectionner Panini Adrenalyn. Il s'agissait naturellement d'une belle opération promotionnelle, car les supporters ont pu collectionner et échanger les autocollants des meilleures joueuses

avant, pendant et après le tournoi.

Les autocollants Panini constituent un produit important des grandes compétitions, tout comme l'est la marque adidas. Pour cet EURO féminin, adidas était responsable de la gamme officielle des produits sous licence, qui comprenait notamment divers vêtements attrayants ainsi que le ballon officiel. Pour la conception du ballon, les meilleurs éléments de son prédécesseur de l'UEFA EURO 2016 ont été repris, et de nouvelles caractéristiques synonymes d'amélioration de la performance y ont été ajoutées.

Grâce à la participation de la nouvelle société suisse Brappz et de l'éditeur britannique Trinity Media, d'autres nouveautés ont été introduites dans le cadre du programme de licensing.

Brappz a produit les jolis bracelets officiels qui ont permis aux supporters de se parer des couleurs de leur équipe d'une manière à la fois élégante et subtile. Trinity Media a travaillé en tandem avec l'équipe Communication de l'UEFA afin de produire le programme officiel des matches et de garantir par la suite sa vaste distribution aux Pays-Bas et sur divers marchés européens.

Par ailleurs, INTERSPORT était une nouvelle fois le magasin de sports officiel pour les produits sous licence de l'EURO féminin de l'UEFA. Le groupe a veillé à ce que les supporters aient le meilleur accès possible à ces produits. Pour ce faire, le détaillant international a proposé ses produits dans ses points de vente habituels ainsi que dans d'autres boutiques installées sur chaque site du tournoi.



La gardienne écossaise Gemma Fay prend le temps de parler avec sa jeune accompagnatrice.



DES IMAGES PARFAITES

Records d'audience TV sur plusieurs marchés clés pour un EURO suivi à l'échelle mondiale.

Une audience globale cumulée de 178 millions de personnes a suivi en direct l'EURO féminin de l'UEFA 2017, qui a été retransmis par 36 diffuseurs dans 154 territoires du monde entier. À la clé, des records d'audience sur plusieurs marchés, dont les Pays-Bas, où les six matches de l'équipe nationale ont été les rencontres féminines les plus regardées de tous les temps. Dans les pays sans partenaire de diffusion, les supporters ont aussi pu suivre les matches en streaming en direct et regarder les temps forts de chaque rencontre sur UEFA.tv, la chaîne officielle de l'UEFA sur YouTube, et sur UEFA.com, qui ont donné au tournoi une dimension réellement mondiale.

CHIFFRES CLÉS

Les principaux chiffres de l'audience de l'EURO féminin de l'UEFA 2017.

MATCHES DE GROUPE

Le match d'ouverture entre les Pays-Bas et la Norvège a attiré 2,1 millions de téléspectateurs sur NPO1 (49,4 % de parts de marché). Les deux autres matches du groupe A disputés par les Néerlandaises, contre le Danemark et la Belgique, ont séduit 2,2 et 2,4 millions de personnes, le second se hissant même en tête des audiences du jour.

Sur ZDF, 7,1 millions de téléspectateurs (24,1 %) ont vu les Allemandes affronter les Russes, soit une hausse de 36,7 % par rapport aux matches de groupe de l'Allemagne en 2013. Diffusés par ARD, les autres matches

de l'Allemagne dans le groupe B, contre la Suède et l'Italie, ont drainé 6,1 (22,4 %) et 5,8 millions (23,2 %) de personnes.

Au Royaume-Uni, 1,7 million de téléspectateurs (8,8 % de parts de marché) ont regardé Angleterre – Écosse sur Channel 4, soit davantage que pour les matches des Anglaises lors des EURO féminins 2009 et 2013, y compris la défaite en finale contre l'Allemagne en 2009 sur BBC2 (1,4 million, 10,3 %).

En France, les audiences ont largement dépassé celles de l'édition 2013 et ont été de 90 % plus élevées que celles des matches de groupe des Bleues lors de la Coupe du monde féminine de la FIFA 2015. France 2 a réuni 3,3 millions de téléspectateurs pour l'entrée en lice des Françaises face à l'Islande, puis 3,2 millions contre l'Autriche et contre la Suisse.

En Scandinavie, la Suède (TV4) et la Norvège (TV2) ont capté entre 40 et 50 % de l'audience pour tous leurs matches de groupe. La part du Danemark sur DR1 est allée crescendo, passant de 29 % (416 000 téléspectateurs) pour le premier match de groupe, contre la Belgique, à 38,4 % (555 000 téléspectateurs) pour le troisième, contre l'Italie.

Les audiences islandaises ont été proches de celles de l'EURO 2016. Chaque match a réalisé plus de 80 % de parts de marché, avec un pic à 92,9 % lors de l'entrée en lice de l'Islande, contre la France.

La Belgique (VRT/RTBF), pour sa première, le Portugal (RTP), l'Autriche (ORF), l'Écosse (Channel 4) et la Suisse (SRG SSR) ont également eu les honneurs du public : 900 000 personnes (30 %) ont suivi l'ultime match de groupe de l'Autriche, contre l'Islande, sur ORF ; la SRF, chaîne suisse alémanique du groupe SRG, a réalisé une part de 23,4 % lors de Suisse – Autriche (s'y ajoutent des parts de 9 % sur les chaînes romande et italophone de la SRG) ; enfin, le match Belgique – Pays-Bas diffusé sur VRT, la chaîne néerlandophone belge, est parvenu à réunir 43,7 % du public (900 000 personnes). S'y ajoute la part de 14,4 % (200 000 personnes) réalisée par La Deux, la chaîne francophone belge.



Du coup d'envoi aux réactions d'après-match, les diffuseurs n'ont rien raté de l'EURO.



Les caméras ont scruté tous les faits et gestes de Pierre van Hooijdonk, l'ambassadeur du tournoi.

QUARTS DE FINALE

Le quart de finale entre les Pays-Bas et la Suède sur NPO1 a attiré 2,1 millions de téléspectateurs (part de 54,1 %), caracolant en tête des audiences du jour. En Suède, 900 000 personnes (47,2 %) étaient devant SVT2, un chiffre en hausse de 12,7 % par rapport au quart de finale Suède – Islande de 2013 sur TV4.

Le quart de finale Autriche – Espagne a rassemblé 800 000 téléspectateurs (part de 38,2 %) sur ORF1, et 500 000 (5 %) sur Teledeporte en Espagne, soit plus du double que le Grand Prix de Hongrie de F1 sur Movistar.

Le match reprogrammé entre l'Allemagne et le Danemark a été suivi par 5,9 millions de personnes (39 %) sur ZDF, tandis que 58,9 % du public danois de midi (471 253 téléspectateurs) regardait DR1.

Les téléspectateurs ont été 3,7 millions (17,8 %) à voir Angleterre – France sur France 2, ce qui dépasse toutes les audiences réalisées lors de l'EURO féminin 2013 et représente plus du double de celle du quart de finale contre le Danemark diffusé par W9 cette année-là (1,8 million de téléspectateurs, 8,9 %). Au Royaume-Uni, ils ont été 2,4 millions (11,8 %) à suivre la rencontre sur Channel 4, un résultat qui devance toutes les audiences des deux tournois précédents et qui est supérieur de 62,8 % à l'audience de la victoire anglaise lors du quart de finale contre le Canada, pays organisateur de la Coupe du monde féminine de la FIFA 2015, diffusée sur BBC1 (1,5 million de personnes, 33,3 %).

178 MIO
DE PERSONNES ONT
SUIVI LE TOURNOI
DANS LE MONDE

15 MIO
DE PERSONNES ONT
REGARDÉ LA FINALE
EN DIRECT

5,9 MIO
DE MINUTES
VISIONNÉES EN
STREAMING EN DIRECT
SUR UEFA.TV

DEMI-FINALES

PAYS-BAS – ANGLETERRE

La demi-finale entre les Anglaises et les Néerlandaises a séduit 3,2 millions de téléspectateurs sur Channel 4, un record pour un match féminin au Royaume-Uni. Aux Pays-Bas, ils ont été 2,9 millions (50,7 %) à suivre le match sur NPO1, un chiffre en hausse de 84,8 % par rapport à la demi-finale de 2009 entre les mêmes équipes et retransmise sur la même chaîne (1,6 million de téléspectateurs, 36,6 %).

DANEMARK – AUTRICHE

Au Danemark, TV2 a réalisé une audience exceptionnelle d'un peu plus d'un million de téléspectateurs (part de 66,6 %) lors de la victoire des Danoises contre les Autrichiennes, soit une hausse de 49,8 % par rapport à la demi-finale de 2013 entre le Danemark et la Norvège sur DR1, qui avait attiré 700 000 téléspectateurs (part de 41,1 %). De belles audiences ont aussi été enregistrées pour les deux demi-finales sur des marchés neutres comme l'Allemagne, où plus de 3,2 millions de téléspectateurs ont suivi Pays-Bas – Angleterre, et l'Islande, où RUV a attiré 55,9 % et 61,8 % du public lors des deux matches.

FINALE

PAYS-BAS – DANEMARK

La finale a battu des records d'audience dans les deux pays qui se disputaient le titre. Aux Pays-Bas, 4,1 millions de téléspectateurs (83,2 % de parts de marché) l'ont suivie en direct, avec un pic à 5,4 millions (85,3 %) à la remise du trophée. La première finale des Danoises à l'EURO féminin a séduit quelque 1,4 million de téléspectateurs (82 %) : 0,8 million (46,7 %) sur DR1 et 0,6 million (35,4 %) sur TV2. En Allemagne, ZDF a enregistré la meilleure audience pour un match neutre en attirant 3,4 millions de téléspectateurs (21,1 %), soit 91,3 % de plus que la finale de la Coupe d'Allemagne féminine sur ARD (1,8 million ; 17,2 %). Les autres marchés neutres ont eux aussi affiché des audiences remarquables lors de la finale : 800 000 téléspectateurs (6,3 %) pour Channel 4 au Royaume-Uni ; 1,1 million (11,4 %) pour France 2 ; 643 000 (36,9 %) pour SVT en Suède et 180 000 téléspectateurs (21 %) pour Canvas en Belgique.

RÉSEAU DES DIFFUSEURS

Le tournoi a été retransmis sur 154 territoires dans le monde.

EUROPE

Albanie	Eurosport
Allemagne	ARD/ZDF Eurosport
Andorre	France Télévisions Eurosport
Arménie	Eurosport
ARY de Macédoine	Eurosport
Autriche	ORF Eurosport
Azerbaïdjan	Eurosport
Bélarus	Eurosport
Belgique	RTBF VRT Eurosport
Bosnie-Herzégovine	Eurosport
Bulgarie	Eurosport
Chypre	Eurosport
Croatie	Eurosport

Danemark	DR TV2 Eurosport
Espagne	RTVE Eurosport
Estonie	Viasat
Finlande	YLE Eurosport
France	France Télévisions
Géorgie	Eurosport
Grèce	Eurosport
Hongrie	Eurosport
Îles Féroé	DR TV2
Irlande	Eurosport
Islande	RUV Eurosport
Israël	Eurosport

Italie	Nuvola61 Rai Eurosport
Kazakhstan	Eurosport
Kosovo	Eurosport
Lettonie	Eurosport
Liechtenstein	Eurosport
Lituanie	Eurosport
Luxembourg	Eurosport
Malte	Eurosport
Moldavie	Eurosport
Monaco	France Télévisions Eurosport
Monténégro	Eurosport
Norvège	NRK TV2 Eurosport
Pays-Bas	NOS Eurosport
Pologne	Eurosport

Portugal	RTP Eurosport
République tchèque	Eurosport
Roumanie	Eurosport
Royaume-Uni	Channel 4 Eurosport
Russie	Match TV Eurosport
Serbie	Eurosport
Slovaquie	Eurosport
Slovénie	Eurosport
Suède	TV4 SVT Eurosport
Suisse	SRG Eurosport
Turquie	Eurosport
Ukraine	Eurosport



RESTE DU MONDE

Afrique et Moyen-Orient	Eurosport (Afrique du Nord) beIN SPORTS (MENA) Kwesé (Afrique du Sud)
Amériques	ESPN (États-Unis et Caraïbes) Globosat (Brésil) Univision (États-Unis)
Asie	Astro Measat (Malaisie) i-Cable (Hong Kong) MNC/RCTI (Indonésie)

UEFA.tv

BEAU SUCCÈS POUR
LE STREAMING EN
DIRECT SUR LA CHAÎNE
YOUTUBE DE L'UEFA

La chaîne YouTube officielle de l'UEFA, UEFA.tv, a diffusé chaque match en streaming en direct dans les pays sans partenaire de diffusion, conformément à la stratégie de distribution de l'UEFA. Le tournoi a ainsi bénéficié d'une couverture véritablement mondiale. Il a suscité un vif intérêt au Mexique, en Thaïlande et au Canada, où la part d'audience en streaming s'est établie respectivement à 15, 10 et 8,4 %.

UEFA.tv a totalisé 472 313 vues en direct, soit 5 929 479 minutes visionnées, avec une moyenne de 12'33'' par match. Le temps de visionnage moyen a été similaire à celui de l'EURO des M21 2017 (13 minutes environ), mais a culminé à plus de 20 minutes lors des rencontres Angleterre – France, Pays-Bas – Suède et Autriche – Espagne, soit un niveau comparable au temps moyen pour la finale 2017 de l'UEFA Women's Champions League. La finale de l'EURO féminin 2017 pointe au 7^e rang des événements les plus regardés en direct sur UEFA.tv et a attiré plus de femmes que d'habitude. C'est surtout vrai chez les 13-17 ans et les 18-24 ans, où la part de femmes a dépassé les 30 % (alors que la moyenne se situe entre 5 et 10 %). Il s'agit donc d'un secteur de croissance pour l'engagement de joueuses de football de base féminin, dans la droite ligne de l'initiative Ensemble #WePlayStrong lancée par l'UEFA.



Les joueuses néerlandaises
laissent éclater leur joie devant
les médias après leur victoire en
finale à Enschede.

LUMIÈRE, CAMÉRAS... ON TOURNE !

Eurosport et l'UEFA unissent leurs talents pour
fournir les meilleures images des Pays-Bas.

Des téléspectateurs du monde entier ont pu suivre toute l'action lors de l'EURO féminin de l'UEFA 2017 grâce à un partenariat fructueux entre le diffuseur hôte du tournoi et l'unité Production TV de l'UEFA.

Cette opération a nécessité la collaboration de deux équipes de production, sous la supervision des réalisateurs TV des matches Jean-Marc Stabler et Danny Melger et avec le soutien d'un manager Diffusion sur chacun des sept sites du tournoi. Les images diffusées ont été le fruit d'une production utilisant 12 caméras pour chaque match de la phase de groupe aux demi-finales et 14 caméras pour la finale entre les Pays-Bas et le Danemark. Le public a ainsi pu suivre les matches en qualité full HD, avec un son Dolby surround 5.1.

Avant le tournoi, l'UEFA avait fourni aux diffuseurs un aperçu et du matériel de programmation additionnel, notamment les profils des équipes et les promotions des villes hôtes. Des packages actualisés et des vignettes pour les médias sociaux ont aussi été mis à leur disposition, et l'offre pendant le tournoi était tout aussi complète, avec des séquences tournées dans les coulisses, des interviews et des extraits de séances d'entraînement.

Ces contenus additionnels ont pu être proposés grâce aux efforts combinés de nombreuses équipes différentes sur site, parmi lesquelles celle chargée de la campagne de promotion du football féminin, Ensemble #WePlayStrong.

En tandem, les équipes d'Eurosport et des Services aux diffuseurs de l'UEFA ont apporté aux diffuseurs des services unilatéraux qui leur ont permis de personnaliser leur couverture spécifique. Au total, 45 diffuseurs, dont 33 chaînes de TV et 12 stations de radio, ont bénéficié de ces services durant le tournoi. En parallèle, 600 réservations ont été enregistrées pour les séquences mondiales, soit une moyenne de près de 20 par match, ce qui prouve la popularité de l'EURO féminin.

Les diffuseurs ont également bénéficié d'une couverture en direct et en réalité virtuelle à 360° sans précédent, y compris pour les activités de veille de match. Les activités d'avant-match et d'après-match ainsi que les coulisses des matches étaient couvertes, jusqu'à la remise du trophée à l'équipe néerlandaise victorieuse.

L'UEFA a aussi été satisfaite de l'installation réussie d'une nouvelle plateforme numérique à distance pour la distribution des images aux diffuseurs du monde entier depuis le cœur des stades.

#WEURO2017 : UN SUCCÈS NUMÉRIQUE

Le tournoi a établi de nouvelles références en termes de couverture numérique pour un événement de football féminin.

Durant les quatre ans depuis le précédent EURO féminin de l'UEFA, en Suède, le football féminin a connu un véritable boom après le grand succès de la Coupe du monde féminine de la FIFA au Canada et l'extension de l'EURO féminin de l'UEFA 2017 de 12 à 16 équipes.

L'UEFA devait une nouvelle fois relever la barre en termes de couverture, afin d'atteindre le plus grand nombre possible de supporters et de promouvoir la compétition de la meilleure manière possible. Aux Pays-Bas, si les supporters Oranje célébrant la victoire des organisateurs ont déjà clairement montré le succès du tournoi, les chiffres l'ont confirmé.

Parallèlement à l'augmentation de l'audience TV, l'EURO féminin de l'UEFA 2017 a enregistré des progrès majeurs sur les plateformes numériques de l'UEFA, avec plus de quatre millions de visites sur le site web officiel pendant le tournoi, soit plus du double du total enregistré en 2013.

La couverture a été remaniée, des journalistes spécialisés dans le football féminin fournissant des aperçus et des analyses lors de chaque match et rendant visite aux équipes dans leurs camps pour interviewer les joueuses et les entraîneurs et nouer des relations de confiance qui leur ont permis d'accéder aux coulisses et de proposer des contenus exclusifs.

Suite au grand succès numérique de l'EURO masculin en 2016, l'EURO féminin de l'UEFA 2017 s'est concentré sur les MatchCentres d'UEFA.com, avec des données en direct, des photos et des aperçus des journalistes. Trois matches ont enregistré un nombre de visites à six chiffres, le quart de finale de l'Allemagne face au Danemark ayant attiré le plus d'utilisateurs, suivi de près par la demi-finale entre l'Angleterre et les Pays-Bas.

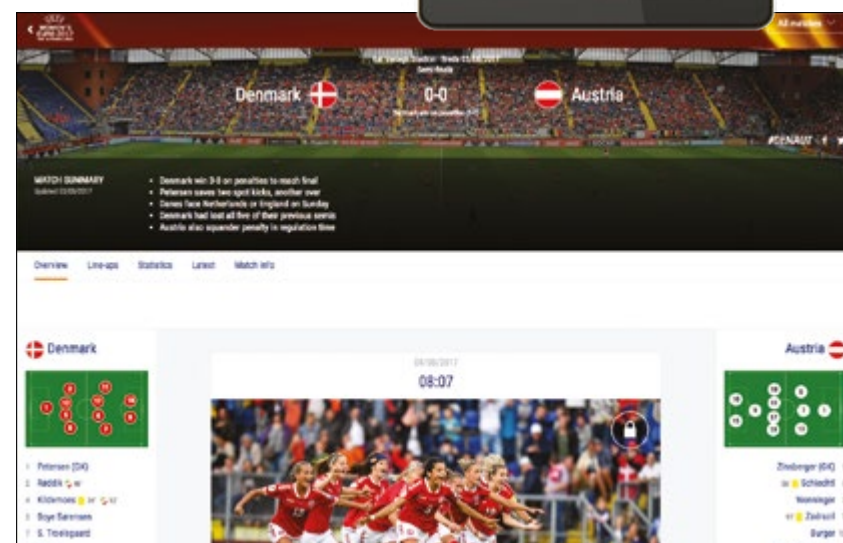
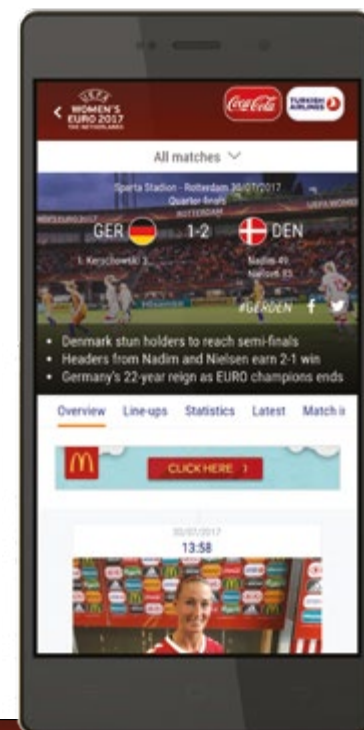
#WEURO2017 a également remporté

un grand succès sur les réseaux sociaux, générant plus de 550 000 interactions sur les comptes officiels Facebook, Twitter et Instagram, ainsi que plus de 4,4 millions de visionnages des vidéos.

Les temps forts ont inclus le défi de la barre transversale très amusant des Autrichiennes, l'introduction au match d'ouverture par l'ancienne vedette d'Arsenal et des Pays-Bas Anouk Hoogendijk et notre journaliste Laure James, ainsi que des vidéos d'actions du match commentées d'une voix fraîche, qui plaît davantage à la nouvelle génération de supporters du football féminin.

L'EURO féminin de l'UEFA 2017 a été le plus grand tournoi de tous les temps à tous les niveaux, établissant de nouvelles références en termes de couverture numérique pour un événement de football féminin et indiquant une évolution visant à faire du football le sport numéro 1 pratiqué par les femmes en Europe d'ici à la prochaine phase finale, en 2021.

La nouvelle app de l'UEFA pour le football féminin a remporté un franc succès.



Les joueuses ont contribué à créer le buzz sur les médias sociaux autour du tournoi (ci-dessus) ; Anouk Hoogendijk interviewée par Laure James, journaliste d'UEFA.com.

4,1 MIO
DE VISITES SUR
LE SITE WEB DE
L'EURO FÉMININ
SUR UEFA.COM

173%
D'AUGMENTATION
PAR RAPPORT AU
TOURNOI EN 2013

4,4 MIO
DE VISIONNAGES
DES VIDÉOS SUR
LES MÉDIAS
SOCIAUX

550 000
INTERACTIONS
SUR FACEBOOK,
TWITTER ET
INSTAGRAM

PALMARÈS

- 2017 : Pays-Bas
- 2013 : Allemagne
- 2009 : Allemagne
- 2005 : Allemagne
- 2001 : Allemagne
- 1997 : Allemagne
- 1995 : Allemagne
- 1993 : Norvège
- 1991 : Allemagne
- 1989 : République fédérale d'Allemagne
- 1987 : Norvège
- 1984 : Suède

IMPRESSUM

Rédaction :
Ioan Lupescu, Graham Turner

Rédacteur en chef :
Michael Harrold

Responsable de production :
Anthony Naughton

Services éditoriaux :
Mark Chaplin, Patrick Hart,
Andy James, Élodie Masson

Mise en page :
Fernando Pires, Oliver Meikle,
James Willsher

Production :
Emily Meikle, Aleksandra
Sersniova, Stéphanie Tétaz

Traduction française :
Zouhair El Fehri, Corinne Gabriel,
Patrick Pfister, Cécile Pierreclos,
Anna Simon, Virginie Tisserand

Photos :
Getty Images, Sportsfile, UEFA



Le groupe des observateurs techniques de l'UEFA à Enschede (de gauche à droite) : Ioan Lupescu, Hesterine de Reus, Anne Noé, Patricia González et Jarmo Matikainen.

Conception et réalisation par TwelfthMan pour le compte de l'UEFA. twelfthman.co

©UEFA 2017. Tous droits réservés. La désignation UEFA, le logo de l'UEFA et toutes les marques liées à l'UEFA et à ses compétitions sont protégés par l'enregistrement des marques et/ou les droits d'auteur de l'UEFA. Toute utilisation de ces marques déposées à des fins commerciales est interdite.



UEFA
ROUTE DE GENÈVE 46
CH-1260 NYON 2
SWITZERLAND
TELEPHONE: +41 848 00 27 27
TELEFAX: +41 848 01 27 27
UEFA.com

WE CARE ABOUT FOOTBALL